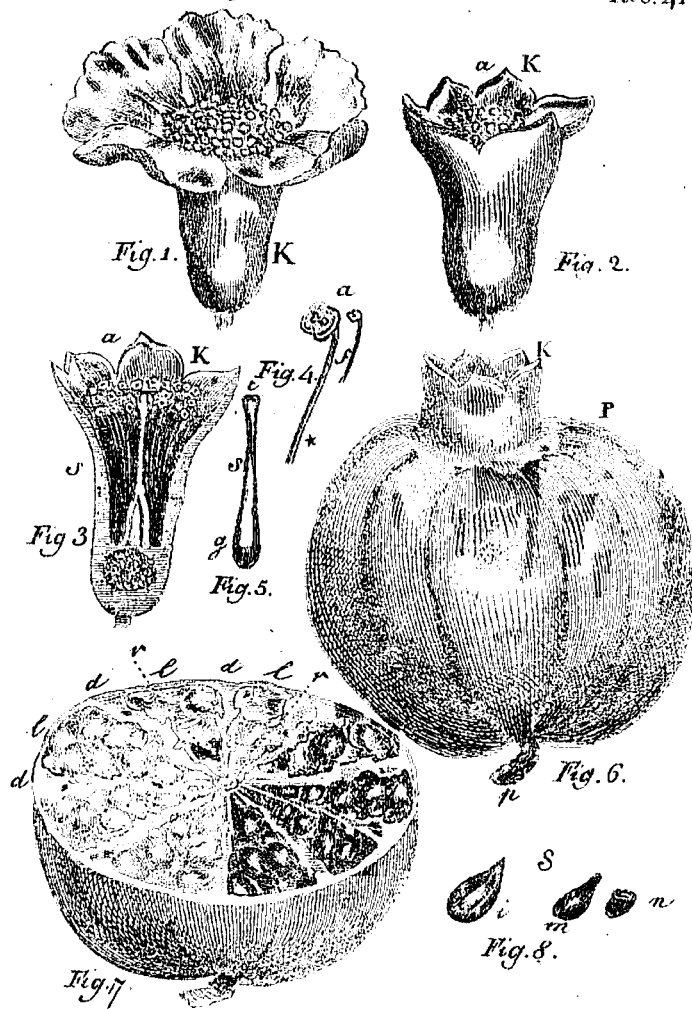


PUNICA Granatum. Tab. 41.



# Johann Heinrich Merck

## Briefwechsel

Herausgegeben von  
Ulrike Leuschner  
in Verbindung mit Julia Bohnengel,  
Yvonne Hoffmann und Amélie Krebs

Band 4

0 8 FEB 2008

Abb. IV, 1 Granatapfel (*Punica Granatum*). Kolorierter Kupferstich von  
Karl Göppfert, aus Mercks Ausgabe der *Illustratio Systematis Sexualis Linnæi*,  
1789



WALLSTEIN VERLAG

[Übersetzung] Soho Square, den 6. Mai 1785

Sir,

es ist an mir, Ihnen einen Dank für die Tafel der Giraffe<sup>1</sup> zu erwidern, die Sie so freundlich waren, mir durch die Post zu übersenden. Sie ist sehr gut gestochen und interessant, aber da ich hier nicht über den Vorteil der Portofreiheit verfüge, war die Gebühr darauf etwas kostspielig.

Ihr Bericht über die vielen Errungenschaften, den Sie mit der Abhandlung über fossile Knochen verfaßt haben, denen Sie so ehrenwert nachgegangen sind, bereitet mir bereits viel Freude. Ich werde mich glücklich schätzen, von Ihrer künftigen Arbeit zu profitieren, und ich hoffe, daß Sie beabsichtigen, uns bald damit zu beehren. Herr Michaelis, der Sohn des gelehrten Professors gleichen Namens,<sup>2</sup> der als Arzt für die deutschen Truppen tätig war,<sup>3</sup> die in letzter Zeit in unseren Diensten in Amerika eingesetzt wurden, hat sich große Mühe auf diesem Gebiet gemacht und viel interessantes Wissen zum Incognitum vom Ohio<sup>4</sup> gesammelt, das er, wie ich glaube, in Kürze veröffentlichen will.<sup>5</sup> Außerdem haben wir hier ein Fragment eines Kieferknochens und zwei Zähne, die in der Nähe des Themseufers auf einer Schicht sedimentären Gesteins gefunden wurden, das früher das Flußbett gewesen zu sein scheint, obwohl es sich nur wenige Fuß oberhalb des Ufers befindet. Das Fragment scheint zu einem Tier gehört zu haben, das in seiner Struktur dem heutigen Flußpferd sehr ähnlich ist.

Ob dieser Globus zu einer früheren Zeit seiner Existenz von Tieren bevölkert wurde, die sich von den gegenwärtig darauf befindlichen unterscheiden, ist eine Frage, die Ihre Gewissenhaftigkeit aufzuklären vermag. Obwohl es sicher ist, daß die aus den tiefer gelegenen Schichten entnommenen Knochen, die ich gesehen habe, häufig denen der heutigen Tiere gleichen, habe ich mich noch nie geirrt, wenn ich mit Eifer versucht habe, genügend Unterscheidungsmerkmale zu entdecken, um zu beweisen, daß sie nicht genau identisch waren.

Durch einen Brief aus Paris habe ich erfahren, daß dorthin vor kurzem ein gut erhaltenes Giraffenfell<sup>6</sup> vom Kap der guten Hoffnung gebracht worden ist, mit einer Höhe von 16 Fuß, 10 Zoll Pariser Maß.<sup>7</sup>

Sir, Ihr untertäniger und treuer Diener  
Jos. Banks

H: Darmstadt, Merck-Archiv; Signatur: A/182

D: Wagner I Nr. 219

(Übersetzung: Yvonne Hoffmann)

a Verbessert aus: sith

b Verbessert aus: was

c Davor gestrichen: the a

d-e Verbessert aus: beddl

f Verbessert aus: existence

g Verbessert aus: diferent

h Verbessert aus: diference

1 Antwort auf Brief 737, dem der Großliobogen der Giraffe und der 2. Knochenbrief beilagen; vgl. Brief 739, Anm. 1.

2 Johann David Michaelis.

3 Christian Friedrich Michaelis war Truppenarzt bei den auf englischer Seite kämpfenden hessischen Kontingenten im Amerikanischen Unabhängigkeitskrieg; vgl. Brief 641, Anm. 6.

4 Das nordamerikanische Mastodon (*Mastodon giganteus* Cuv.), eine dem Elefanten verwandte Tierart aus dem Tertiär.

5 Michaelis' Abhandlung *Ueber ein Thiergeschlecht der Urwelt, ein Brief des Leibarztes Michaelis an Hrn. Prof. Lichtenberg* erschien im *Göttingischen Magazin der Wissenschaften und Literatur* 4 (1785), 2. St., S. 25-48.

6 Merck versteht darunter das Skelett einer Giraffe; vgl. den folgenden Brief, zu Anm. 11.

7 Die Giraffe maß etwa fünfeinhalb Meter.

752. AN PIETER CAMPER

DARMSTADT, NACH DEM 6. MAI 1785

Monsieur,

D'abord après la reception de Votre Lettre dont vous m'avez honoré depuis Amsterdam, j'ai fait partir la voiture, et je me suis rendu moi-même à francfort pour parler à vn commissionnaire Sur, Mr. le Banquier Willemers<sup>1</sup>, qui s'est chargé de la faire embarquer avec la première barque qui part pour Cologne.<sup>2</sup>

Il faut que j'ajoute toute de suite quelques avis, nécessaires à observer à son arrivée.<sup>3</sup> Elle ne peut prendre aucun mal en voyageant, la caisse étant couverte d'un<sup>4</sup> fourreau de toile cirée, et le total des Cuirs, revêtu encor d'une chemise en toile grossière. Le maître<sup>5</sup> l'accompagnera jusqu'à la barque, et aura soin de<sup>6</sup> la voir<sup>7</sup> partir sans aucun dommage. Vous trouverez les clés du caisson et du<sup>8</sup> magasin dans les poches de côté. Les grandes<sup>9</sup> clés pour les essieux se trouveront dans la caisse en bas, comme les cordons pour les Laquais<sup>10</sup> et le coussin du Siège<sup>11</sup> se trouvent dans le caisson.<sup>12</sup> Quoique les roues soient bien ajustées, et qu'elles pourroient être changées sans grand inconvenient, on les a pourtant marquées par des Cloux jaunes, come les essieux. Les différentes voies se trouveront tout simplement en tournant les 4 roues. C'est la nouvelle methode, Sans qu'on ait besoin de pratiquer différens trous dans les essieux.

Les marchepieds sont à L'angloise.<sup>13</sup> Vous trouverez en ouvrant le couvre pied monté; voici comme on arrange la voiture pour être à deux, en de-

montant les barres qui soutiennent la couverture du devant. Si vous remettez ces barres, et ôtez le couvrepied, vous avez de la place pour quatre personnes, et si vous déploiez le siège du devant, qui est coupé en deux, vous avez de la place pour six personnes toutes couvertes, sans le siège à part pour les domestiques. Avec tous ces avantages elle est assez légère pour être conduite partout avec deux chevaux. Le vernis et<sup>b</sup> la dorure sont très bonnes. Le même jour que je fis votre Commission, il en partit 4 autres à peu près égales du même atelier, commandées pour Paris.

J'ajoute ici le compte du maître où j'ai mis ce que j'ai déboursé pour le transport, et les garçons, le Livre de Mr. Goetz<sup>8</sup> y compris. Il en résulte que je suis votre débiteur pour 3 fl 30 xr. d'Allemagne.

J'ai fait mettre aussi dans le caisson l'ouvrage de Coiter<sup>9</sup> dont je vous ai des grandes obligations.

La<sup>a</sup> basoigne faite revenons aux autres articles de Votre dernière: Je me trouve très honoré des corrections que vous avez voulu faire à la planche de la Giraffe que j'avois envoyé à Mr. Vosmaer.<sup>10</sup> C'est au moins une marque, que Votre Sentence n'ait pas porté à la mort. Vous m'obligeriez infiniment, si vous vouliez m'envoyer une empreinte embellie de ces corrections, ou d'en demander une à Mr. Vosmaer. Je n'oserais jamais lui en demander moi-même, car c'est le plus habile homme du monde à s'excuser, sur tout ce qu'il ne veut pas donner. On vient de me mander de Londres qu'il est arrivé un squelette<sup>c</sup> de Giraffe à Paris,<sup>11</sup> que ces diables de Vos alliés<sup>12</sup> ont su accrocher au Cap, de la hauteur à peu près égale à celui de la Haye.

Je suis à la fin tiré<sup>k</sup> d'une très grande inquiétude au sujet de la négresse dont je m'étois chargé l'année passée,<sup>13</sup> par l'avis que Mr. le Drossaert<sup>14</sup> vient de me donner, qu'elle est arrivée à KLL. Je m'étois déjà brouillé avec le maître de la Barque,<sup>15</sup> très honnête homme, qui m'a rendu plusieurs services, à son sujet, parcequ'il m'avoit assuré, qu'elle étoit bien délivrée.

Je vous supplie instamment de faire demander par Mr. Camper à la Haye<sup>16</sup> l ce que Le Comte de Calenberg<sup>17</sup> a fait du Livre de Mr. Goethe,<sup>18</sup> que je lui avois adressé par l'occasion de son propre Domestique, qui partit d'ici. Il devoit le remettre à Mr. Job l'Ecuyer,<sup>19</sup> pour que celui-ci vous le fit parvenir. Je ne conçois rien à cela. Le Diable emporte toutes les occasions, quoique les plus grands Richards se plaignent quelquefois, quand on leur occasionne des ports, comme il m'est arrivé avec un anglais qui a sûrement 6/m £ Sterlings de Revenues.<sup>20</sup> Et lorsqu'on abandonne les postes,<sup>21</sup> et l'on saisit ces misérables occasions, on ne peut jamais être éclairci, si les choses ont été rendues ou non.

J'applaudis beaucoup au parti que Mr. le Drossaert a pris de faire un séjour à Paris.<sup>22</sup> Je voudrais pouvoir en faire autant. Un homme de ce génie dont la tête est si bien meublée de connoissances, et qui est<sup>d</sup> capable de son application, y fera bien vite son chemin, surtout établi par vous même ches

tout ce qu'il y a de plus éminent. Les François auront abandonné tout sentiment de Jalousie, qui les inquiétoit vis à vis de Vous, après qu'ils<sup>m</sup> ont trouvé le Secret, de persuader au monde, que Vous êtes à présent des Leurs.<sup>23</sup>

Je viens de recevoir des desseins superbes de la tête d'Elephant de Cassell, que Mr. Goethe a fait faire sous sa direction.<sup>24</sup> Ce pauvre Vosmaer m'a bien fait rire, en me disant qu'il lui étoit arrivée une tête d'Elephant,<sup>25</sup> endommagé par le derrière de Herssenen.<sup>26</sup> C'est sûrement l'endroit où est la jonction avec le Taxwax<sup>27</sup>. Je ne sais pas ce que je dois penser de l'os Unguis<sup>28</sup> à cette tête<sup>n</sup> de Cassell, quoique il n'y ait point de canaux lachrymaux. Les sutures de cet os sont d'ailleurs très distinctes.

L'aspect surtout de la tête en bas est unique en présentant deux dents machelières de la proportion ordinaire, c'est à dire celle qui est la dernière, est presque du double volume de la première, et devant<sup>o</sup> la première, l'alveole, d'un très petit bout, qui n'a aucune proportion avec les autres. Cependant Somming assure, qu'il y en avoit sûrement trois, cette petite y comprise.

J'ai eu l'honneur de vous dire que je n'avois trouvé aucun Marsupium énorme comme celui d'Edwards, à mon crocodile du Ganges,<sup>29</sup> ni Somming non plus à son exemplaire.<sup>30</sup> Il sortoit par contre un penis de la Cloaque<sup>31</sup> garni d'un gland. Aies la bonté d'examiner Votre Exemplaire, et d'en faire examiner d'autres, comme celui de Haarlem. Ce seroit pourtant terrible si ce Marsupium étoit le fruit de l'imagination de Mr. Edwards.

J'ai eu le plaisir dernièrement de comparer une jeune Tête du Crocodile Nilotique<sup>32</sup> avec celle<sup>p</sup> du Gangetique. J'y ai trouvé des convexités dans l'intérieur du crâne pour loger le labyrinthe, comme vous m'avez fait remarquer à la tortue, après la Trompe d'Eustache<sup>33</sup>, la fenêtre ovale etc. le trou par où passe l'étrier etc. de ma vie je n'aurois vu cela sans l'analogie, que vous m'avez fait appercevoir. Les sutures ont été magnifiques à ce sujet, vous en aures des figures,<sup>34</sup> pour voir que je ne radote pas. Devant l'os unguis qui est prodigieux il y avoit encore une petite séparation des os nasaux mêmes, qui paroissent sur le devant, et d'une autre partie de ce même os, dont les apophyses descendoient pour appuyer le vomer, et toute la voute du nez.

Mr. le Drossaert<sup>35</sup> seroit charmant, s'il m'envoient le Croquis de son squelette qu'il a fait du Crocodile.<sup>36</sup> J'en ai rien que la misérable figure du Museum de Gray.<sup>37</sup>

Excusés Monsieur le babil d'un fils, qui compte sur l'indulgence de son cher Bienfaiteur et Père.

Jesuis avec le plus profond Respect

Monsieur  
Votre très humble et très obéissant Serviteur  
JHMerck

“Ils me marquent de Londres, qu’ils ont trouvé vne dent<sup>1</sup> d’Hippopotam aux rivages<sup>2</sup> de la Tamise.<sup>38</sup> Mais je crois qu’ils se sont trompé, comme Somming qui m’avoit escamoté vne dent fossile de Rhinoceros dans vn Cabinet, où elle m’étoit vendue à moitié, et qui prétendit, qu’elle appartenoit à vn Hippopotame. C’étoit vn petit triomphe pour moi!” II

P. S.

Que dites vous Monsieur de cette Idée sur les proportions de la Giraffe?<sup>39</sup> Je trouve que les vertebres du col avec la tête n’atteignent pas plus loin qu’au milieu du Metacarpe, lorsque<sup>40</sup> l’animal baisse la tête.

J’en ai parlé à Somming,<sup>41</sup> et celui ci s’est moqué de moi, en me faisant remarquer qu’il faudroit ajouter les cartilages qui manquent au Squelette, et alors L’animal atteindroit à terre comme les autres. Mais j’y ai repondû, que les cartilages del’omoplate, del’humerus “du Rayon” du carpe etc. manquent également, et ceci se balancerait peut être.

Il me paroît que cette observation expliqueroit bien les Relations de Gillius<sup>42</sup> et de Belon<sup>43</sup>, del’anonyme de mr de Buffon<sup>44</sup>, qui sont tous d’accord à déclarer, que L’animal a le col extrêmement<sup>45</sup> court, qu’il ne peut S’abbeuver, ni paître à moins qu’il n’écarte prodigieusement ses jambes de devant.

Que dites vous monsieur encor de cette ridicule remarque des<sup>46</sup> Voyageurs, qui prétendent que l’animal leve deux jambes de mêm coté, en même tems. Ceci me paroît impossible, mais come vne jambe est toujours plus courte que L’autre, même lorsqu’il porte ses jambes comme<sup>47</sup> les autres animaux, il doit être dans le cas de tous les boiteux, c’est à dire sa démarche doit être vacillante<sup>48</sup>.

Je connois bien le livre de mr. Herder,<sup>49</sup> comme L’auteur même depuis longtems.<sup>50</sup> Il y a 13 ans<sup>51</sup> environ, que nous étions extrêmement liés, il a épousé vne de<sup>52</sup> mes parentes, et cette inclination s’est formée dans ma maison.<sup>53</sup> C’est vne des meilleures têtes de L’Europe. Il reunit toutes sortes de connoissances, mais comme son style est trop poétique, et l’imagination l’emporte toujours chés Lui, il lui manque cette clarté nécessaire à se faire entendre des étrangers. Somming en est extrêmement enthousiasmé, et j’ai eu de la peine à lui faire croire que Le Livre n’est rien qu’une Rhapsodie<sup>54</sup> de toutes sortes de connoissances asses mal digérées. Ses progres en anatomie comparée se bornent à L’annonce, et Aux<sup>55</sup> éloges que Mr. Somming a fait de vos dissert. sur<sup>56</sup> l’Orang Outang le<sup>57</sup> Rhinoc. etc. dans les Journaux literaires de Göttingues,<sup>58</sup> et à la lecture du Livre de Lyon.<sup>59</sup>

Il a des très<sup>60</sup> grandes Idées sur la formation des montagnes sans<sup>61</sup> savoir ce que cest que du Quartz ou du Feldspath, et sans avoir aucun principe de Chymie.<sup>62</sup> Comment expliquer L’oeconomie du grand Laboratoire del’univers sans être jamais entré dans le plus petit Cabinet d’un Expert<sup>63</sup>,

sans rien savoir del’echelle des affinités<sup>64</sup> etc. etc. – sans la quelle toutes nos Idées, qu’il faut seulement pour comprendre vn catalogue raisonné, ne sont que des phrases, sans aucun sens quelconque.

Cependant ces messieurs font tous les ans des gros Livres, en S’appropriant le bien des autres, et en le défigurant à leur façon.

Avés vous vû la Traduction de Mr. Schneider<sup>65</sup> de l’ouvrage de Caldesi sur la Tortue, où il a ajouté<sup>66</sup> les observ. de Feuille<sup>67</sup>, de Plumier<sup>68</sup>, de Welsch<sup>69</sup>, de Walbaum<sup>70</sup> etc. C’est vn jeune homme, qui me paroît avoir beaucoup de Genie. Il a L’application comme il faut, autrefois il ne lisoit que du Grecq. aprésent il ne fait que dissequer. Il se prépare à donner vne nouvelle traduction, d’aristote sur les animaux.<sup>71</sup>

[Übersetzung] Monsieur,

gleich nach Empfang Ihres Briefes, mit welchem Sie mich aus Amsterdam beehrt haben,<sup>1</sup> habe ich für den Transport des Reisewagens gesorgt und bin selbst nach Frankfurt gefahren, um mit einem zuverlässigen Mann zu verhandeln, welcher die Spedition organisiert; es handelt sich um Herrn Bankier Willemer<sup>2</sup>, der sich nun darum kümmert, ihn auf den nächsten Lastkahn nach Köln laden zu lassen.<sup>3</sup>

Einige Anweisungen, die bei der Ankunft des Reisewagens unbedingt beachtet werden müssen, möchte ich hier gleich hinzufügen.<sup>4</sup> Unterwegs kann er nicht beschädigt werden, da der Wagenkasten in eine Wachtuchhülle gewickelt ist und alle Ledersachen zusätzlich mit Sackleinen geschützt werden. Der Meister<sup>5</sup> wird ihn bis zum Kahn begleiten und dafür sorgen, daß er heil an Bord gelangt. Die Schlüssel für die Schlösser des großen und kleinen Kastens finden Sie in den Seitentaschen. Die großen Schraubenschlüssel für die Achsen befinden sich im unteren großen Kasten, desgleichen liegen die Halteschlaufen für die Lakaen sowie das Sitzpolster im anderen Kasten.<sup>6</sup> Obwohl die Räder vortrefflich justiert sind und ohne Probleme getauscht werden können, wurden sie genau wie die Achsen mit gelben Nägeln gekennzeichnet. Die unterschiedlichen Spurbreiten stellt man ein, indem man ganz einfach die vier Räder umdreht. Es handelt sich um eine neue Methode; dadurch werden Bohrungen in den Achsschenkeln überflüssig.

Die Wagenritte sind im englischer Stil.<sup>7</sup> Wenn Sie die Türe öffnen, werden Sie das Knieleder schon fertig montiert vorfinden; um den Wagen zweiseitig einzurichten, entfernt man die Stangen, die das Vordach abstützen. Wenn Sie diese Stangen wieder aufstellen und das Knieleder entfernen, haben Sie Platz für vier Personen; und klappen Sie die vordere, zweiteilige Sitzbank auf, dann passen sechs Personen hinein – der zusätzliche Sitz für den Diener nicht inbegriffen –, und alle sind durch das Dach geschützt. Zudem ist der Wagen leicht genug, um auf verschiedenartigen

Straßen von nur zwei Pferden gezogen zu werden. Lack und Vergoldung sind ausgezeichnet gelungen. Am selben Tag, an dem ich Ihren Auftrag ausführte, wurden vier ähnliche Wagen aus derselben Werkstatt nach Paris geliefert.

Anbei füge ich die Abrechnung des Meisters hinzu, auf der ich vermerkt habe, was ich für den Transport sowie für das Buch von Herrn Goeze<sup>8</sup> ausgegeben habe. Nach der Endabrechnung schulde ich Ihnen noch 3 Gulden und 30 Kreuzer deutscher Währung.

In das kleine Behältnis habe ich außerdem Coiters Werk<sup>9</sup> einschließen lassen, für das ich Ihnen zutiefst dankbar bin.

Nach erledigtem Auftrag kommen wir nun zu den anderen Abschnitten Ihres letzten Briefs. Ich fühle mich sehr geehrt, daß Sie sich die Mühe machten, meinen Stich der Giraffe, den ich Herrn Vosmaer zugeschickt hatte, zu verbessern.<sup>10</sup> Das zeigt zumindest, daß Ihr Urteil kein vernichtendes war. Ich wäre Ihnen sehr dankbar, wenn Sie mir einen Abdruck dieser korrigierten Fassung zukommen ließen oder einen von Herrn Vosmaer erbitten würden. Ich würde es nie wagen, ihn persönlich darum zu bitten; denn er ist der geschickteste Mensch der Welt im Erfinden von Entschuldigungen, wenn er etwas nicht aus der Hand geben möchte. Aus London habe ich soeben erfahren, daß ein Giraffenskelett in Paris eingetroffen ist, welches ungefähr so groß ist wie das Haager Exemplar;<sup>11</sup> Ihre verdammten Alliierten<sup>12</sup> haben es sich in Kapstadt unter den Nagel gerissen.

Endlich bin ich meine quälenden Sorgen um das Mohrenmädchen los, das ich voriges Jahr verschickt hatte,<sup>13</sup> nachdem Herr Drossaard<sup>14</sup> mich über dessen Zustellung in Klein Lankum benachrichtigt hat. Ich hatte mich schon deswegen mit dem Schiffer<sup>15</sup>, einem sehr anständigen und sehr hilfsbereiten Mann, überwunden, weil er mir versichert hatte, die Fracht pflichtgemäß abgeliefert zu haben.

Ich bitte Sie inständig, Herrn Camper in Den Haag<sup>16</sup> zu ersuchen, er solle nachforschen, was Graf Callenberg<sup>17</sup> mit Herrn Goethes Buch<sup>18</sup> gemacht hat. Ich hatte es seinem eigenen Diener, der sich in Darmstadt aufhielt, überreicht, damit er es seinem Herrn gibt. Callenberg sollte es Herrn Stallmeister Job<sup>19</sup> weiterreichen, damit dieser es Ihnen aushändigt. Ich verstehe es nicht. Der Teufel hole alle diese günstigen Gelegenheiten, obwohl sich manchmal die dicksten Geldsäcke beschweren, wenn wir ihnen Portokosten verursachen, wie ich es mit einem Engländer gerade erlebt habe, der bestimmt 6.000 Pfund Sterling Einkommen hat.<sup>20</sup> Aber wenn man die Dienste der offiziellen Post<sup>21</sup> nicht in Anspruch nehmen will und solche sogenannten guten Gelegenheiten ergreift, kann man nie klären, ob die Sachen zugestellt wurden oder nicht.

Ich finde das Vorhaben des Herrn Drossaard zu einem Aufenthalt in

Paris sehr lobenswert.<sup>22</sup> Ich wünschte, ich könnte dasselbe tun. Ein Mann mit seinem Genie, der ein solch umfangreiches Wissen besitzt und es zudem anzuwenden versteht, wird rasch Erfolg haben, besonders nachdem Sie ihn bei der gesamten Prominenz eingeführt haben. Die Franzosen werden inzwischen jegliches Neidgefühl und jegliche Befangenheit Ihnen gegenüber aufgeben haben, nachdem sie den Kunstgriff gefunden haben, wie man die Welt überzeugt, daß Sie nun einer von ihnen seien.<sup>23</sup>

Ich habe die wunderschönen Zeichnungen des Kasseler Elefantenschädels soeben erhalten, welche Herr Goethe unter seinen Anleitungen anfertigen ließ.<sup>24</sup> Der arme Vosmaer hat meine Heiterkeit erregt, als er mir mitteilte, er besitze nun einen am Hinterkopf beschädigten Elefantenschädel.<sup>25</sup> Es handelt sich bestimmt um die Stelle, an welcher das her-senen<sup>26</sup> auf den Taxwax<sup>27</sup> stößt. Ich weiß nicht, was ich vom Tränenbein dieses Kasseler Schädels halten soll, obwohl keine Tränenkanäle vorhanden sind. Die Nähte dieses Knochens treten übrigens sehr deutlich hervor.

Besonders die Schädeldarstellung unten ist einmalig: Sie zeigt zwei Mahlzähne der üblichen Größe, d. h. der hintere ist fast doppelt so groß als der vordere, und vor dem vorderen Mahlzahn sieht man das Zahnbett eines sehr kleinen Zahnstücks, das in keinem Größenverhältnis zu den anderen steht. Soemmerring behauptet jedoch, es habe bestimmt drei Zähne gegeben, einschließlich dieses kleinen.

Ich hatte die Ehre, Ihnen mitzuteilen, daß ich bei meinem Gangeskrokodil keinen Riesenbeutel wie bei Edwards' Exemplar<sup>29</sup> gefunden habe, Soemmerring in seinem auch nicht.<sup>30</sup> Hingegen ragt aus der Kloake<sup>31</sup> ein mit einer Eichel versehener Penis heraus. Seien Sie so freundlich, Ihr Exemplar zu untersuchen und weitere untersuchen zu lassen, wie z. B. das in Haarlem. Es wäre doch schrecklich, wenn dieser Beutel nur in Edwards' Einbildung existieren würde!

Neulich hatte ich das Vergnügen, den Schädel eines jungen Nilkrokodils<sup>32</sup> mit dem eines Gangeskrokodils zu vergleichen. Im Schädelinneren entdeckte ich Wölbungen, die das Labyrinth enthalten mögen. Darauf hatten Sie mich bei der Schildkröte schon aufmerksam gemacht: hinter der Eustachischen Röhre<sup>33</sup> das ovale Fenster etc., die Durchlaßstelle für den Steigbügel etc. Ich hätte nie im Leben solche Entdeckungen machen können, wenn Sie mich nicht auf diese Analogie gestoßen hätten. In meinem Exemplar waren die Knochennähte wunderschön. Ich schicke Ihnen Abbildungen davon,<sup>34</sup> damit Sie nicht denken, ich würde phantasieren. Vor diesem merkwürdigen Tränenbein gibt es noch eine kleine Spalte zwischen den eigentlichen Nasenknochen, die vorne herausragen, und einem anderen Teil desselben Knochens, dessen Fortsätze verlängert sind, um das Pflugscharbein und die gesamte obere Nasenmuschel zu stützen.

Herr Drossaard<sup>35</sup> täte mir einen Gefallen, wenn er mir die von ihm angefertigte Skizze des Krokodilskeletts schicken würde.<sup>36</sup> Ich besitze nur die mißlungene Abbildung aus Grews »Museum«.<sup>37</sup>

Verzeihen Sie, Monsieur, das Geplapper eines Sohnes, der auf die Nachsicht seines lieben Wohltäters und Vaters hofft.

Ich bin mit der tiefsten Verehrung, Monsieur,

Ihr untätigster und gehorsamster Diener

JH Merck

Ich erfahre aus London, daß man einen Flußpferdzahn am Ufer der Themse gefunden hat.<sup>38</sup> Aber ich glaube eher, es handelt sich um einen Irrtum, so wie bei Soemmerring, der mir einen fossilen Nashornzahn in einem Kabinett, wo er mir schon halb zugesprochen war, unter der Nase weggeschnappt hatte und dann behauptete, es sei ein Nilpferdzahn. Ich habe es als kleinen Sieg empfunden!

P. S.

Was halten Sie, Monsieur, von diesen Ansichten über die Proportionen der Giraffe?<sup>39</sup> Mir scheint, daß Kopf und Halswirbel zusammen nicht weiter reichen als bis zur Mitte der Mittelhand, wenn das Tier den Kopf nach unten beugt.

Darüber habe ich mit Soemmerring gesprochen:<sup>40</sup> Er hat sich mit der Bemerkung über mich lustig gemacht, man müsse nur die Bandscheiben, welche im Gerippe fehlen, hinzurechnen, und dann würde sich das Tier bis zur Erde beugen können wie die anderen. Daraufhin wendete ich ein, daß die Knorpel im Gelenk des Schulterblattes, des Oberarmbeins, der Speiche, der Handwurzel etc. ebenfalls fehlen, dann würde es sich möglicherweise ausgleichen.

Mir scheint, diese Beobachtung könnte eine überzeugende Erklärung für die Reisebeschreibungen von Gillius<sup>41</sup> und Bellon<sup>42</sup> sowie für Buffons »Brief eines Ungenannten«<sup>43</sup> bieten: Alle stimmen darin überein, daß das Tier einen äußerst kurzen Hals besitzt und weder saufen noch grasen könne, es sei denn, es würde die Vorderläufe äußerst stark spreizen.

Was meinen Sie außerdem, Monsieur, über die lächerliche Beobachtung der Reisenden, die behaupten, das Tier würde auf der gleichen Seite Vorder- und Hinterbein zugleich setzen? Dies erscheint mir unmöglich, da ein Bein entschieden kürzer ist als das andere. Sogar wenn die Giraffe wie andere Tiere läuft, wird sie wohl wie alle Hinkenden einen taumelnden Gang haben.<sup>44</sup>

Herrn Herders Buch<sup>45</sup> kenne ich sehr gut und den Autor selbst ebenfalls, schon seit langem. Vor circa 13 Jahren waren wir eng vertraut;<sup>46</sup> er hat eine meiner Verwandten<sup>47</sup> gehehlicht, und seine Neigung zu ihr ist in

meinem Hause erwacht. Er ist einer der brilliantesten Köpfe Europas. Er vereinigt alle möglichen Kenntnisse; da jedoch sein Stil zu poetisch ist und seine Phantasie zu überbordend, fehlt es ihm an der nötigen Klarheit, um von Fremden richtig verstanden zu werden. Soemmerring hält sehr viel von ihm, und ich hatte meine liebe Mühe, ihm klarzumachen, daß besagtes Buch nichts anderes ist als ein Sammelwerk mit allerlei lose aneinandergereihten, halbverdauten Erkenntnissen. Seine Fortschritte in der vergleichenden Anatomie bestehen einzig und allein darin, daß er Soemmerrings ausführliche Besprechung von Ihren Abhandlungen über den Orang-Utan und das Nashorn, etc. in den Göttingischen Gelehrten Anzeigen<sup>48</sup> sowie Tysons Buch<sup>49</sup> gelesen hat.

Er hat großartige Vorstellungen über die Entstehung der Berge ohne im mindesten zu wissen, was Quarz oder Feldspat ist, und ohne die geringsten Grundkenntnisse in Chemie zu besitzen.<sup>50</sup> Wie will man die komplizierten Zusammenhänge im großen Laboratorium des Universums erklären, wenn man weder jemals das Kabinett eines Experten besucht hat noch die geringste Ahnung von der Tabelle relativer Affinitätsstärken<sup>51</sup> besitzt, etc. etc.! Ohne dieses Fachwissen sind alle unsere Vorstellungen, wir bräuchten zum besseren Verständnis lediglich ein »Raisonnierendes Verzeichnis«, nur sinnentleerte Phrasen.

Gleichwohl verlassen die Herren jedes Jahr dicke Bücher, indem sie sich das Gedankengut anderer aneignen und es nach ihrer Art zu denken zurichten.

Haben Sie Herrn Schneiders Übersetzung von Caldesis Werk über die Schildkröte gelesen,<sup>52</sup> die er durch die Beobachtungen von Feuillé<sup>53</sup>, Plumier<sup>54</sup>, Welsch<sup>55</sup>, Walbaum<sup>56</sup>, etc. bereichert hat? Mir scheint dieser junge Mann viel Talent und den notwendigen Lernerifer zu besitzen. Früher las er nur griechische Autoren. Heute macht er nichts als Sezieren. Er bereitet eine neue Übersetzung von Aristoteles' Werk über die Tiere vor.<sup>57</sup>

He Amsterdam, UB; Signatur: brukleen KNMG, collectie Petrus Camper, Hs. X 92b und Hs. X 92c

D: Bräuning Oktavio, Merck und Camper Nr. 32 (Brief) und Nr. 33 (Postskriptum); Kraft Nr. 291 (Brief) und Nr. 290 (Postskriptum)

Zur Datierung: Zweimalige Erwähnung des voranstehenden Banks-Briefs vom 6. Mai; vgl. zu Anm. 11 und 20.

Zur Zuordnung des Postskriptums: Camper antwortet auf beide Teile am 1. Juni; vgl. Brief 757.

a Verbessert aus: une

b-c Verbessert aus: l'avoir

d Eingefügt

e Verbessert aus: grand.

- f-g Eingefügt  
 h Eingefügt; davor gestrichen: est  
 i Verbessert aus: Ma  
 j Verbessert aus: Squelete  
 k Verbessert aus: d'une  
 l Eingefügt  
 m Verbessert aus: quoi  
 n Verbessert aus: bête  
 o Eingefügt; davor gestrichen: à côté de  
 p Verbessert aus: celui  
 q-r Nachtrag am linken Rand quer  
 s Verbessert aus: dens  
 t Verbessert aus: ngages  
 u Davor gestrichen: qu  
 u-w Eingefügt  
 v Verbessert aus: extreimentant  
 y Danach gestrichen: obs  
 z Verbessert aus: , omme  
 aa Verbessert aus: ens  
 ab Verbessert aus: des  
 ac Verbessert aus: Raapsothe  
 ad Verbessert aus: les  
 ae Verbessert aus: de  
 af Eingefügt  
 ag Verbessert aus: gres  
 ah Danach gestrichen: sav  
 ai Verbessert aus: Experts  
 aj Verbessert aus: goute

- 1 Antwort auf einen nicht bekannten Brief.
- 2 Johann Jacob Willemer; vgl. Brief 560, Anm. 9.
- 3 Zu den Umständen des Verladens in Köln vgl. Brief 681, Anm. 5.
- 4 Merck hatte auf der Rußlandreise 1773 einschlägige Erfahrungen im Verschiffen von Kutschen gesammelt; vgl. Brief 121.
- 5 Vermutlich der Sattlermeister der Firma Dick & Kirschen; vgl. Briefe 705, Anm. 5, und 731, zu Anm. 6.
- 6 Zur Konstruktion des Wagens vgl. Brief 705 und Abb. III, 29.
- 7 Gemeint ist ein ausklappbares Trittbrett; vgl. Krünitz, Oekonomische Encyklopädie, Fig. 3589 (abgebildet bei: Arlette Kosch: Eine Reise-Chaise für den niederländischen Gelehrten und Politiker Petrus Camper. Bestellung, Herstellung und Lieferung eines Frankfurter Reisewagens im ausgehenden 18. Jahrhundert. In: Achse, Rad und Wagen. Beiträge zur Geschichte der Landfahrzeuge 14 [2006], S. 84-97, hier S. 93).
- 8 Merck hatte Camper ein Subskriptionsexemplar von Johann August Ephraim Goetzes *Versuch einer Naturgeschichte der Eingeweidewürmer thierischer Körper* übersandt; vgl. Brief 710, zu Anm. 8.
- 9 Merck hatte sich von Camper vermutlich Volcher Coiters *Lectures Gabrielis Fallopii* geliehen, um dessen anderweitige Beschaffung er sich vergeblich bemüht hatte; vgl. Brief 564, Anm. 6. Inzwischen hatte er durch Van Damme ein eigenes Exemplar besorgen können; vgl. Brief 704, Anm. 5.
- 10 Mercks Brief an Vosmaer ist nicht bekannt. Zum Stich der Giraffe aus dem Haager

Kabinett vgl. Brief 699, zu Anm. 17. Merck hatte Korrekturvorschläge Campers ausgeführt; vgl. Brief 725, zu Anm. 22.

- 11 Vgl. den voranstehenden Brief, zu Anm. 6 und 7.
- 12 In den innenpolitischen Auseinandersetzungen in den Niederlanden stand England auf Seiten der konservativen Orangisten; vgl. Brief 731, Anm. 8.
- 13 Zu den Problemen bei der Beförderung der Leiche aus der Kasseler »Mehrenkolonie« vgl. Briefe 681, Anm. 5, und 738, zu Anm. 39.
- 14 Gemeint ist Adriaan Gilles Camper. Zum Titel Drossaard vgl. Brief 662, Anm. 10.
- 15 Der Schiffer Kehr in Köln; vgl. Brief 708, zu Anm. 7.
- 16 Jacob Camper.
- 17 Curt Heinrich Graf von Callenberg.
- 18 Goethes »Prachthandschrift«, die Merck auf diesem Wege an Camper geschickt hatte; vgl. Brief 738, zu Anm. 33.
- 19 Johann Wilhelm Job; vgl. Brief 738, Anm. 37.
- 20 Gemeint ist Sir Joseph Banks; vgl. den voranstehenden Brief.
- 21 Seit 1615 Kaiser Rudolf II. die Post zum rein staatlichen Monopol ausbaute, hatte die Familie Thurn und Taxis das Beförderungsmonopol im ganzen Reich inne und baute ein ausgedehntes Streckennetz aus. Neben dieser kaiserlichen Post bestanden regionale Postdienste. Die Beförderung von Briefen und Paketen funktionierte halbwegs zuverlässig. In Preußen wurde 1700 ein Zustelldienst eingeführt, in den übrigen Ländern holte der Empfänger die Sendung an der Poststation ab. Der Versand nach Deutschland lief über eine holländische Post von Amsterdam nach Hamburg oder über eine deutsche Post von Den Haag über Utrecht nach Maaseyk.
- 22 Nachdem Merck seine Reise in die Schweiz verschieben mußte (vgl. Brief 738), ging Adriaan Gilles Camper nach Paris, wo er von Juni 1785 bis August 1787 blieb, unterbrochen durch zwei Aufenthalte in Montbard bei Buffon und einer kurzen Reise nach Klein Lankum.
- 23 »Im Anfange des Jahres 1785 hatte Herr Camper die Ehre, von der Königl. Akademie der Wissenschaften zu Paris zum auswärtigen Mitgliede aufgenommen zu werden. Eine höchst schmeichelhafte Ehrenbezeugung in der Gelehrten Republik, weil nur acht Personen Theil daran nehmen, und weil die größten Männer diesen Nahmen geführt haben.« Adriaan Gilles Camper: Nachrichten zur Lebensgeschichte des Herrn Peter Camper's. In: Schriften der Berlinischen Gesellschaft naturforschender Freunde 10 (1790), 1. St., S. 117-153, hier S. 140.
- 24 Zu den Zeichnungen vom Kasseler Elefanten vgl. Brief 746, Anm. 11. Zu Mercks Beschreibung vgl. die Abbildungen der Zeichnungen in Leopoldina II 9A, Tafeln XI und XII sowie Leopoldina I 10, Tafeln XIV und XV.
- 25 Arnout Vosmaers Brief ist nicht bekannt. Weitere Beschädigte Schadel meldet er im Brief vom 21. Juni 1785; vgl. Brief 760.
- 26 Gehirn, Verstand. Merck benutzt hier das niederländische Wort.
- 27 In seinem Beitrag *Kurze Nachricht von der Verghederung eines jungen Elefanten im Ersten Bändchen der Klemmeren Schriften*, S. 50-93, hier S. 85, benutzt Camper diesen Terminus für den Muskel, der den Kopf des Elefanten aufrecht hält. – Zur Edition der *Klemmeren Schriften* vgl. Brief 681, Anm. 8.
- 28 Synonym für os lacrimale, Tränenbein.
- 29 Zu Edwards' vielgeschmähter Zeichnung vgl. Briefe 743, zu Anm. 38, und 746, Anm. 4.
- 30 Vgl. Brief 747, zu Anm. 13.
- 31 Gemeinsamer Ausgang für Darm, Harnblase und Geschlechtsorgan bei Amphibien, Reptilien und Vögeln.

- 32 Vermutlich der von Schreiber übersandte; vgl. Brief 746, Anm. 6.  
 33 Zur Eustachischen Röhre vgl. Brief 731, Anm. 13.  
 34 Die Zeichnungen sind nicht bekannt.  
 35 Adriaan Gilles Camper. Zum Titel Drossaard vgl. Brief 662, Anm. 10.  
 36 Nicht bekannt.  
 37 Tafel 4 in Nehemias Grews *Museum Regalis Societatis*; vgl. Brief 743, Anm. 5.  
 38 Vgl. den voranstehenden Brief.  
 39 Vermutlich lagen entsprechende Skizzen bei, die aber nicht mehr vorhanden sind.  
 40 Vgl. Brief 728, zu Anm. 16.  
 41 Gemeint ist die *Nova elephantum Descriptio* des französischen Forschungsreisenden und Zoologen Pierre Gilles (Gillius, Gyllius; 1490–1555), erschienen in dem von ihm veranstalteten Reihenwerk *Adam De Historia Animalium Libri XVII*, London 1565. Eine separate Ausgabe erschien postum 1614 in Hamburg.  
 42 Wohl zu beziehen auf die Beschreibung der Giraffe im 17. Kapitel von *Les Observations de plusieurs singularitez et choses memorables, trouvez en Grece, Asie, Judee, Egypte, Arabie, et autres pays estranges*, Paris 1553 u. o., des französischen Naturwissenschaftlers und Reiseschriftstellers Pierre Belon (1517–1564).  
 43 Im 13. Band von Buffons *Histoire naturelle* finden sich die Zeichnung und Beschreibung einer Giraffe eines ungenannten Beitraglers.  
 44 Giraffen sind Paßgänger. Die Vorder- und Hinterbeine der jeweiligen Körperhalte werden gleichzeitig gesetzt.  
 45 Herders *Ideen zur Philosophie der Geschichte der Menschheit*, Riga und Leipzig 1784, waren unter den Naturforschern in breitem Maße rezipiert worden; vgl. Briefe 696, Anm. 12, und 718, Anm. 1.  
 46 Zum Beginn der Freundschaft zwischen Merck und Herder vgl. 52, Anm. 1.  
 47 Karoline Flachsland war mit Merck nicht blutsverwandt. Die weitläufige Verwandtschaft, auf die Merck anspricht, bestand zu Andreas Peter von Hesse; vgl. Brief 44, Anm. 8.  
 48 Zu Soemmerrings Rezension von Campers *Natuurkundige verhandelngen over den orang-outang* vgl. Brief 597, Anm. 20. – In den *Ideen* hatte Herder Campers holländische Abhandlung *Kort Bericht wegens de Ontleding van verschdene Orang Outangs*, Amsterdam 1780, genannt und hinzugefügt: »Ich kenne diesen Bericht nur aus dem reichen Auszuge der *Göttingischen gelehrten Anzeigen* (Zugabe St. 29. 1780.) und es ist zu hoffen, daß er nebst der Abhandlung über die Sprachwerkzeuge der Allen aus den Transactionen in die Sammlung kleiner Schriften dieses berühmten Zergliederers (Leipzig, 1781.) werde eingerückt werden.« HSW 13, S. 117 Anm. 3. Die deutsche Übersetzung der Abhandlung, die jedoch mit der von Soemmerring rezensierten nicht identisch ist, erschien noch im gleichen Jahr 1784 im Band II.2 der von Herbell besorgten *Kleinen Schriften* (zur Edition vgl. Brief 681, Anm. 8) als *Kurze Nachricht von der Zerghederung verschiedener Orang Utangs*, S. 65–94. Herbell reagiert auf Herders mehrfache Erwähnung von Campers Verdiensten 1785 mit der Widmung »Dem berühmten Herrn Johann Gottfried Herder Herzogl. Sachs. Weymarischen Generalsuperintendenten in Weimar, Verfasser der schonen Schrift: Ideen zur Philosophie der Geschichte der Menschheit, wird dieser zweyte Band der kleinen Schriften eines der größten Zergliederer und Naturkennner unserer Zeit mit schuldiger Ehrfurcht gewidmet von dem deutschen Herausgeber.« Zu der in Band II.2, S. 40–72, enthaltenen *Nachricht vom Sprachwerkzeuge des Orang Utang* merkte Herbell in der Vorrede an: »Diese Nachricht würde ich aber erst in einem der folgenden Stücke geliefert haben, wenn nicht Herr Herder im ersten Theile seiner *Ideen zur Philosophie der Geschichte der Menschheit* den Wunsch geäußert hätte, die Ausgabe derselben beschleunigt zu sehen.«

- 49 Zu Tysons *Orang-Outang, sive Homo Sylvestris* vgl. Brief 718, Anm. 21. Herder zitiert das Werk am Beginn des 4. Buches der *Ideen*; vgl. HSW 13, S. 115 und Anm. 3, 117 und 118 Anm.  
 50 Kapitel VII des 1. Buchs der *Ideen* trägt den Titel »Durch die Strecken der Gebirge wurden unsre beiden Hemisphäre ein Schauplatz der sonderbarsten Verschiedenheit und Abwechslung«.  
 51 1718 hatte der französische Pharmazeut und Chemiker Etienne François Geoffroy (1672–1731) die von ihm systematisch beobachteten verwandten Reaktionen chemischer Substanzen in »Affinitätsstufen« dargestellt.  
 52 Zu Johann Gottlob Schneiders Übersetzung von Caldesi *Osservazioni anatomiche intorno alle tartarughe* vgl. Brief 746, Anm. 2.  
 53 Louis Feuillée (1660–1732), französischer Paulanermönch, Mathematiker, Astronom und Botaniker.  
 54 Charles Plumier (1646–1704/06), französischer Paulanermönch und Botaniker.  
 55 Georg Hieronymus Welsch (1624–1677), Mediziner und Philologe in Augsburg.  
 56 Johann Julius Walbaum (1724–1799), Arzt und Naturforscher in Lubeck.  
 57 Neben einem mehrfach aufgelegten griechisch-deutschen Wörterbuch hatte Schneider eine Reihe von antiken griechischen Autoren ediert, darunter auch die politischen und ethischen Bücher des Aristoteles. Seine lateinische Übertragung *Aristotelis De Animalibus Historiae Libri X* erschien in vier Bänden 1811 in Leipzig.

# 753. VON JOHANN WOLFGANG VON GOETHE WEIMAR, MITTE/ENDE MAI 1785

Ich habe dir neulich<sup>a</sup> vergessen die Frage wegen der zweideutigen<sup>a</sup> Sutura am Elephanten<sup>b</sup> Schädel<sup>c</sup> zu beantworten.

Ich vermuthe, daß du die Zeichnungen<sup>d</sup> noch bei dir hast, des wegen will ich mich darauf beziehen, und erlaube dir zum voraus von allem was du daran merkwürdiges<sup>d</sup> finden magst, nach beliebigen Gebrauch zu machen.

Mit dem zweifelhaften Fleke verhält es sich also:

Nimm das Blatt vor dich, welches den Schädel<sup>e</sup> von vorne<sup>f</sup> vorstellt, und du wirst auf deiner Linken Hand, an der rechten Seite<sup>g</sup> des Kopfes gleich neben dem foramine infra orbitali<sup>h</sup> einen kleinen besondern Knochen sehen, welcher zu<sup>i</sup> der obern Kinnlade gerechnet werden muß. Es zeigte sich derselbe, völlig so wie er im Profil gezeichnet ist, nur mit<sup>j</sup> dem Unterschiede daß meine Profilzeichnung die linke Seite des Kopfes vorstellt, wo in der Natur diese theile schon zusammengewachsen waren<sup>k</sup>! Ich lies also der Bequemlichkeit wegen die Abweichung der rechten Seite hier herüber zeichnen. Eben so verhielt es sich mit der Sutura über die du dich mit recht verwunderst. Leider<sup>k</sup> habe ich, da der Kopf noch gegenwärtig war nicht zeit gehabt eine beschreibung selbst zu entwerfen und das Gedächtniß ist in solchen Dingen nie ganz so verläßlich du wirst also



760. VON ARNOOUT VOSMAER  
DEN HAAG, 21. JUNI 1785

WELEdele Heer!

Ik twyfel niet of myne Miss'. 12. April zal by U wel zyn ontvangen.<sup>1</sup> Om de waarheid te zeggen, ik wachte eenig antwoord, wegens eenige bedenkingen daar by aan U opgegeeven.

Intusschen hebbe ik de plaat der Giraff<sup>2</sup> wel ontvangen, en blyve U ten hoogste verplicht voor de goede bezorging. Toevallig, en op het zelve oogenblik als ik die plaat had ontvangen, en met genoegen beschouden, kwam DEH<sup>3</sup> Camper<sup>4</sup> by mij, ik maakten geene zwaarigheid dezelve te laaten zien, verzogt zelfs Zyne Correctie in welke Zyn Ed. bewilligde, dan die Hy gemaakt heeft schijnen mij van geen groot belang, hoewel ik daar in kan dwaalen, als geene Osteologische of Anatomische kennis hebbende. Doch er bleeven noch verscheide fouten, die ZynEd. zeide niet te kunnen verhelpen zonder de geheele plaat te doen veranderen. Vermits ik geene kennis der kunstwoorden hebbe (en mij Uwe Beschryving ook nog manqueert) kan ik die niet opgeeven. Onder andere erinnere ik my, die op hier bygaande door my gekrabbelde Teekening.<sup>4</sup>

Ik hebbe de Plaat om te doen corrigeeren noch niet naar Amsterdam konnen zenden, vermits myne Plaatsnyder<sup>5</sup> aldaar overleeden is, en myn Drukker<sup>6</sup> als noch geene andere in de plaats heeft. Ik wenschte van harte dat de Heer Camper U daar over omstandiger had geschreeven. Gy, Myn Heer & Vriend zal my verplichten met Uwe fransche Beschryving van het Scelet,<sup>7</sup> welke niet anders moet zyn, dan eene eenvoudige Scelet-Beschryving, zoo als ik myne voorige Miss'. omstandig verzogt hebbe.<sup>8</sup>

Waarshynlyk ga ik inhet kort zelfs naar Amst'. om de correctie der Plaat te bevorderen, als ik afdrukken daar van hebbe, zal ik de eer hebben die aan U te zenden. I

Inmiddels, MynHeer, blyf ik ten hoogsten gevoellig aan alle Uwe genome moeiten en goedheden, maar het doet my moeyten dat U my de onkosten der gravure niet belieft op te geeven.

Eenige tyd geleden heeft men voor het Kabinet aan Zyn D. H<sup>9</sup> present gedaan.<sup>9</sup> Het Scelet der Kop van een zeer grooten Elefant. En nu onlangs een dito, doch veel kleiner van de Kaap<sup>10</sup>, beide met hunne zoogenaamde Tandén. Idem een dito van eene Hippopotama, glyk mede een dito van de Zee Leeuw, beide voor UWEd. om dergelyke naar de Kaap geschreeven, doch de volvoering dier commissie kan noch wel ruim jaar duuren.

Inmiddels heb ik de eer, onder verwachting der Beschryving van het Scelet, met de meeste Hoogachting te zyn.

WELEdele Heer!

UWEdele gehoorzame Dinaar

Vosmaer

'S Hage 21. Juny 1785.

P. S. Ik bid wel excus deze is by ongeluk eene Postdag in myne Bureau blyven leggen

[*Übersetzung*] Sehr geehrter Herr!

Ich zweifle nicht daran, daß meine Sendung vom 12. April gut bei Ihnen angelangt ist.<sup>1</sup> Um die Wahrheit zu sagen, erwarte ich Ihre Antwort auf einige Fragen.

Inzwischen ist der Stich der Giraffe<sup>2</sup> gut angekommen, und ich danke Ihnen sehr für die sorgfältige Zustellung. Zufällig kam im selben Augenblick, als ich den Stich erhielt und ihn mit Wohlgefallen betrachtete, Herr Camper<sup>3</sup> zu mir. Ich zeigte ihm ohne Umstände den Stich und bat ihn sogar zu korrigieren, was der edle Herr gerne tat. Die Korrekturen, die er anbrachte, schienen mir nicht von großer Bedeutung zu sein, wobei ich mich aber irren kann, da ich keine osteologischen oder anatomischen Kenntnisse habe. Es blieben noch verschiedene Fehler übrig, die sich aber nach Meinung des edlen Herrn nicht verbessern ließen, ohne die ganze Platte ändern zu lassen. Weil ich die Terminologie nicht beherrsche (und mir Ihre Beschreibung auch noch abgeht), kann ich keine Liste anfertigen. Unter anderem erinnere ich mich an die Begriffe auf der hier von mir skizzierten Zeichnung.<sup>4</sup>

Ich konnte die Platte noch nicht zur Korrektur nach Amsterdam schicken, weil mein Plattenschneider<sup>5</sup> dort verstorben ist und mein Drukker<sup>6</sup> noch keinen Nachfolger hat. Ich wünschte von Herzen, daß Herr Camper Sie darüber genauer unterrichtet hätte. Sie, mein Herr und Freund, würden mich verpflichten mit Ihrer französischen Beschreibung des Skeletts,<sup>7</sup> die ganz einfach sein sollte, so wie ich es in meiner letzten Sendung ausführlich dargelegt habe.<sup>8</sup>

Wahrscheinlich gehe ich demnächst selbst nach Amsterdam, um die Korrektur der Platte zu beschleunigen, sobald ich Abdrucke davon habe, wird es mir eine Freude sein, sie Ihnen zuzusenden.

Inzwischen, mein Herr, bin ich Ihnen höchst verbunden für Ihre Mühen und Ihr Wohlwollen, aber es bekümmert mich, daß Sie den Stich nicht in Rechnung stellen wollen.

Vor einiger Zeit hat man dem Kabinet von Den Haag das Schädel-skelett eines sehr großen Elefanten geschenkt,<sup>9</sup> jetzt unlängst ein gleiches, doch viel kleineres vom Kap<sup>10</sup>, beide mit ihren sogenannten Zähnen, sowie eins von einem Nilpferd und noch ein ähnliches von einem Seelöwen, beide vom Kap, aber etwas beschädigt.

Ich habe bereits für Sie um etwas dergleichen zum Kap geschrieben, doch die Erledigung dieser Bestellung kann wohl noch gut ein Jahr dauern.

Inzwischen verbleibe ich, in Erwartung Ihrer Skelettbeschreibung,

hochachtungsvoll Ihr ergebener Diener

Den Haag, 21. Juni 1785.

Vosmaer

P. S. Ich bitte um Entschuldigung, daß dieser Brief aus Versehen einen Posttag auf meinem Schreibtisch liegenblieb.

HE Darmstadt, Merck Archiv; Signatur: A/121  
(Übersetzung: An Zwergen van Bogaert)

- 1 Nicht bekannt.
- 2 Vosmaer hatte Merck erlaubt, die Giraffe im Haager Kabinett zu zeichnen und wollte den danach hergestellten Kupferstich in sein zoologisches Werk aufnehmen; vgl. Brief 699, zu Anm. 17.
- 3 Pieter Camper.
- 4 Im Merck-Nachlaß nicht mehr vorhanden.
- 5 Nicht ermittelt.
- 6 Vosmaers Werke erschienen bei Meijer in Amsterdam.
- 7 Vgl. Brief 716, Anm. 5.
- 8 Dieser Brief Vosmaers ist nicht bekannt; sein Schreiben vom 14. Dezember 1784 (Brief 716) enthält nur eine allgemeine Aufforderung.
- 9 Vosmaer war Kustos des Haager Naturalienkabinetts.
- 10 Das Kap der Guten Hoffnung, die südwestliche Spitze Afrikas.

761. VON CHRISTOPH MARTIN WIELAND  
WEIMAR, 22. JUNI 1785

Weimar den 22<sup>ten</sup> Jun. 1785.

Lieber herr Bruder,  
Euer letzter schriftlicher Besuch vom letzten May<sup>1</sup> und das Versprechen, den merkur mit einem *Itinerario belgico*<sup>2</sup> von eurer façon zu bereichern, war mir so willkommen und erfreulich, daß ich Euch auf der Stelle mein Amen! und meinen Dank zugejauchzt hätte, wenn ich nicht (ob wahr oder falsch weiß ich nicht) berichtet worden wäre, der herr bruder ziehe mit unserm Herzog<sup>3</sup> (der, falls dieser Nahme vom herziehen oder herumziehen abzuleiten ist, seinem Nahmen wahrlich kein *démenti* giebt) und mit seinem – Waffenbruder oder Schildknappen, dem H. von Mxxxn<sup>4</sup> auf Abentheuer im Lande auf u ab, und begleite sie wenigstens auf ihrem Zug nach der Düsseldorfer-Galerie und so weiter.<sup>5</sup>

Ist dies wahr, so kommt mein brief vielleicht auch jezt noch zu früh,<sup>6</sup> aber ich schreibe in *omnem eventum*,<sup>7</sup> weil Ihr doch endlich wieder zurück kommt und dann, so die Götter wollen, eine Zeit der Ausruhung folgt, die sich ganz wohl dazu schicken wird, die interessante Cabinetsarbeit<sup>8</sup> vor die hand zu nehmen, wodurch mich der hr. bruder um so mehr verbinden wird, da dieses Jahr 1785. die Würckung des famosen Esels-Schädels im Winter-Mährchen auf mich hat; und mich aller geistigen I

Zeugungskraft (u wahrlich auch der animalischen dazu) beraubt hat.<sup>9</sup> Um mir diese etwas lange schon anhaltende u daher besorgliche Gedanken erweckende Impotenz in etwas erträglicher zu machen, amusierte ich mich inzwischen, weil es noch keine fliegen giebt, die Fehler in meinen altern Werken u opusculis<sup>10</sup> zu haschen und zu expungieren<sup>11</sup>, u eine neue Ausgabe von *oeuvres choisies*<sup>12</sup> zu besorgen, wovon schon 6 theile in sehr kleinem taschen format die Presse verlassen haben,<sup>13</sup> u wovon (wenn eure Augen nicht dagegen protestieren) dem hrn. bruder ein Exemplar von Herzen zu Dienste steht.

Unsre Reg. Herzogin hat uns gestern verlassen,<sup>14</sup> u theils vor, theils mit, theils nach ihr ist bey nahe alles was hier in *Censum*<sup>15</sup> kommt davongegangen (die gestorbnen u verschwundnen nicht gerechnet) also und dergestalt, daß die Gute Duchessa-Madro<sup>16</sup> sich wirklich zu *dato vis à vis* von Einsidel,<sup>17</sup> thusnelden<sup>18</sup> u meiner Wenigkeit – im Stande einer sehr verdrießlichen *Exinanition*<sup>19</sup> befindet, und, zumal bey diesem höchstleidigen Sommer-Wetter, zu thun genug haben wird, sich der Langenweile l zu erwehren, die Sie sich bisher noch mit ziemlichem Succesß<sup>20</sup> vom leibe zu halten gewußt hat. Wenn uns (wie wir hoffen) der Podagränische<sup>21</sup> freund Oeser<sup>22</sup> nicht bald zu hilfe kommt, so sey uns der Himmel gnädig. Herder, u s. frau,<sup>23</sup> Göthe, die fr. v. Stein,<sup>24</sup> die Gräfin Bernstorff u Bode,<sup>25</sup> mit einem ganzen heer von umbris<sup>26</sup> und *capite censis*<sup>27</sup> sind alle nach Carlsbad abgegangen<sup>28</sup> – u ich bin bey nahe der einzige in Weimar der in den Boden eingewachsen ist, u es<sup>b</sup> nicht einmal bis zu einer Reise nach Gotha<sup>29</sup> oder Eisenach bringen kann. Gleichwohl bin ich mit meinem Loose wohl zufrieden, und so wenig ich auch, zum Amusement meiner guten u Gott weiß! in Ihrer Classe unvergleichlichen fürstin beyzutragen fähig bin, so schätze<sup>c</sup> ich mich doch glücklich genug, (da sie nun einmal so leicht u mit so wenigem zufrieden ist) so oft als möglich um Sie zu seyn, und ihr die Bürde der Existenz in dieser Werkeltags-Welt tragen zu helfen so gut ich kann u mag. Möchtet Ihr, lieber herr u freund, mir dazu etwas von euerm Salz-Geiste<sup>30</sup> in einem Fläschlein übermachen können, um es, wie Roland seinen verlohrnen Verstand, durch die Nase hinaufzuschupfen!<sup>31</sup> Ihr würdet dadurch höchlich verbinden u verpflichten Euren getreuen u unveränderten freund u br.

Wieland.

HE Darmstadt, Merck Archiv; Signatur: A/122

D: Wagner I Nr. 222; Wolf II Nr. 226; Wieland BW 8.1 Nr. 502

a Verbessert aus: *chores*

b Eingefügt

c Verbessert aus: *schätze*

auch nicht der große Vortheil wäre, einen so ausserordentlich Gelehrten Herrn zu begleiten, der gewiß keinen Gegenstand vorüberflieht, der seine Aufmerksamkeit verdient, ohne ihn genau untersucht zu haben, so würde doch immer das Resultat für mich dieses seyn, meinen alten Gönner u. Freund Camper<sup>7</sup> gesehen, zu<sup>6</sup> seinen Füßen gesessen, u. Etwas mehr von ihm gelernt zu haben.

Legen Sie mich dem Herzog u. der Herzogin zu Füßen, u. erlauben Sie mir, daß ich mich mit der vollkommensten Hochachtung u. Freundschaft nennen darf

Ganz der Ihrige  
JH Merck

Darmstadt den 1<sup>ten</sup> Jul. 1785.

H: Weimar, GSA; Signatur: 06/1251

Adresse: »An den Herrn / Legations Rath Bertuch / in / Pyrmont«

Vermerk Bertuchs auf der Rückseite: »Darmstadt, den 1 Jul. 1786. / Herrn Kr. Rath. Merck.«

D: Grünstein, Bertuch, S. 351.; Kraft Nr. 297

a — *Davon gestrichen:* ge

1 Marc Antonio Raimondi. Zu weiteren nach Weimar gelieferten Blättern vgl. Brief 420, Anm. 22.

2 Gemeint ist ein Druck des »Bethlehemitischen Kindermords«, ohne das Tannenbäumchen, das bei einigen Blättern am Rande zu sehen ist. Das unzählige Male nachgedruckte Blatt wurde von Raffael als Kupferstich entworfen und Raimondi, mit dem er eng zusammenarbeitete, zur Ausführung übergeben. Das Blatt in den Kunstsammlungen der KSW, Inv.-Nr. IK 3431, weist Verschmutzungen, Reibstellen, Risse und Fehlstellen an Rändern und Ecken auf.

3 Rechnung.

4 Unmittelbar. Am 16. Juni 1785 hatte Bertuch um Zusendung unmittelbar an ihn gebeten; vgl. Brief 758.

5 Bertuch ging mit dem Herzogspaar Karl August und Luise nach Pyrmont; vgl. ebd.

6 Ernst II.

7 Pieter Camper.

767. VON BARTHÉLÉMY FAUJAS DE SAINT-FOND  
PARIS, 1. JULI 1785

Paris, le 1 juillet 1785.

Je reçois seulement la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 28 avril 1783.<sup>1</sup> — — — Cette lettre est si instructive, et m'a fait un si grand plaisir, que j'ai un véritable chagrin qu'elle me soit parvenue si tard. Vous habitez, Mr., un des pays les plus instructifs pour l'histoire naturelle, et où

l'on voit les traces et les caractères des plus grandes et des plus antiques révolutions.

Je pense absolument, comme vous, sur le compte de Mr. de Luc<sup>2</sup>, il a parlé de beaucoup trop de choses qu'il n'a vues que rapidement, et il s'est trop pressé de donner un système, il n'avait pas assez de faits dans la tête, la chimie lui était étrangère, et il n'a pas écrit en philosophe, son livre<sup>3</sup> renferme malgré cela de très-bonnes choses; mais je ne le prendrai jamais pour guide dans l'histoire naturelle des volcans, il n'est ni assez profond, ni assez technique sur les matières; les détails qu'il a négligés, sont de la plus haute importance: car, dans la suite des produits volcaniques, chaque échantillon porte, pour ainsi dire, l'histoire d'un fait; je sais que les détails sont très-ennuyeux, stériles en apparence, qu'ils exigent des analyses et des yeux accoutumés à l'observation, et une exactitude extrême dans l'art de saisir les passages, et même les nuances. C'est la partie ingrate et algébrique de la science, j'en conviens; mais il est impossible, sans elle, de pouvoir se frayer une route assurée qui conduise au véritable but. — Le baron de Dietrich,<sup>4</sup> plus mineur que minéralogiste, a aussi parlé de quelques volcans du Bas-Rhin;<sup>5</sup> mais tout ce qu'il a dit à ce sujet est vague, et annonce que cette matière lui était peu familière. Raspe m'a mieux satisfait sur les anciens volcans de Cassel.<sup>6</sup> Sa marche était plus méthodique, du moins pour la topographie et la position locale des matières, mais le livre n'est qu'une simple esquisse.<sup>7</sup> — Je vois, Mr., que nous pouvons espérer une excellente histoire des volcans du pays de Hesse, puisque vous vous en occupez, et que vous avez toutes les connaissances nécessaires, pour faire un ouvrage que je serai le premier à admirer; je prends donc la liberté, de vous exhorter à ne point vous laisser rebuter par les obstacles et les difficultés que présente un ouvrage d'une aussi longue haleine; je presume même qu'il doit être avancé, puisque voilà deux ans que vous vous en occupez; il est bien important que vous ayez un bon dessinateur,<sup>8</sup> et il faut que chaque dessin soit fait sous vos yeux. — Je me propose, dès que vous aurez publié vos observations, d'aller rendre une visite à vos volcans, et de les parcourir avec attention. J'y trouverai un double plaisir, celui de m'instruire sur les lieux, et auprès de vous. Je ne sais, si vous avez le dernier ouvrage que j'ai publié il y a deux ans, qui a pour titre: *Minéralogie des volcans*.<sup>9</sup> Ce livre est le fruit d'un très-long travail, et j'ai à y ajouter plusieurs objets, depuis que j'ai visité tous les volcans de l'Ecosse et des isles Hébrides, particulièrement l'isle de Staffa.<sup>10</sup> Si vous n'avez pas ce livre, je serai très-empressé de vous l'offrir et de vous l'envoyer. Vous y trouverez des détails sur la belle *score de perles* des environs de Francfort; je la possède dans mon cabinet.

Ce que vous m'apprenez sur les ossements de Rhinocéros, d'Eléphant et d'autres animaux m'intéresse infiniment, et je vous exhorte très-fort à publier quelque chose à ce sujet, en y joignant les observations ostéologiques

de Mr. Camper, priez-le surtout de bien examiner, si les ossements de l'*animal inconnu* n'appartiendraient pas à quelque amphibie.<sup>11</sup> Comme je suis très-bien avec Mr de Buffon,<sup>12</sup> il est souvent question des grands ossements d'animaux qu'on trouve ainsi épars dans diverses parties du globe, l'on vient de trouver une dent énorme, pareille à celle de l'Ohio, dans l'intérieur d'un monticule de sable à Trévoux-en-Dombes<sup>13</sup>. — — — Vous m'obligeriez beaucoup, Mr., si vous vouliez avoir la complaisance, de me faire un choix des objets qui vous paraîtront les plus intéressans en productions volcaniques, particulièrement en corps étrangers, renfermés dans les laves. Mais comme j'ai un très-beau cabinet, et que je me pique d'avoir des échantillons bien choisis, je prends la liberté de vous supplier de m'envoyer des morceaux un peu distingués pour la conservation et pour le choix. — — — S'il y avait quelques livres intéressans sur la minéralogie vous me feriez plaisir de les mettre dans la caisse; je vous en rembourserai le prix, ou je vous enverrai de Paris les livres que vous désirez.<sup>14</sup> — — — Comme je suis fixé actuellement à Paris, je vais de mon côté vous faire un envoi qui pourra vous intéresser. — — — Voilà une lettre bien longue; mais elle vous prouvera le plaisir que j'ai de m'entretenir avec vous.

[Übersetzung] Paris, den 1. Juli 1785

Erst heute hatte ich die Ehre Ihren Brief vom 28. April 1783 zu erhalten.<sup>1</sup> — — — Dieser Brief ist so lehrreich und hat mir ein so großes Vergnügen bereitet, daß ich wahrlich betrübt bin, daß er so spät zu mir gelangt ist. Sie leben, Monsieur, in einem Land, das für die Naturgeschichte außerordentlich aufschlußreich ist und in dem die Spuren und Merkmale der größten und ältesten Umwälzungen existieren.

Ich denke ganz wie Sie über Herrn Deluc<sup>2</sup>; er hat über viel zu viele Dinge gesprochen, die er nur flüchtig gesehen hat. Er war zu schnell bei der Hand mit einem System, er hatte nicht genug Tatsachen im Kopf, die Chemie war ihm fremd, und er hat nicht als Philosoph geschrieben; sein Buch<sup>3</sup> enthält dennoch sehr gute Dinge, doch würde ich es niemals als Führer in der Naturgeschichte der Vulkane gebrauchen. Er geht bei den behandelten Gegenständen weder ausreichend in die Tiefe noch in technische Details. Gerade die von ihm vernachlässigten Einzelheiten sind von größter Wichtigkeit; denn als Produkt vulkanischer Erzeugnisse trägt jedes Exemplar gleichsam die Geschichte einer Tatsache in sich. Ich weiß, daß diese Einzelheiten sehr langweilig sind und unergiebig erscheinen, daß sie Analysen erfordern und an wissenschaftlicher Beobachtung geschulte Augen, zudem eine äußerste Genauigkeit in der Kunst, Übergänge und selbst kleine Abstufungen zu erfassen. Es ist der undankbare und algebräische Teil der Wissenschaft, das gebe ich zu; doch kann man sich unmöglich ohne ihn einen gesicherten Weg bahnen, der wirklich ans

Ziel führt. — Der Baron von Dietrich,<sup>4</sup> nicht unbedingt ein Mineraloge, hat ebenfalls über einige Vulkane des Oberrheins gehandelt.<sup>5</sup> Doch alles, was er dazu sagt, ist vage und zeigt, daß ihm dieses Gebiet wenig vertraut war. Raspes Arbeit über die alten Vulkane von Kassel hat mich eher zufriedengestellt.<sup>6</sup> Er ist methodischer vorgegangen, wenigstens was die Topographie und die Lage der Objekte betrifft, doch sein Buch stellt nur eine einfache Skizze dar.<sup>7</sup> — Ich sehe, Monsieur, daß wir auf eine ausgezeichnete Geschichte der Vulkane des Landes Hessen hoffen können, da Sie sich damit beschäftigen und da Sie alle nötigen Kenntnisse besitzen, um ein Werk zu schaffen, das ich als erster bewundern werde. Ich nehme mir daher die Freiheit und ermuntere Sie, sich keinesfalls durch Hindernisse und Schwierigkeiten entmutigen zu lassen, die ein Werk von solch einem langen Atemzug nach sich zieht. Ich vermute, daß Sie schon sehr weit vorangekommen sein müssen, da Sie sich nunmehr seit zwei Jahren damit beschäftigen. Es ist sehr wichtig, daß Sie einen guten Zeichner<sup>8</sup> haben und daß jede Zeichnung unter Ihren Augen angefertigt wird. — Gerne werde ich, sobald Sie Ihre Beobachtungen veröffentlicht haben, Ihre Vulkane besichtigen und das Werk aufmerksam prüfen. Ich werde dabei ein doppeltes Vergnügen haben: Mich vor Ort und bei Ihnen zu unterrichten. Ich weiß nicht, ob Sie das jüngste Werk besitzen, das ich vor zwei Jahren veröffentlicht habe, und das den Titel trägt: »Minéralogie des volcans«.<sup>9</sup> Das Buch ist die Frucht sehr langer Arbeit, und dennoch muß ich einiges ergänzen, seitdem ich alle Vulkane Schottlands und der Hebriden gesehen habe, insbesondere die Insel Staffa.<sup>10</sup> Wenn Sie dieses Buch nicht besitzen, werde ich mich beeilen und es Ihnen schenken und schicken. Sie werden darin Einzelheiten über die schöne Perlenschlacke in der Umgebung von Frankfurt finden; ich besitze sie in meinem Kabinett.

Was Sie mir über die Knochen von Nashörnern, Elefanten und anderen Tieren mitteilen, interessiert mich unendlich, und ich ermuntere Sie sehr stark, etwas zu dieser Sache zu veröffentlichen und dabei die osteologischen Beobachtungen Herrn Campers zu berücksichtigen. Bitten Sie ihn insbesondere, genau zu prüfen, ob die Knochen des unbekannten Tieres nicht irgendeiner Amphibienart angehörten.<sup>11</sup> Da ich mich sehr gut mit Herrn de Buffon verstehe,<sup>12</sup> ist zwischen uns oft von großen Tierknochen die Rede, die man so verstreut über unterschiedliche Teile des Globus findet. Gerade wurde in einem Sandhügel bei Trévoux-en-Dombes<sup>13</sup> ein riesiger Zahn gefunden, der dem vom Ohio ähnlich ist. — — — Sie würden mich sehr verpflichten, Monsieur, wenn Sie die Freundlichkeit haben wollten und einige Gegenstände für mich auswählen könnten, die Sie als die unter den vulkanischen Erzeugnissen interessantesten ansehen, besonders was fremde Körper betrifft, die in die Lava eingeschlossen sind. Doch da ich ein sehr schönes Kabinett habe und einen Anspruch

darauf erhebe, ganz ausgewählte Exemplare zu besitzen, nehme ich mir die Freiheit und bitte Sie, etwas im Hinblick auf seinen Erhalt und seine Wahl ganz Besonderes zu schicken. – – – Wenn Sie einige interessante mineralogische Bücher haben, würden Sie mir eine Freude machen, sie in die Kiste dazuzulegen. Ich werde Ihnen den Preis erstatten oder aus Paris die Bücher schicken, die Sie wünschen.<sup>14</sup> – – – Da ich derzeit in Paris lebe, werde ich Ihnen meinerseits etwas schicken, das Sie interessieren könnte. – – – Dieser Brief ist sehr lang geworden, doch bezeugt er Ihnen das Vergnügen, mich mit Ihnen zu unterhalten.

D: Wagner I Nr. 223

1 Antwort auf Brief 604.

2 Jean André Deluc (1727–1817), Physiker und Meteorologe aus Gent.

3 Jean André Deluc: *Lettres physiques et morales, sur l'histoire de la terre et de l'homme*. 2 Bde. Den Haag 1780. – Die deutsche Übersetzung trug den Titel *Physische und moralische Briefe über die Geschichte der Erde und des Menschen*, Leipzig 1781/82.

4 Philipp Friedrich von Dietrich (1748–1793), Direktor der Berg- und Salzwerke in Straßburg und zeitweilig Bürgermeister von Straßburg, war mit einer Reihe von geologischen und mineralogischen Untersuchungen hervorgetreten, so zum Vulkanismus in Italien und auf der Halbinsel Kamtschatka. In seinen Schlußfolgerungen wich er vielfach vom Wissensstand der Zeit ab, was ihm Faujas de Saint-Fonds abwertende Beurteilung eingetragen haben dürfte. Nach der Französischen Revolution floh der überzeugte Monarchist Dietrich in die Schweiz und wurde nach seiner Rückkehr 1793 in Straßburg hingerichtet; vgl. Ernst Kugler: Philipp Friedrich von Dietrich. Ein Beitrag zur Geschichte der Vulkanologie. München 1899.

5 Bas-Rhin ist die französische Bezeichnung für den Oberlauf des Rheins. Dietrich hatte, durch einen »schwarzen Stein« aus der Gegend von Breisach im Besitz von Jean Hermann in Straßburg veranlaßt, 1774 das Kaiserstuhlgebirge erforscht und dessen vulkanischen Ursprung erkannt. Seine *Description des volcans, découverts en 1774, dans le Brigaue* veröffentlichte er 1785 im 10. Band der *Mémoires de mathématique et de physique*, S. 435–466, der Académie Royale des Sciences in Paris. Auf Dietrichs Forschungen, die auf Funden und Hypothesen von Jean Hermann beruhten, hatte bereits Johann Anton Merck in seinem *Auszug aus dem Tagbuch eines Naturforschers, auf einer Reise durch die Schweiz und einen Theil Italiens* im *Deutschen Merkur* 1779 III, S. 105–146, hier S. 106 (vgl. Brief 320, Anm. 17), hingewiesen. Eine Liste der dort aufgeführten Mineralien »Vulkane von u. aus der Gegend Altbreysach« befindet sich im Merck-Archiv Darmstadt, Signatur: A/118.

6 Rudolf Erich Raspe: *Beytrag zur alleraltesten und natürlichen Historie von Hessen; oder Beschreibung des Habichtswaldes und verschiedner andern Niederhessischen alten Vulcane in der Nachbarschaft von Cassel*. Kassel 1774.

7 Raspes Bandchen, Ertrag eigener Beobachtungen wie einer intensiven Auseinandersetzung mit den internationalen Theorien, umfaßt nur 76 Seiten.

8 Vgl. Brief 398, Anm. 7.

9 Barthélemy Faujas de Saint-Fond: *Minéralogie des Volcans, ou description de toutes les substances produites ou rejetées par les feux souterrains*. Paris 1784 (deutsche Übersetzung Leipzig 1786).

10 Saint-Fonds zweibändiges Werk erschien in Paris 1797 unter dem Titel *Voyage en Angleterre, en Ecosse et aux îles Hebrides, ayant pour objet les sciences, les arts, l'histoire*

*naturelle et les mœurs, avec la description minéralogique du pays de Newcastle, des montagnes du Derbyshire, des environs d'Edinbourg, de Glasgow, de Perth, de St. Andrews, du duche d'Inverary et de les grotte de Fingal*. Zwei Jahre später kam eine deutsche Übersetzung heraus.

11 Zum Incognitum vom Ohio vgl. Brief 710, Anm. 16.

12 Georges Louis Leclerc Comte de Buffon war Direktor des Botanischen Gartens in Paris, Faujas de Saint-Fond Professor der Geologie am dortigen Naturhistorischen Museum.

13 La Dombes ist ein Hochplateau zwischen den Flüssen Rhône, Saône und Ain im heutigen Département Rhône-Alpes. Merck bezieht sich auf den Zahn von Dombes im 3. *Knochenbrief*, S. 28.

14 Ob es zu dem Austausch kam, ist nicht bekannt.

768. AN LOUISE MERCK

AMSTERDAM, 11. JULI 1785

Amsterdam Lundi le 11<sup>de</sup> Juillet 1785

aux armes d'amsterdam.

nous voila heureusement arrivés ici après avoir fait le voyage du monde le plus commode. Nous nous sommes arrêtés partout où il y avait quelque-chose à voir, sans cela nous aurions mis beaucoup moins de tems pour arriver ici.

J'ai écrit à M. Camper, depuis ici, que j'avois suivi son invitation, et que je me trouvois ici avec toute ma famille<sup>1</sup> prêt à attendre Ses ordres si je devois venir ou non. D'abord que nous aurons de ses nouvelles, s'il se trouve à la maison, nous partirons incessamment pour Le Frise, et nous reviendrons ici, pour achever le tour de la Hollande. En cas que tu ais quelque chose à m'écrire, qui soit passé, des Lettres me trouveront toujours à La Haye au Maréchal de Turenne.

Tu feras bien des Complimens à la maison Cavalli,<sup>2</sup> et tu diras à madame<sup>3</sup>, que je ne partirai pas d'ici, sans avoir eu le plaisir de voir Mr. son frere<sup>4</sup>.

Adieu, portes toi bien avec nos chers Enfants,<sup>5</sup> que je te prie d'embrasser de ma part, avec ma chère Mère<sup>6</sup>.

IIIMerck

Dis à Mr. Merck,<sup>7</sup> qu'il a eu le Hortus Malabaricus<sup>8</sup> à la dernière vente, et qu'il n'a qu'à préparer sa bourse à cet effet.<sup>9</sup>

[Übersetzung] Amsterdam, Montag, den 11. Juli 1785,

im Armes d'Amsterdam

Hier sind wir nun nach der denkbar bequemsten Reise glücklich angekommen. Überall, wo es etwas zu sehen gab, haben wir angehalten, sonst hätten wir viel weniger Zeit gebraucht.

Ich habe von hier aus an Herrn Camper geschrieben, daß ich seiner Einladung gefolgt sei und mich mit meiner ganzen Familie<sup>1</sup> hier befände, bereit, seine Aufforderung zu erwarten, ob ich kommen solle oder nicht. Sobald wir Nachricht von ihm haben, ob er sich zu Hause befindet, brechen wir unverzüglich nach Friesland auf. Wir werden dann hierher zurückkehren, um die Rundreise durch Holland zu vollenden. Für den Fall, daß Du mir irgendein Ereignis mitteilen möchtest, erreichen mich Deine Briefe immer in Den Haag im Maréchal de Turenne.

Richte bitte dem Haus Cavalli<sup>2</sup> meine Grüße aus und sage Madame<sup>3</sup>, daß ich nicht abreisen werde, ohne das Vergnügen gehabt zu haben, ihren Bruder<sup>4</sup> zu sehen.

Adieu, laß es Dir mit unseren lieben Kindern,<sup>5</sup> die Du bitte in meinem Namen umarmst, und mit meiner lieben Mutter<sup>6</sup> gutgehen.

JHMerk

Sage Herrn Merck,<sup>7</sup> daß er den Hortus Malabaricus<sup>8</sup> bei der letzten Auktion bekommen hat und daß er nur seinen Geldbeutel darauf vorbereiten muß.<sup>9</sup>

HE Frankfurt, HDH; Signatur: Hs. 19589

Adresse: -A Madame / Madame Merck / née Charbonnier / a / tco / Darmstadt-

1. Pieter Camper hatte ausdrücklich die ganze Familie eingeladen und besonders galant Louise und Adelheid berücksichtigt; vgl. Brief 757. Darauf geht Merck hier scherzhaft ein.

2. Die mit den Mercks befreundete Familie des Darmstädter Kaufmanns Franz Anton Cavalli.

3. Maria Elisabeth Katharina Cavalli, geb. Brentano.

4. Joseph Augustin Brentano (1753–1821); vgl. Brief 800, Anm. 11. Dieser Amsterdamer Bruder wird Merck zwei Jahre später bei der Auflösung der bankrotten Baumwollspinnerei entscheidend behilflich sein; vgl. Brief 963, Anm. 15.

5. Die knapp 14jährige Adelheid, die während Mercks Abwesenheit am 17. Juli konfirmiert wurde, und der fast dreijährige Wilhelm.

6. Elisabeth Katharina Merck.

7. Johann Anton Merck.

8. Hendrik Adriaan van Rheede tot Draakenstein, Arnoldus Syen, Johannes Caesarius et al.: Hortus Indicus Malabaricus. 12 Bde. Amsterdam 1673–1692.

9. Das Werk wurde teuer gehandelt; offenbar stellte sich das Exemplar für den Vetter Johann Anton Merck als lückenhaft heraus, da Merck sich wenig später um ein weiteres bemühte; vgl. Brief 780, Anm. 9.

769. VON FRANS HEMSTERHUIS

DEN HAAG, 14. JULI 1785

La Haye, le 14 juillet 1785.

Mr.! Je suis charmé de votre retour dans ces contrées,<sup>1</sup> mais très mortifié que votre séjour ne puisse être plus long. Je reste toute la soirée chez moi, étant un peu incommodé, ainsi en cas que vous eussiez quelque moment à perdre, vous me trouveriez. Demain, avant midi, je compte me rendre chez vous, pour vous prier de me présenter à Monseigneur le duc de Saxe-Gotha.<sup>2</sup> Après-demain je serai toute la journée à vos ordres. En attendant je suis avec respect et l'estime la mieux sentie etc.

[Übersetzung] Den Haag, den 14. Juli 1785

Monsieur! Ich bin über Ihre Rückkehr in diese Gegend sehr erfreut,<sup>1</sup> doch sehr betrübt, daß Ihr Aufenthalt nicht länger dauern kann. Ich bleibe den ganzen Abend über zu Hause, da ich etwas erkrankt bin, so daß Sie mich hier finden werden, falls Sie einen Moment erübrigen können. Morgen kurz vor Mittag habe ich vor, zu Ihnen zu kommen, mit der Bitte, mich dem Herzog von Sachsen-Gotha<sup>2</sup> vorzustellen. Übermorgen werde ich den ganzen Tag zu Ihrer Verfügung stehen. Einstweilen bin ich mit Respekt und tief empfundener Hochachtung etc.

D: Wagner I Nr. 224

1. Wann Merck Hemsterhuis auf der ersten Reise aufgesucht hat, ist nicht feststellbar. Den niederländischen Philosophen schätzte Merck von früh an und setzte sich intensiv mit seinem Werk auseinander. In Friedrich Heinrich Jacobis Brief an Amalie von Galitzin vom 10. Juni 1783 erscheint dies in abler Nachrede: »Den Simon [*Simon, ou des facultés de l'âme*, eine Schrift Hemsterhuis', die als Manuskript herumging] hat ein gewisser Kriegsrath Merck zu Darmstadt, ein Erz-schlechter Mensch überall herum getragen. [...] Vermuthlich steht Hemsterhuis in unmittelbarer Verbindung mit Merck, der sich an alle Leute die einen gewissen Namen haben anzuschmiegen sucht u Stankereyen unter Ihnen anrichtet.« Jacobi BW I,3, S. 161.

2. Mit Ernst II. von Sachsen-Gotha war Merck auf dieser Reise unterwegs.

770. AN JOSEPH BANKS

DEN HAAG, 15. JULI 1785

Monsieur,

J'ai bien senti la sottise après coup, d'avoir fait partir cette misérable estampe "de la Giraffe<sup>b</sup> par la Poste". Je vous en demande mille excuses, et la chose narrivera plus. Voici quelques bagatelles qui n'auront de prix que

celui de la nouveauté; ces figures font partie de mes observations ostéologiques sur des animaux peu connus que je donnerai bientôt.<sup>2</sup>

Voici<sup>3</sup> Encor vne bagatelle que j'ai donné dernièrement dans vn Journal sur<sup>4</sup> le Crocodile à long bec,<sup>5</sup> contre La figure de Mr Edwards dans les transactions Tom XLIX.<sup>6</sup> Il prête vne bourse à ce pauvre animal au milieu du bas ventre, qui doit être immense et que je n'ai trouvé dans aucun exemplaire. J'en ai au moins examiné depuis peu jusqu'à vne douzaine.

Quoique j'aime beaucoup les anglais, j'aime encor mieux la vérité. Vous excuserés donc la sortie faite contre ce naturaliste de votre pais, qui n'étoit ni dessinateur, ni Philosophe, comme<sup>7</sup> vous savés mieux que moi.<sup>8</sup>

Mes Recherches sur les animaux de l'ancien monde avancent prodigieusement. J'en ai apresent jusqu'à 18 Rhinocéros sur ma liste, et entre autres les dents d'un jeune animal, et d'un autre trouvé dans les Scories Volcaniques de Francfort, de la machoire inférieure du Rhinocéros bicornis.

Vous m'aves fait l'honneur Monsieur de me parler d'un Hippopotame, ou des dents de cet animal trouvées<sup>9</sup> près de la Tamise. Vous me ferés vn plaisir très sensible de m'en faire vne esquisse par vn de vos dessinateurs, parceque je suis vn peu incrédule, quand je n'ai pas vu les figures.<sup>10</sup>

Je suis avec le plus profond Respect

Monsieur

à la Haye au Maréchal      Votre très humble et très Obeissant Serviteur  
de Turenne le 15 de Juillet 1785.      JHMerck

J'ai recommandé à Mr. Bennet de Rotterdam<sup>7</sup> d'envoyer ces misères par vne occasion, qui ne soit pas couteuse.

[Übersetzung] Monsieur,

erst als es bereits zu spät war, habe ich gemerkt, wie dumm es war, den elenden Druck der Giraffe mit der Post zu versenden.<sup>1</sup> Ich bitte Sie tausendmal um Verzeihung, dies wird nicht wieder vorkommen. Hier sind einige Kleinigkeiten, die lediglich den Wert der Neuheit besitzen; die Abbildungen sind Teil meiner osteologischen Beobachtungen an wenig bekannten Tieren, die ich in Kürze veröffentlichen werde.<sup>2</sup>

Anbei finden Sie noch eine Kleinigkeit, die ich jüngst über das Krokodil mit dem langen Schnabel in einem Journal<sup>3</sup> veröffentlicht habe und die gegen die Abbildung von Herrn Edwards in den »Transactions«, Band 49, gerichtet ist.<sup>4</sup> Er verleiht diesem armen Tier in der Mitte des Unterbauches einen Beutel, der riesig gewesen sein muß und den ich bei keinem Exemplar gefunden habe. In letzter Zeit habe ich bis zu einem Dutzend untersucht.

Obgleich ich die Engländer sehr mag, liebe ich doch die Wahrheit noch mehr. Sie werden daher den Ausfall gegen diesen Naturwissen-

schaftler Ihres Landes entschuldigen, der weder Zeichner noch Philosoph war, wie Sie besser wissen als ich.<sup>5</sup>

Meine Untersuchungen an den Tieren der Alten Welt kommen sehr gut voran. Ich habe bislang bis zu 18 Nashörner auf meiner Liste, unter anderem die Zähne eines jungen Tieres und Zähne aus dem Unterkiefer eines anderen, eines Nashorns mit zwei Hörnern, das in der Vulkanschlacke Frankfurts gefunden wurde.

Sie waren so freundlich, Monsieur, und haben mir von einem Flußpferd bzw. von den Zähnen dieses Tieres gesprochen, das in der Nähe der Themse gefunden wurde. Sie würden mich sehr glücklich machen, wenn Sie mir eine von einem Ihrer Zeichner verfertigte Skizze schicken könnten,<sup>6</sup> weil ich ein wenig skeptisch bin, wenn ich keine Abbildungen gesehen habe.

Ich bin mit der größten Hochachtung, Monsieur,

Ihr untätigster und gehorsamster Diener  
Den Haag, im Maréchal de Turenne, den 15. Juli 1785

JHMerck

Ich habe Herrn Bennet aus Rotterdam<sup>7</sup> angewiesen, diese Kleinigkeiten mit einer Gelegenheit zu verschicken, die nicht teuer ist.

H: London, British Library, Department of Manuscripts; Signatur: B.M. ASS.  
MS. 8095.135

D: Federholer, Fossilien-Liebhaberei, S. 133

a-b    *Imgefügt*

c      *Imgefügt am linken Rand*

d      *Verbessert aus pat*

e      *Verbessert aus vomme*

f      *Verbessert aus prouvées*

1 Antwort auf Brief 751. Merck hatte am 8. April den Kupferstich der Giraffe an Banks gesandt (vgl. Brief 737, zu Anm. 2). Banks hatte sich am 6. Mai zwar bedankt, je doch über die hohen Portokosten geklagt.

2 Dem Brief lagen u. a. Kopien von Zeichnungen Campers bei; vgl. Brief 791. Die erwähnte Veröffentlichung zielt vermutlich auf den 1. *Knochenbrief*, der, datiert auf den 1. Mai, erst 1786 herauskam. Die drei von Gout gestochenen Tafeln dort zeigen Ober- und Unterkiefer eines afrikanischen Spitzmaulnashorns und vier Zähne fossiler Nashörner.

3 Zu Mercks Abhandlung *Von dem Krokodil mit dem langen Schnabel* vgl. Brief 688, Anm. 3.

4 Zu Edwards' Abhandlung vgl. Brief 694, Anm. 15. Merck äußerte wiederholt sein Mißfallen; vgl. Briefe 752, zu Anm. 29, und 764, zu Anm. 18.

5 George Edwards (1693/94–1773) war Physiker und Instrumentenbauer in London und Mitglied der Royal Society gewesen. Hier äußert sich indirekt Mercks Unmut, daß ihm die Aufnahme in die illustre Gesellschaft verwehrt wurde; vgl. Brief 691, Anm. 3.

Dache mit meinem grossen Gönner und Freunde Camper zu wohnen, und diß kan ich schon als eine Art von OstIndien Farth in Anschlag bringen.

Auch Hemsterhuys<sup>1</sup>, der jezo auf seiner Reise nach Weimar begriffen ist, habe ich von neuen besucht.

Ich hätte sehr gerne gewünscht, Ew. Hfürstlichen Durchlaucht eine Fortsetzung der Camperschen Blätter über Menschen u. Thiere mitzubringen, allein ob ich gleich ein Duzent bereits auf der KupferPlatte stehen gesehen habe, so war doch kein einziges fertig.

Der Herzog v. Gotha hat die sämtliche Werke von Ploos v. Amstel erkaufft 34 St. zu 200 fl. holländisch.<sup>4</sup> Ew. Hf. Durchlaucht können sich also, wenn Sie diese Sammlung sehen, raths erholen, was Ihnen an der Ihrigen noch abgeht.

Künftige Weinachten kommen wieder 4 neue Blätter dazu heraus.

Ich bin mit der tiefsten Verehrung

Ew. Hfürstlichen Durchlaucht unterthänigster Knecht  
Darmstadt den 16<sup>ten</sup> August. 1785. JHMereck

H: Weimar, ThHStAW; Signatur: Großherzogliches Hausarchiv A XVIII, Nr. 73

D: Graf Nr. 88; Kraft Nr. 298

1. Mereck war Hentzi beim Vertrieb der Kupferstichfolge *Vues remarquables des Montagnes de la Suisse* behilflich; vgl. Brief 723, zu Anm. 1. Im Katalog zu Anna Amalias Sammlung ist unter den Portefeuilles oder selbständigen Bänden eine Serie »Tableaux de la Suisse« aufgeführt, hinter der sich Hentzis Werk verbergen könnte; vgl. Jagemann, Kupfersammlung, S. 100. Nachweisbar ist als Einzelblatt »Vue de la Caverne de Saint Beat sur le Lac de Thun«, gestochen von Charles Melchior Desceurtis (1753–1820) nach einem Gemälde von Caspar Wolf (KSW, Graphische Sammlungen; Inv.-Nr. KGr 14–1931). Am 29. August 1785 notierte Mereck den Empfang von 16 Gulden 30 Kreuzern »für das Exempl. der Vues de la Suisse v. Hentzi«. Die Rechnung führt außerdem »wegen 8 Schreibtafeln 8 Gulden 48 Kreuzer und für die Portokosten (=Express biß Coblenz 24 / von da biß Frankfurt 20 / von da biß Darmstadt=) 4 Kreuzer auf, ferner »wegen der Kiste mit Vulkanischen Brocanten« 24 Kreuzer. Die Summe von insgesamt 26 Gulden, 30 Kreuzern habe er »durch den Herrn Oberstallmeister Baron von Hardenberg wohl erhalten«; ungedruckte Aufstellung im Mereck Archiv Darmstadt, Signatur: A/145. – Bei der *Schreibtafel* handelt es sich möglicherweise um die Zeitschrift des Mannheimer Buchhändlers und Verlegers Christian Friedrich Schwan, der nach dem *Darmstädtischen Frag- und Anzeigen-Blatt* Nr. 25 vom 20. Juni am 17. Juni 1785 nach Darmstadt gekommen war.

2. Von der Vorjahresreise war Mereck krank zurückgekommen; vgl. Brief 698.

3. Zum Besuch bei Frans Hemsterhuys vgl. Brief 769.

4. Allem Anschein nach hat Mereck den Kauf getätigt. Die Auflistung (vgl. Anm. 1) enthält im oberen Teil den Eintrag »ein Ploos van Amstel 20« Gulden. Demnach hatte Mereck die Hollandreise auch noch für andere Geschäfte genutzt; denn weiter heißt es: »für den Thé durch Herrn Pott in Amsterdam bezahlt. 165 [Gulden] 6 [Kreuzer]« »wegen des Knyp. 39 Ducaten incl. 1 St. Agio 159« Gulden, »Provision, Porto etc. von Herrn Harm van der Pott 2« Gulden. »Diese sind mir durch Assignation an die Herren Gebrüder Bethmann vergütet worden. Ferner hatte ich wegen des Thé baar ausgelegt 101 fl 16 Krz. Diese sind mir durch Durchl. B. v. Hardenberg vergütet worden baar.«

774. VON PIETER CAMPER  
KLEIN LANKUM, 18. AUGUST 1785

Klein Lankum, le 18 Août 1785.

Je vous fais mes complimens, et aussi de la part de mon fils Jacques<sup>1</sup>, sur votre retour,<sup>2</sup> et je vous rends grâces de la visite que vous avez bien voulu me donner. J'ai été charmé d'avoir fait la connaissance du Duc de S.-Gotha; S. A.<sup>3</sup> m'a écrit la lettre la plus gracieuse possible de Zwolle. Je l'ai cru sincère. Car il me semblait très-content de ma réception, peut-être ai-je fait trop le docteur, mais je crois que tout le monde est enthousiaste comme moi. – – – Adrien m'a écrit qu'il voulait vous aller voir à Darmstadt;<sup>4</sup> il vous aime, et il vous estime infiniment. Voilà tout ce qu'il faut pour être toujours bien ensemble. Vous me marquez que Mr. le duc n'aime pas l'esprit,<sup>5</sup> vous voule' dire cet esprit pétillant que nous estimons tant. – – –

Adrien m'a donné de la peine, j'ai du encore une fois faire dénicher mes baleines de leur habitation. Il semble que mes dessins, qu'il a tous sur lui, ne l'instruisent pas encore assez; il n'a point d'objets; enfin je lui ai dessiné la tête de la baleine et le crâne à vol d'oiseau.<sup>6</sup> Il faut avouer qu'il y a une si grande transformation dans tous ces os, qu'il est presque impossible, quelquefois, de se représenter l'original, l'homme, dont tous ces êtres ne sont que des variétés multipliées à l'infini. Il a été très-cordialement reçu par Mr. de Buron,<sup>7</sup> qui, dans une lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire paraît avoir été plus que content de lui. Il semble avoir admiré son ton de parler et de causer; il l'a comblé de politesse, et il l'a encouragé à pousser les sciences et à étudier et à écrire sur les cétacées, puisque lui y renonçait à cause de son âge (78!) et qu'Adrien pourrait se servir de mes observations et découvertes.<sup>8</sup> Il semble avoir été très-frappé de mes dessins, et du nombre de mes observations; il a pourtant choisi 18 dessins sur les quadrupèdes,<sup>9</sup> qu'il fait copier par les dessinateurs<sup>10</sup> qui, certes, y trouveront de la difficulté; moi-même, je ne sais pas copier mes propres dessins sans devenir roide. On doit avoir devant soi les objets pour jouer avec la plume à ma façon, et pour y faire entrer cette magie, qui plaît tant aux connaisseurs,<sup>11</sup> et je commence à me donner des airs là-dessus! car *item* c'est quelque chose que d'exceller! – Mais Mr. vos lettres deviennent insipides pour moi, elles ne contiennent que des éloges, des plans, de nouvelles, qui ne nourrissent pas l'âme. Point de dessins, point de doutes, point de nouveautés; avez vous donc épuisé toute l'Allemagne? Vous avez enrichi votre trésor ici, mais n'y a-t-il rien pour moi? excepté les osselets de la paupière du crocodile, dont j'ai fait part à Adrien.<sup>12</sup>

Mon dessein est d'aller à Londres avec mon fils aîné Jacques, pour y passer une couple de mois.<sup>13</sup> Je viendrai vous voir l'été prochain à Darmstadt où Adrien pourrait venir de Paris. Je pense aussi à quitter la Frise pour



m'établir à la Haye, pour être plus à portée<sup>14</sup> et pour y passer le reste de mes jours *in pace*, car je mène actuellement une chienne de vie, à propos de rien. Toute la cour viendra ici,<sup>15</sup> j'ai offert ma maison telle qu'elle est à Mme. la Princesse R.<sup>16</sup> mais on m'a fait remercier. tant mieux!

Je n'ai pas eu de nouvelles du Prince de Gallitzin,<sup>17</sup> depuis le mois de juin. Je serai enchanté de le voir mais cela ne sera probablement qu'à mon retour de Londres. C'est de là que je pourrai vous mander bien des choses intéressantes! Mr. de Buffon a promis à Adrien l'occasion de voir le magasin du Cabinet du Roi,<sup>18</sup> et le nombre prodigieux des os fossiles, aussi d'y dessiner. Il lui a recommandé beaucoup l'étude des pétrifications. Adrien m'écrit que l'Éléphant de Versailles est mort, noyé sans qu'on se soit donné la moindre peine pour le retirer du Canal et moins encore pour le disséquer.<sup>19</sup> Je suis curieux de voir ce que Mr. JOHN HUNTER<sup>20</sup> en a fait, je serai probablement le seul qui aura profité de l'occasion rarissime de disséquer un tel animal.<sup>21</sup>

P. S. J'ai écrit à Soëmmering<sup>22</sup> aussi à Michaëlis; car je voudrais bien avoir tous ces os de l'Ohio,<sup>23</sup> afin de revoir encore une fois Mr. Merck.

[Übersetzung] Klein Lankum, den 18. August 1785

Mein Sohn Jacob<sup>1</sup> und ich gratulieren Ihnen zu Ihrer glücklichen Heimreise,<sup>2</sup> und ich danke Ihnen sehr für Ihren Besuch! Ich war entzückt, die Bekanntschaft des Herzogs von Sachsen-Gotha gemacht zu haben. Seine Durchlaucht hat mir aus Zwolle den liebenswürdigsten Brief geschrieben. Ich habe an der Aufrichtigkeit seiner Worte nicht gezweifelt; denn er schien mit meinem Empfang sehr zufrieden zu sein. Vielleicht habe ich den Gelehrten etwas zu stark herausgekehrt, glaube ich doch, daß alle Welt so begeistert ist wie ich. Adriaan hat mir geschrieben, daß er Sie in Darmstadt besuchen wolle;<sup>4</sup> er liebt und schätzt Sie unendlich. Das sind die besten Voraussetzungen, um auf Dauer gut miteinander auszukommen. Sie schreiben mir, daß der Herzog den »Esprit« nicht besonders goutierte;<sup>3</sup> damit meinen Sie bestimmt diese vor Geist und Witz sprühende Art, die wir beide so schätzen.

Adriaan hat mir noch viel Mühe verursacht: Ich mußte meine Wale nochmals auspacken. Scheinbar sind ihm meine Zeichnungen, die er alle mitgenommen hat, nicht aufschlußreich genug; er hat keine Vergleichsobjekte. Schließlich habe ich ihm den Kopf des Wales und den Schädel aus der Vogelperspektive gezeichnet.<sup>6</sup> Man muß zugeben, daß der sehr starke Umwandlungsprozeß aller dieser Knochen es beinahe unmöglich macht, sich vorzustellen, wie die Urform, der Mensch, von welchem alle diese Kreaturen lediglich die verschiedenartigsten, ins Endlose vervielfältigten Variationen darstellen, ausgesehen haben mag. Adriaan wurde von Herrn von Buffon auf das herzlichste empfangen.<sup>7</sup> Er hat mich mit einem

Brief beehrt, in dem er von meinem Sohn mehr als angetan zu sein schien. Offenbar hat er seine Rede- und Konversationskunst bewundert; er hat ihn mit Komplimenten überhäuft und ihn dazu ermutigt, die Naturwissenschaften weiter zu studieren, über die Wale zu forschen und zu schreiben, was er es selber wegen seines hohen Alters (78!) nun sein lassen wolle. Adriaan könne dabei meine Beobachtungen und Entdeckungen benutzen.<sup>8</sup> Meine Zeichnungen und meine vielfältigen Beobachtungen haben ihn offensichtlich tief beeindruckt. Dennoch hat er 18 meiner Zeichnungen von Vierbeinern ausgewählt,<sup>9</sup> um sie von Zeichnern<sup>10</sup> kopieren zu lassen, die gewiß eine schwierige Aufgabe zu bewältigen haben – ich selbst bin außerstande, meine eigenen Zeichnungen zu kopieren, ohne steif zu werden. Ich muß die Gegenstände vor mir haben, um meine Feder nach eigenem Gutdünken führen zu können und die Lebendigkeit herbeizuzaubern, die den Kennern so gut gefällt.<sup>11</sup> Ich beginne, mich in dieser Hinsicht wichtig zu nehmen; auch erfüllt es mich mit Stolz, zu den Besten meines Faches zu zählen! – Dagegen werden Ihre Briefe, Monsieur, für meinen Geschmack immer seichter. Sie enthalten ausschließlich Lobeshymnen, Pläne und Nachrichten, welche der Seele keine Nahrung bieten. Keine Zeichnungen, keine Zweitställe, keine Neuigkeiten: Haben Sie denn ganz Deutschland ausgeschöpft? Hier bei mir haben Sie den Schatz Ihrer Kenntnisse vergrößert, aber fällt denn für mich gar nichts ab, außer den Knöchelchen des Augenlids vom Krokodil, deren Entdeckung ich Adriaan mitgeteilt habe?<sup>12</sup>

Mit meinem ältesten Sohn Jacob will ich für zwei Monate nach London fahren.<sup>13</sup> Nächsten Sommer werde ich Sie in Darmstadt besuchen, wo mich Adriaan – von Paris kommend – treffen könnte. Außerdem erwäge ich, Friesland zu verlassen und in Den Haag zu leben, damit ich dem politischen Geschehen näher bin<sup>14</sup> und dort meinen Lebensabend in Frieden verbringen kann; denn zur Zeit fühle ich ein hunds miserables Leben voller Nichtigkeiten. Der gesamte Hof wird hierher kommen;<sup>15</sup> ich habe mein Haus, wie es ist, Ihrer Durchlaucht der Prinzessin<sup>16</sup> angeboten, aber man lehnte dankend ab – um so besser!

Ich habe seit Juni keine Nachricht vom Fürsten Gallitzin<sup>17</sup> erhalten. Ich wäre über ein Zusammentreffen mit ihm sehr erfreut, werde aber wohl bis nach meiner Rückkehr aus London warten müssen. Von dort aus werde ich Ihnen über zahlreiche interessante Sachen berichten können! Herr Buffon hat Adriaan versprochen, ihm das Magazin des königlichen Kabinetts mit seiner riesigen Zahl von fossilen Knochen zu zeigen und ihm dort einige Zeichenstunden zu ermöglichen.<sup>18</sup> Adriaan schreibt mir, daß der Versailler Elefant ertrunken sei und sich keiner bemüht habe, ihn aus dem Kanal herauszuholen, geschweige denn ihn zu sezieren.<sup>19</sup> Ich bin gespannt zu erfahren, was Herr John Hunter<sup>20</sup> mit ihm angefangen hat;

ich bin wahrscheinlich der einzige, der die absolut einmalige Gelegenheit ergriffen hätte, ein solches Tier zu sezieren.<sup>21</sup>

P. S. Ich habe an Soemmerring<sup>22</sup> sowie an Michaelis geschrieben, denn ich möchte sehr gerne alle diese Knochen vom Ohio<sup>23</sup> bekommen – damit mich Herr Merck noch einmal besucht.

D: Wagner I Nr. 226; Brauning-Oktavio, Merck und Camper Nr. 36

1 Jacob Camper.

2 Antwort auf einen nicht bekannten Brief Mercks. – Nach einem zweiwöchigen Aufenthalt in Amsterdam waren Merck und sein Begleiter Ernst II. von Sachsen-Gotha bei Pieter Camper eingetroffen und hatten sich vom 23. bis 30. Juli 1785 in Klein Lankum aufgehalten. Im Brief vom 29. Juli an Adriaan Gilles erwähnt Pieter Camper den Besuch; vgl. Bots/Visser, *Correspondance Camper*, S. 57. Am 12. August 1785 verrät er seine Hintergedanken: »La connoissance que j'ai fait avec ce prince procurera et à vous et à mes enfants l'occasion de voir ce pais là avec plus de plaisir. Les gênes que je me donne seront bien récompensées par le fruit que mes enfants en cueilleront. Jacques a été très content de ce prince.« Bots/Visser, *Correspondance Camper*, S. 66. (=Meine Bekanntschaft mit dem Herzog wird Ihnen und meinen anderen Kindern die Gelegenheit verschaffen, jenes Land mit größerem Vergnügen zu bereisen. Die von mir erduldeten Unbequemlichkeiten werden durch die Früchte entschädigt, die meine Söhne ernten können. Jacob war mit dem Herzog sehr zufrieden.)

3 Son Altesse.

4 Über den geplanten Besuch in Darmstadt schreibt Adriaan Gilles Camper, der sich in Paris aufhielt, am 4. August 1785 an den Vater: »Vous aurez la bonté de faire mille et mille amitiés à Mr. Merck. Il est de ces grands hommes dont l'âme instruite a rendu les mœurs douces et la compagnie délicate: l'aiguille que le satyre ajoute aux charmes de son esprit, que j'aimerais le voir, l'attendre! Aussi je le menace d'une visite à Darmstadt. Il peut s'y attendre.« Bräuning Oktavio, Merck und Camper, S. 367. (=Grüßen Sie bitte Herrn Merck oftmals recht herzlich von mir. Er gehört zu jenen großen Männern, deren gebildete Seele die Sitten feiner und ein geselliges Beisammensein köstlich machen: die Spitze, die der Satyr den Reizen seines Geistes gibt, ach wie gerne möchte ich ihn sehen, ihn erwarten! Ich drohe ihm auch mit einem Besuch in Darmstadt. Er kann sich darauf gefaßt machen.)

5 Vgl. Pieter Camper an seinen Sohn Adriaan Gilles, 18. August 1785: »Je viens de recevoir une lettre de notre ami Merck qui semble avoir reçu de vous une lettre que le Duc de Saxe-Gotha a lu avec contentement, quoiqu'il n'aima pas ce qu'on appelle esprit;« Bots/Visser, *Correspondance Camper*, S. 75. (=Gerade habe ich einen Brief von unserem Freund Merck bekommen, der einen Brief von Ihnen erhalten zu haben scheint, den der Herzog von Sachsen-Gotha mit Genugtuung gelesen hat, obgleich er nicht mag, was man »Esprit« nennt.)

6 Im Brief vom 8. August 1785 hatte Adriaan Gilles seinen Vater um diese Zeichnungen gebeten; vgl. Bots/Visser, *Correspondance Camper*, S. 64f. Am 29. Juli hatte Pieter Camper nähere Anweisungen erfragt, am 18. August erklärt er die Zeichnung, die ihm viel Mühe bereitet habe, für beendet; ebd., S. 57 und 75. Wie aus Adriaan Gilles' Brief vom 28. August hervorgeht, sollte die Zeichnung dazu dienen, einen Knochenfund aus der Rue Dauphine in Paris eindeutig zu identifizieren, bevor er ihn für seinen Vater erwarb.

7 Adriaan Gilles Camper besuchte Buffon vom 25. Juli bis zum 3. August 1785 (vgl.

den folgenden Brief) und ein zweites Mal von Anfang September bis Anfang Oktober 1786.

8 Zu Campers Walstudien vgl. Brief 725, Anm. 11–13.

9 In Adriaan Gilles Campers Brief an den Vater vom 4./5. August 1785 ist nur von 16 Zeichnungen die Rede.

10 Die meisten Kopien nach Camper verfertigte der französische Illustrator und Kupferstecher Jacques de Sève (tätig 1742–1789).

11 Ironische Reaktion auf Mercks wiederholte Lobeshymnen; vgl. Brief 625.

12 Camper erwähnt diese Entdeckung in verschiedenen Briefen an Adriaan Gilles. Einer kurzen Beschreibung und einer Skizze im Brief vom 29. Juli 1785 folgen am 15. August die Untersuchungsergebnisse eines Krokodilkopfes und eine separate, präzisere Zeichnung des Auges samt Hörorgan. Zu den Untersuchungen Mercks am Krokodil vgl. Briefe 597, zu Anm. 16, 746, zu Anm. 3, und der Bezugsbrief 752.

13 Aus London schreibt Camper an Merck am 17. Oktober 1785 (Brief 791).

14 Vgl. Brief 757, Anm. 17. Als Vertreter Frieslands bei den Generalständen mußte Camper häufig die lange und beschwerliche Fahrt von Klein Lankum nach Den Haag auf sich nehmen.

15 Der Erbstatthalter Wilhelm V. hatte seinen unbelebten Berater, den Wolfenherzog Ludwig Ernst von Braunschweig-Wolfenbüttel, 1784 entlassen müssen; vgl. Brief 684, Anm. 22. Die Patriotenbewegung gewann an Stärke (vgl. Brief 638, Anm. 12), die Regenten unterstützten den schwachen Statthalter immer weniger. Dennoch erregten die ungeschickte französische Allianzpolitik sowie die territorialen bzw. finanziellen Forderungen Josephs II. Ärger und Angst in allen Bevölkerungsschichten, so daß der Statthalter als einzige anerkannte Autorität wieder an Sympathie gewann. Um seine Popularität zu stärken, erklärte sich Wilhelm V. bereit, mit seiner Familie den Feierlichkeiten zum 200jährigen Jubiläum der Universität Francker beizuwohnen. Kurzfristig aber wurde seine Anwesenheit in Breda notwendig, als der Stadt eine Belagerung durch die Truppen Josephs II. drohte. Die Erbstatthalterin, Prinzessin Wilhelmine, fuhr allein mit ihren drei Kindern nach Workum und Leeuwarden. Der Empfang war entgegen allen Befürchtungen herzlich.

16 Lies: Madame la Princesse Royale. Zu Friederike Sophie Wilhelmine von Preußen vgl. Brief 731, Anm. 8.

17 Dmitrij Alexejewitsch von Gallitzin.

18 Am 4./5. August 1785 hatte Adriaan Gilles seinem Vater mitgeteilt, daß er nach Buffons Rückkehr aus Montbard das Magazin des königlichen Kabinetts besichtigen könne; vgl. Bots/Visser, *Correspondance Camper*, S. 63. Dieses Kabinett befand sich im Jardin du Roi (dem heutigen Jardin des Plantes). Gegründet 1665 als Jardin Royal des herbes medicinales, war der Jardin du Roi eine Stätte der wissenschaftlichen Forschung. Trotz des Widerstands der Sorbonne lehrten dort namhafte Wissenschaftler Botanik, Chemie und Anatomie. Direktor war von 1739 bis 1789 Buffon.

19 So Adriaan Gilles Camper an seinen Vater, 4./5. August 1785; vgl. Bots/Visser, *Correspondance Camper*, S. 63. 1776 hatte Pieter Camper den Elefanten in Versailles gesehen.

20 Zu John Hunter vgl. Brief 599, Anm. 17.

21 Die Anatomie des Elefanten war ein Forschungsanliegen, mit dem Camper sich anhaltend beschäftigte. Sein Werk *Description anatomique d'un elephant mâle*, Paris 1802, wurde postum von Adriaan Gilles Camper herausgegeben.

22 Campers Brief an Samuel Thomas Soemmerring ist nicht bekannt.

23 Zu den von Christian Friedrich Michaelis aus Amerika mitgebrachten Knochen vgl. Brief 705, zu Anm. 14.

778. AN PIETER CAMPER  
DARMSTADT, 5. SEPTEMBER 1785

Darmstadt le 5 de Septembr. 1785.

Monsieur,

Recevés mes remerciemens respectueux pour la bonne Lettre dont vous avés voulu m'honorer depuis mon départ de Kl. Lankum.<sup>1</sup> Ce n'est pas ma faute Si mes Lettres deviennent insipides: si elles ne contiennent pas des verités nouvelles, réfléchissés monsieur, quil y en a fort peu, qu'on osa vous présenter. Si vous prenés les effusions de mon coeur reconnoissant pour des compliments, tant pis pour nous deux. Voici<sup>2</sup> des desseins qu'onque très mauvais, parceque vous en voulés. La première figure est la dent del'inconnü dont Mr. Faujas m'avoit parlé dans vne Lettre datée du Juin passé.<sup>3</sup> Jugés Monsieur de ma Surprise, lorsque je la trouvois déjà moulée chés Somming, qui avoit Scü S'en procurer vn platre par vn certain brocanteur, qui<sup>4</sup> frequente toujours les Cabinets de Paris.<sup>5</sup> Le Croquis que j'en ai fait dans mes tablettes, est très mauvais, mais vous en distinguérés pourtant toujours, les 6<sup>e</sup> rangs de cones. La Seconde dent me paroît d'un jeune Rhinoceros à cause de Sa racine qui est encor bulbeuse et ronde, Sans être divisée. Je l'ai marquée en (a).

Somming me parut vn<sup>6</sup> peu envieux de tout ce que je devois à votre l'genérosité. Je comparois mes voyages à Kl. Lankum à vn pélérinage (Wal-farth).<sup>4</sup> Non dit il: c'est vn Ostindienfarth, un<sup>7</sup> Voiage aux Indes, dont on revient toujours plus riche, à moins qu'on ne perisse en chemin. Je trouvais L'idée assés bonne.

Le Duc<sup>8</sup> me paroît extrêmement impatient de recevoir de vos nouvelles, il est toujours à Wisbaden. Il y a deux jours qu'il me fit L'honneur de me Surprendre dans ma maison avec le Prince de Dessau.<sup>6</sup> Il accepta vn de-jeuné chés moi, sans aller à la Cour, ce qui<sup>7</sup> fit beaucoup de bruit en ville, et ne lourná pas à mon désavantage.

Mr. Banks<sup>7</sup> m'écrit quil m'enverra vne dent fossile d'Hippopotame, (c'est à dire en figure), trouvée dans la Tamise il n'y a pas longtems<sup>8</sup>. Nous verrons ce que c'est. J'en doute encor.

L'accueil que Mr. de Buffon a fait à Mr. Camper étoit tout à fait dans l'ordre,<sup>9</sup> et je m'y attendois, comme à la negligence avec la quelle Mrs les françois ont traité ce pauvre Elephant mort.<sup>10</sup> Ils se reposent la dessus que la dissection en a été fait dans le Siècle passé<sup>8</sup>, et cela leur Suffit pour toute L'éternité.<sup>11</sup> Il faut avouer quil'sont un peu trop de bonne foi sur les prééminences de leur nation, en tout genre.

Jai vn peu revü mes desseins des Cetacés que j'ai fait chés vous, l et entre autres le Squelette du MarSouin. Les Vertebres dorsales me chippottent beaucoup. je ne sçais comment nommer l'apophyse en bas, qui repond à

l'épineuse en haut. Je ne crois pas que celle en bas (a) se trouve aux quadrupedes.

Je viens de recevoir<sup>12</sup> la visite<sup>13</sup> d'un gentilhomme Hongrois,<sup>14</sup> homme d'esprit, qui m'a dit des horreurs sur le compte de Sa Majesté Impériale.<sup>15</sup> Il a reçu Six mois d'avance toutes les semaines, vn Courier qui lui annonçoit la dernière revolte des Wallaches<sup>14</sup> Sans vouloir y croire. À la fin il envoya des ordres exprés au Gouvernement, avec defense de prêter aucun Sécours aux Gentilshommes qui Se battoient contre les paisans. Il y en avoit 600 qui faisoient<sup>16</sup> tête à quatre mille Wallaches, à la vue de deux Regimens de Cuirassiers, qui étoient là à regarder comme on empaloit et massacroit ce quil y avoit de mieux dans le país.<sup>15</sup>

Parmi ces 1600 Gentilshommes qui ont péri, il y en a beaucoup, qui étoient les derniers de leur race. Suivant les loix du país l'empereur étoit L'heritier, et quoique Sa chambre<sup>16</sup> de<sup>17</sup> finances ait eü vn accrû de plus de 16/m florins de revenu par ces malheureux, il n'a pas disposé d'un Sol en faveur, des pauvres gentilshommes, dont les domaines et les chateaux ont été entièrement dévastés.

J'ai appris par là aussi, que l'influence des Jesuites est encor immense.<sup>17</sup> Ils ont leur Provincial à Bude<sup>18</sup>, dans la personne d'un l père Mako,<sup>19</sup> homme de grands talens, et leur Général réside à Turin.<sup>20</sup> J'ai appris par là aussi, que notre premier aumonier dela Cour<sup>21</sup> actuel<sup>1</sup>, quoique Lutherien, et marié,<sup>22</sup> est<sup>23</sup> Jesuite<sup>24</sup>, qu'il avoit fait les 4 voeux,<sup>25</sup> et qu'il avoit fait les fonctions de prêtre Jesuite deux ans consecutifs à Venise. Il est vrai quil'sont leus<sup>24</sup> Séminaires à Schwerin, et en Suède, et en bien d'autres endroits protestans. Dernièrement ils ont fait passer des Sommes immenses en Angleterre on l'a sçu à Vienne, mais toutes les perquisitions ont été infructueuses. L'argent Se trouvoit toujours déposé entre les mains des marchands protestans, et anglais.

Je vous felicite beaucoup de votre voiage en Angleterre.<sup>25</sup> J'espère qu'il en resultera aussi quelque chose pour mon Compte en articles d'os fossiles etc. ...

Vous<sup>26</sup> m'obligerés beaucoup Si vous m'envoies vn croquis qui expliquoit la maladie de Spath dans les Chevaux,<sup>26</sup> dont le Duc<sup>27</sup> et moi, nous avons parlé aux Gens, sans pouvoir nous expliquer comme il faut là dessus.

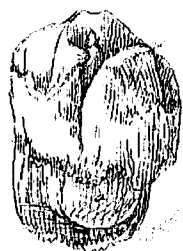
Convenés monsieur, Si les verités nouvelles manquent à mes Lettres, ce n'est pas le cas des Sollicitations. C'est seulement pour vous rappeler le rapport, qui subsistèra toujours entre nous, qui est de votre part, celui, d'enseigner, et de la mienne, celui de vouloir S'instruire.

Je présente bien mes honneurs à Mr Camper, et à Vous Monsieur, les assurances du plus profond Respect de la part deVot're très humble et très obeissant Serviteur

JHMerck



*Der Zahn von Dombes, 17. April 1784. ganz natürlich.*



*Der Zahn von Dombes, 17. April 1784. ganz natürlich.*

Abb. IV,3 Der fossile Zahn von Dombes. Zahn eines jungen Nashorns.  
Zeichnung von Johann Heinrich Merck

[Beilage zwei Zeichnungen]<sup>28</sup>

[Übersetzung] Darmstadt, den 5. September 1785

Monsieur,  
mit tiefem Respekt möchte ich mich für Ihren liebenswürdigen Brief bedanken, mit welchem Sie mich nach meiner Abreise aus Klein Lankum beehrt haben.<sup>2</sup> Es ist nicht meine Schuld, wenn meine Briefe fade werden. Wenn sie nichts Neues enthalten, so gebe ich Ihnen, Monsieur, zu bedenken, daß es nur recht wenige Erkenntnisse gibt, die man Ihnen zu präsentieren wagte. Wenn Sie die Ergießungen meines dankbaren Herzens für Lobhudeleien halten, dann haben wir beide Pech gehabt. Als Beilage finden Sie Zeichnungen, die zwar schlecht sind, die ich Ihnen aber aufgrund Ihres Drängens dennoch zuschicke. Die erste Abbildung stellt den Zahn des Incognitums dar, von welchem Herr Faujas in einem Brief vom ver-

gangenen Juni berichtet.<sup>3</sup> Stellen Sie sich vor, Monsieur, wie sehr ich staunte, als ich davon einen Gipsabdruck bei Soemmerring entdeckte: Er hatte ihn bei einem bestimmten Kuriositätenhändler, der ein eifriger Besucher der Pariser Kabinette ist,<sup>4</sup> erwerben können. Die von mir angefertigte Skizze ist sehr mangelhaft, immerhin werden Sie die sechs Reihen von Kegeln noch wiedererkennen können. Der zweite Zahn scheint mir einem jungen Nashorn zu gehören, denn die Wurzel ist noch zwiebförmig und rund und noch nicht gespalten. Ich habe ihn mit (a) markiert.

Soemmerring erschien mir ein wenig neidisch auf alles, was ich Ihrer Großzügigkeit verdanke. Ich verglich meine Reisen nach Klein Lankum mit einer Wallfahrt.<sup>5</sup> Nein, widersprach er, das ist eine Ostindienfahrt, eine Reise nach Indien, aus der man unweigerlich reicher wiederkehrt, sofern man nicht unterwegs umkommt. Ich fand diesen Vergleich ziemlich gut.

Der Herzog<sup>6</sup> ist, wie mir scheint, sehr auf Nachricht von Ihnen gespannt; er hält sich immer noch in Wiesbaden auf. Vor zwei Tagen erwies er mir die Ehre, mich in Begleitung des Prinzen von Anhalt-Dessau<sup>6</sup> zu Hause zu überraschen. Er nahm meine Einladung zum Abendessen gnädig an und erschien nicht bei Hofe, was viel Gerede in der Stadt verursachte – nicht zu meinem Nachteil.

Herr Banks<sup>7</sup> schreibt, er wolle mir einen fossilen, neulich in der Themse gefundenen Zahn eines Nilpferds<sup>8</sup> zukommen lassen (d. h. eine Abbildung davon). Ich bin gespannt, womit wir es wirklich zu tun haben; in dieser Hinsicht habe ich noch meine Zweifel.

Der Empfang, den Herr von Buffon Herrn Camper bereitet hat, war völlig angemessen.<sup>9</sup> Ich hatte nichts anderes erwartet, auch nicht, was die Leichtfertigkeit betrifft, mit der die Franzosen diesen armen ertrunkenen Elefanten behandelt haben.<sup>10</sup> Es genügt ihnen, daß man im vorigen Jahrhundert ein solches Tier seziert hat. Das reicht ihnen für die Ewigkeit.<sup>11</sup> Man muß doch zugeben, daß sie von der Überlegenheit ihrer Nation in allen Bereichen ein wenig zu sehr überzeugt sind.

Ich habe meine bei Ihnen angefertigten Zeichnungen von verschiedenen Walarten noch einmal durchgesehen, unter anderem das Skelett des Tümmers. Die Rückenwirbel bereiten mir starkes Kopfzerbrechen; ich weiß nicht, wie ich den Fortsatz unten, der dem Dornfortsatz oben entspricht, nennen soll; ich glaube nicht, daß der untere Fortsatz (a) bei den Vierbeinern vorhanden ist.

Vor kurzem erhielt ich Besuch von einem ungarischen Edelmann,<sup>12</sup> einem gebildeten Mann, der mir abscheuliche Dinge über Seine Kaiserliche Hoheit<sup>13</sup> berichtete. Dieser habe ein halbes Jahr vor den Ereignissen Woche für Woche Nachrichten erhalten, die ihm den jüngsten Aufstand der Walachen<sup>14</sup> schilderten, ohne daß er ihnen Glauben schenken wollte. Schließlich gab er der Regierung in höchster Eile Befehle und verbot, den

Adeligen, die gegen die Bauern kämpften, irgendeine Hilfe zu gewährleisten. Es waren 600 Adelige, die sich gegen viertausend Walachen verteidigten – zwei Kürassier-Regimenter sahen untätig zu, wie die Elite des Landes geplündert und gemetzelt wurde!<sup>15</sup>

Unter den 1.600 gefallenen Adeligen waren viele die letzten Vertreter ihres Geschlechts. Nach den Landesgesetzen beerbte sie der Kaiser, und obwohl seine Hofkammer<sup>16</sup> durch den Tod dieser Unglückseligen ein zusätzliches Einkommen von 16.000 Gulden erhielt, hat er den armen Adeligen, deren Güter und Schlösser völlig verwüstet worden waren, nicht einen einzigen Kreuzer gespendet.

Bei dieser Gelegenheit hörte ich, daß die Jesuiten immer noch einen sehr starken Einfluß ausüben.<sup>17</sup> Ihr Provinzial residiert in Buda<sup>18</sup> (Pater Mako, ein sehr talentierter Mann<sup>19</sup>), und ihr General hat seinen Sitz in Turin.<sup>20</sup> Gleichzeitig erfuhr ich, daß unser jetziger Erster Hofkaplan,<sup>21</sup> obwohl Lutheraner und verheiratet,<sup>22</sup> ein Jesuit war. Er hat die vier Gelübde<sup>23</sup> abgelegt und das Amt eines Jesuitenpaters zwei Jahre lang in Venedig ausgeübt. Sie haben denn auch ihre Priesterseminare in Schwerin, in Schweden und in vielen anderen protestantischen Gegenden. Neulich ließen sie gewaltige Geldsummen nach England transferieren, wovon man in Wien erfuhr; aber alle Nachforschungen verliefen ergebnislos. Das Geld ist immer noch bei protestantischen, englischen Geschäftsleuten deponiert.

Von Herzen beglückwünsche ich Sie zu Ihrer künftigen Reise nach England.<sup>25</sup> Hoffentlich werde auch ich davon in Form von fossilen Knochen etc. profitieren.

Ich wäre Ihnen zutiefst dankbar, wenn Sie mir durch eine Skizze die Pferdekrankheit Spät erläutern wollten;<sup>26</sup> der Herzog<sup>27</sup> und ich haben viele Leute darüber befragt, ohne eine richtige Erklärung zu erhalten.

Sie müssen zugeben, Monsieur, daß neue Erkenntnisse zwar in meinen Briefen fehlen, nicht aber neue Fragen. Dies nur, um Ihnen in Erinnerung zu bringen, wie unsere wechselseitige Beziehung immer sein wird: Sie sind derjenige, der lehrt, und ich bin derjenige, der lernen möchte.

Ich empfehle mich hochachtungsvoll Herrn Camper, und Ihnen gegenüber, Monsieur, verharret mit dem tiefsten Respekt

Ihr untertänigster und gehorsamster Diener

JHMerck

15: Amsterdam, UB; Signatur: Brinkleen KNMG, collectie Petrus Camper, f. 8. X 915

16: Brauning Oktavio, Merck und Camper Nr. 38; Kraft Nr. 300

a Davor gestrichen: Si vous

b Eingefügt

c Verbessert aus: 5

d Verbessert aus: en

e Eingefügt

f Danach gestrichen: tut

g Verbessert aus: passez

h-1 Eingefügt

j Verbessert aus: laissez

k Verbessert aus: ve

l Eingefügt

m Eingefügt

n Davor gestrichen: etoit

o Verbessert aus: Oous

1 Antwort auf Brief 774.

2 Zum Zahn aus Dombes vgl. Brief 767, zu Anm. 13.

3 Nicht ermittelt.

4 Das im Französischen nicht mehr ersichtliche Wortspiel bezieht sich auf Mercks Waldstudien, die er mit Camper besprochen hatte und bald darauf veröffentlichte; vgl. Brief 823, Anm. 12. So heißt es in Soemmerrings Brief an Johann Christian Loder vom 12. September 1785 lakonisch: »Merck war in Holland und hat nunmehr die Geschichte der Wallfische aufs reine.« Soemmerring BW 19/I, S. 221.

5 Ernst H. von Sachsen-Gotha und Altenburg.

6 Johann Georg (Hans Jürge) von Anhalt-Dessau (1748–1811), der jüngere Bruder des regierenden Fürsten Leopold III. Franz. Zur Person vgl. Eberhard Hirsch: Die Dessau-Würmlitzer Reformbewegung im Zeitalter der Aufklärung. Personen – Strukturen – Wirkungen. Tübingen 2003, S. 431–435.

7 Banks' Brief ist nicht bekannt.

8 Über den Fund eines mutmaßlichen Nashornkiefers mit zwei Zähnen in der Themse hatte Banks am 6. Mai 1785 berichtet; vgl. Brief 751.

9 Dazu auch Adriaan Gilles Campers eigener Bericht über seinen Aufenthalt in Montbard; vgl. Brief 775.

10 Zum Elefanten von Versailles vgl. Brief 774, zu Anm. 19.

11 Camper wiederholt diesen Ausspruch im Brief an seinen Sohn Adriaan Gilles vom 23. September 1785; vgl. Bots/Visser, Correspondance Camper, S. 94.

12 Als einzigen in Frage kommenden Namen meldet das *Darmstadtische Frag- und Anzeigungs-Blatt* Nr. 36 vom 5. September einen Herrn von Seezeel, Oberleutnant in preußischen Diensten, der am 31. August durch Darmstadt reiste.

13 Kaiser Joseph II.

14 Rumänen.

15 Im Zuge seiner Reformpolitik mit dem Ziel einer Vereinheitlichung des Reiches und einer Rationalisierung der Verwaltung hatte Joseph II. die ungarische Aristokratie empfindlich gekränkt. So hatte er die Krönung zum König von Ungarn abgelehnt und die Stephanskronen nach Wien bringen lassen, durch die Neuenteilung in Distrikte unter Leitung kaiserlich-königlicher Kommissare die Selbstverwaltung ausgeschaltet und statt der lateinischen Sprache die deutsche als verbindliche Amts- und Geschäftssprache verordnet. Ebenso ablehnend wurden Vorbereitungen zur Besteuerung des Adels aufgenommen. Die gleichzeitig verfügten Verordnungen zum Schutz der Leibeigenen erweckten falsche Hoffnungen: 1784/85 kam es in Siebenbürgen zum Aufstand der rumänischen Leibeigenen, der bald eine nationale Komponente erhielt und sich mit großer Grausamkeit besonders gegen die Ungarn richtete. Der Aufstand wurde jedoch schließlich, entgegen den von Merck kolportierten Nachrichten, durch das Militär blutig niedergeschlagen; vgl. Thomas von Bogyay: Grundzüge der Geschichte Ungarns. Darmstadt 1967, S. 125f.

16. Die 1782 eingerichtete zentrale »Verenigte Böhmisch-Osterreichische Hofkanzlei, Hofkammer und Ministerialbancodeputation«.

17. Obwohl der Jesuitenorden von Papst Clemens XIV. 1773 aufgehoben worden war, konnte er, wie alle mit Unterricht oder Krankenpflege befaßten Orden, unter Joseph II. weiterbestehen. Die österreichische Jesuitenprovinz reichte in ihrer Blütezeit von Passau bis zur Ukraine und von der Nordslowakei bis Zagreb.

18. Buda, Stadtteil von Budapest.

19. Pál Makó von Kerek-Gede (1724-1793), Jesuitenprovinzial und Mathematiker.

20. Zur Struktur des Ordens: »Jesuiten leben in der Regel in Häusern zusammen. Mehrere Häuser in einem Gebiet oder Land bilden eine Ordensprovinz, der ein Provinzial vorsteht. Dieser wird vom Generaloberen meist auf sechs Jahre ernannt.« Der Generalober, auch »Pater General« genannt, hat seinen Sitz in Rom. Er ist auf Lebenszeit gewählt, führt als oberste Instanz die »Regierungsgeschäfte« des Ordens und ernennt nach Beratung und Einholung von Informationen unabhängig die Provinziale und Oberen in den wichtigen Häusern.« <http://www.jesuiten.org/profil/index.htm> (letzter Zugriff: 3. Januar 2007).

21. Johann August Starck; vgl. Brief 490, Anm. 13.

22. Starck war seit 1774 verheiratet mit Marie Albertine, geb. Schulz.

23. »Am Ende des zweijährigen Noviziates legen die Jesuiten die »Ersten Gelübde« ab, in denen sie apostolische Armut, Ehelosigkeit und Ordensgehorsam geloben und versprechen, nach Ablauf der Studienzeit und Ausbildung in die Gesellschaft Jesu einzutreten. Damit haben sich die jungen Jesuiten definitiv gebunden, obwohl der Orden weiterhin frei ist, ungeeignete Kandidaten zu entlassen. Am Ende der Ausbildung erneuern die Jesuiten teilerlei die drei Gelübde und verpflichten sich zudem in einem vierten Gelübde zum besonderen Gehorsam gegenüber dem Papst. Mit diesen »Letzten Gelübden« binden sich der einzelne und der Orden endgültig aneinander.« <http://www.jesuiten.org/profil/index.htm> (letzter Zugriff: 3. Januar 2007).

24. Liest leurs.

25. Zu Campers Englandreise vgl. Brief 791.

26. Entzündung der Sprunggelenke bei Pferden.

27. Ernst H. von Sachsen-Gotha. Camper versprach daraufhin, dem Herzog eine Abhandlung zum Spät zusammenzustellen; vgl. Brief 785.

28. Vgl. Abb. IV, 3. Unter der ersten Zeichnung notierte Merck: »Dent trouvée à Dombes le 17 avril 1784. grand. Naturelle.« (=Zahn, gefunden in Dombes am 17. April 1784. Natürliche Größe.) Neben der unteren Zeichnung: »Dens Rhinocerot. Junior fossilis ex agro Darmstadino invent. 1785 mense Maii.« (=Zahn eines fossilen jungen Nashorns aus einem Acker in Darmstadt, gefunden im Mai 1785.) Die mit Tinte auf Brielpapier ausgeführten Zeichnungen liegen lose in Campers Sammelmappe; vgl. Brief 531, Anm. 36.

779. AN KARL AUGUST VON SACHSEN-WEIMAR UND EISENACH  
DARMSTADT, 5. SEPTEMBER 1785

Durchlauchtigster Herzog,  
Genädigster Herr,

Das Gerücht, das sich so sehr oft unnützerweise mit den grossen herren beschäftigt, hat Ew. Hfürstliche Durchlaucht nach der Schlesischen Re-

vue versetzt,<sup>1</sup> und dieses ist die Ursache, warum ich meinen Reisebericht meiner Schuldigkeit zuwider, erst so spät einschicke.<sup>2</sup>

Ich habe Ursache, in allem Betracht sehr zufrieden mit meiner Reise zu seyn. Ich habe die Bekantschaft eines sehr würdigen, tugendhaften, u. wohlthätigen Mannes in der Person des Herzogs<sup>3</sup> gemacht, und es giebt sehr vielen Muth, wenn man die Anzahl, derjenigen Personen denen man seine ganze Ehrfurcht von Herzen schenkt, sich um einige vermehren sieht. Der Plan den wir uns vorgesetzt hatten, ist biß auf einige Kleinigkeiten wohl ausgeführt worden, und ausserdem hat uns das Schicksal so viele gute Dinge der Queere zugeführt, die<sup>4</sup> wir unmöglich zum voraus berechnen konnten. Hierzu gehört der Aufenthalt bey Petr. Campen von ganzen 8 Tagen, den ich anfangs auf nicht länger als 2 oder 3 Tage bestimmt hatte.

Der herzog weiß ausserordentlich Viel, u. hat einen heissen Eifer alle Tage mehr zu lernen; neben diesem ist seine Bescheidenheit, u. die Aufrichtigkeit womit Er selbst von seinem Charakter, u. dessen engster Umschreibung beynahe so unpartheyisch als ein Fremder spricht im höchsten Grade verehrungswürdig.

Da wir 2 sehr verschiedene Menschen sind, so waren wir öfters auch sehr verschiedener Meynung: zum Ex. bey höchst wichtigen Dingen wie über Essen u. Trinken, u. bey<sup>5</sup> sehr unwichtigen Artikeln, wie über den Vorzug der Nationen, oder der Nützlichkeit, u. Schädlichkeit des Wizes, u. s. w.

Zuletzt krönte sich meine Reise dadurch, daß ich die Ehre hatte, den I. den Prinz Jürge von Dessau<sup>6</sup> kennen zu lernen<sup>7</sup>, einen ganz fürtrefflichen Herrn, der jedem Menschen das herz mitnimmt, der ihn gesehen hat. Gestern besuchten mich beyde herren, der herzog u. der Prinz nach dem Löblichen Gebrauch Ew. Hf. Durchlaucht u. fanden mich im Schlaf-Rok unter meinen Papieren.<sup>8</sup> Ich hatte die Ehre, sie nach GrGeräu zu begleiten, wo wir in derselben Stube assen, wo Ew. Durchlaucht vorigen Winter ein paar Nächte zugebracht hatte. diese herren kamen von Mannheim, Schwezingen etc. waren durch Auerbach gegangen, wo der Erb-Prinz<sup>9</sup> jezo ist, ohne sich melden zu lassen. In Zwingenberg hatten sie geschlafen, u. hatten von da Bauern Pferde genommen, so daß sie Niemand hier kannte.<sup>10</sup>

Ich war so glücklich ihnen den ganzen Riß<sup>11</sup> von der Charpente<sup>12</sup> des Exerzierhauses vorzulegen, der eben war fertig geworden, u. den ich bald mit einer genauen Beschreibung in Kupfer herausgeben werde.<sup>13</sup>

Gestern kam auch der Prinz Christian<sup>14</sup> aus holland, mit dem Landgraf v. homburg zu Auerbach an.<sup>15</sup> Es war ein groses Feuerwerk, zu dem sie aber zu spät ankamen. Der Prinz Christian I. bleibt nicht über 6 tage hier.

signalisirt<sup>4</sup> haben befunden. Hat mich auch innich gefreuet, und habe nichts mehr bedauert als daß ich nicht selbst ein Augenzeuher von allem habe sein können, und daß ich meinem Freund Friedrich nicht habe können selbst unter die Arme greiffen um ihn in das Luftschiff zu heben.<sup>5</sup>

Was macht euer Engel die Erprdurchlaucht?<sup>6</sup> Küßt ihr Hand und Rock von mir und wenn ihr etwan glücklicher seyd wie ich alle theile ihres schönen Leibes die sie sich wird küssen lassen.<sup>7</sup>

Doch ich vertiefe mich zu weid, und mir nützen diese Gedanken nichts.

Hier habt ihr, Freund, einen Catalogus von Büchern die aus der hiesigen Bibliothek verauktionirt werden.<sup>7</sup> Ich erwarte eure Befehle hierüber.

Dem Erbprinzen<sup>8</sup> meine unterthänigste Empfehlung.

Ich schließe nur noch mit der Versicherung das ihr einen wahren Freund habt an Georg H. z. S.

Dis Geschmier verzeiht, und niemand weist.

H: München, Privatbesitz

D: Wagner H. Nr. 117

a Davor gestrichen: mehr

b Verbessert aus: keine

c Danach gestrichen: aufgezeichnet

1 Merck und Georg von Sachsen-Meiningen waren im Sommer gemeinsam den Rhein hinuntergereist, was die Vertraulichkeit des Schreibens erklären mag. – Ein dem Schreiben vorausgehender Brief ist nicht bekannt.

2 Oberschenk von Pomckau; vgl. Brief 371, Anm. 6.

3 Johann Jakob von Dunewald (1737–1789), Kapitulär zu St. Stephan, St. Johann und Heilig Kreuz, war ein Zeitgenosse besonderer Art. Seinen Garten in der Munstergasse 11 hatte er mit den absonderlichsten Figuren und Mahnmalen vollgestellt, darunter ein Grab mit einer einbalsamierten Leiche, die er Besuchern als Memento mori vorführte. Eine ausführliche Beschreibung lieferte der deutsch-dänische Dichter Jens Baggesen (1764–1826) im fünften Band seiner *Humoristischen Reisen durch Danemark, Deutschland und die Schweiz*, Mainz 1793; vgl. Alfred Borchel: Ein Mainzer Sonderling und sein Museum. In: Mainzer Zeit- und Lebensbilder, Mainz 1828, S. 139–142. Dunewald hinterließ auch ein Naturalienkabinett, »so theils in menschlichen und thierischen in Spiritus auch trocken aufbewahrten Embryonen, theils in Muscheln, Schnecken und ausgestopften Thieren besteht, und welches immer von (Mainz) durchreisenden fremden Kennern seiner Auserlesenheit halber bewundert worden«; Privilegierte Mainzer Zeitung Nr. LIV vom 31. März 1790.

4 Sich auszeichnen, sich hervortun.

5 Gemeint sind die Hochzeitsgäste anlässlich der Heirat von Maximilian Joseph von Pfalz Zweibrücken und Prinzessin Auguste von Hessen-Darmstadt am 30. September. Zur verlustierten Ballonfahrt des Darmstädter Prinzen Friedrich vgl. Brief 787, zu Anm. 8.

6 Erbprinzeßin Durchlaucht; Luise von Hessen-Darmstadt.

7 Nicht ermittelt.

8 Ludwig von Hessen-Darmstadt.

791. VON PIETER CAMPER

LONDON, 17. OKTOBER 1785

Londres, le 17 Oct. 1785

Me voilà à Londres!<sup>1</sup> parmi tous les gens de l'art au milieu d'une infinité de belles choses, rares, précieuses et de toute beauté. Je vois tous les jours grand nombre d'os du Mammout et autres pétrifications. Entr'autres j'ai vu aujourd'hui dans le cabinet du célèbre JOHN HUNTER<sup>2</sup> la côte pétrifiée d'un oiseau dont la grandeur aurait dû être comme l'église de St. Paul! si l'animal eût été entier! MICHAELIS<sup>3</sup> m'en avait parlé, tout le monde me l'affirma, Hunter lui-même. Je la vois cette prétendue côte, je la trouve la partie antérieure du dos de la tortue pétrifiée dans le mont de St. Pierre à Mæstricht, dont vous avez vu deux chez moi! La curiosité se perdit à ma représentation et depuis il n'y a plus d'oiseau comme St. Paul! – – – Je n'aurais pas de fin, si je voulais vous décrire tout ce que j'ai vu et observé, mais de toutes les choses, que j'ai vues, rien ne m'a tant surpris, tant frappé, que le cadeau que vous avez fait au Chevalier Banks. Est-il bien possible Mr. que je puisse y trouver la copie de la tête du crocodile, mal gravée, mal copiée, dont je vous ai envoyé le plus beau dessin que j'ai fait de ma vie?<sup>4</sup> avec la simple inscript.: *P. Camper del. 5 1785*! n'aurais-je pas dû en être informé, n'aurais-je pas dû en avoir un exemplaire? aussi bien que ce chevalier? que vous ne connaissiez pas, et qui fut surpris de recevoir ces papiers d'un inconnu? J'y ai vu la gravure de la Giraffe en grand!<sup>5</sup> enfin la tête de la tortue, sur laquelle vous avez demandé à moi l'explication,<sup>7</sup> la demi-tête du cetacée<sup>8</sup> etc. Est-il bien possible Mr. que vous eussiez pu envoyer tout cela à un inconnu, sans me le donner, sans m'en parler? Tout cela est-il analogue à ma façon de vous traiter, est-il bien conforme avec cette franchise et cette cordialité, avec lesquelles je serai pour la vie

T. J. P. C. "

[Übersetzung] London, den 17. Oktober 1785

Nun bin ich in London,<sup>1</sup> unter lauter Fachleuten für Kunst und Wissenschaft und umgeben von unzähligen schönen, seltenen, kostbaren und unvergleichlichen Sachen! Jeden Tag schaue ich mir eine beachtliche Anzahl von Mammutknochen und anderen Versteinerungen an. Unter anderem habe ich heute im Kabinett des berühmten John Hunter<sup>2</sup> die versteinerte Rippe eines Vogels gesehen, welcher so groß wie die St. Pauls-Kathedrale hätte sein müssen, wenn man sein vollständiges Skelet besäße! Michaelis<sup>3</sup> hatte mir schon davon erzählt; alle beharrten auf dieser Ansicht, selbst Hunter. Ich schaue sie mir an, diese vermeintliche Rippe: siehe da, ich habe sie schon einmal gesehen, und zwar im Vorderteil des Rückens der versteinerten Schildkröte, welche aus dem St. Petersburg bei Maastricht stammt; von dieser Spezies haben Sie zwei Exemplare bei mir gesehen!

Nach meiner Beweisführung erlosch das Interesse, und seitdem gibt es keinen Vogel mehr, der so groß ist wie St. Paul! – – Ich käme nie zu Ende, wenn ich Ihnen alles beschreiben wollte, was ich gesehen und beobachtet habe; aber von all diesen Sachen hat mich Ihr Geschenk an Sir Banks am meisten erstaunt und entrüstet. Ist denn das die Möglichkeit, Monsieur, daß ich bei ihm eine schlechte, unbeholfen gestochene Kopie der schönsten Zeichnung eines Krokodilschädels finden konnte, die ich je in meinem Leben vollendet habe und Ihnen geschenkt hatte<sup>4</sup> – und dies auch noch mit der schlichten Signatur »Camper del. 1785«!<sup>5</sup> Hätten Sie mich nicht darüber informieren müssen, hätten Sie mir nicht einen Abdruck davon zukommen lassen müssen? Hatte ich nicht genauso ein Recht darauf wie dieser Ritter, den Sie nicht einmal kennen und der erstaunt war, solche Unterlagen von einem Unbekannten zu erhalten? Dort habe ich ebenfalls den großformatigen Stich der Giraffe gesehen!<sup>6</sup> Schließlich den Schildkrötenschädel, über den Sie mich um Erklärungen gebeten hatten,<sup>7</sup> den halben Walschädel<sup>8</sup> etc. Ist denn das die Möglichkeit, Monsieur, daß Sie all dies einem Unbekannten schicken konnten, ohne mir Abzüge zu geben, ohne mich auch nur zu informieren? Paßt das zu der Weise, mit der ich Sie behandle? Entspricht es der offenen und herzlichen Art, mit der ich mein Leben lang bleiben werde

Ihr untertänigster und gehorsamster Diener P. C.

D: Wagner I Nr. 233; Bräuning-Oktavio, Merck und Camper Nr. 43

1 Mit seinem Sohn Jacob war Camper am 5. Oktober 1785 von Helvoetsluys abgereist; am 16. Dezember waren sie zurück in Den Haag.

2 Zu John Hunter vgl. Brief 599, Anm. 17.

3 Christian Friedrich Michaelis.

4 Die Zeichnung des Krokodilschädels hatte Camper 1783 Merck zugeschickt; vgl. Brief 611, Empfangsvermerk.

5 »Petrus Camper delineavit« (»Pieter Camper hats gezeichnet«).

6 Für den Giraffenstich hatte sich Sir Joseph Banks am 6. Mai 1785 bedankt; vgl. Brief 751. Die anderen Abbildungen hatten Mercks Brief vom 15. Juli 1785 beigelegt; vgl. Brief 770.

7 Vgl. Brief 731, zu Anm. 10. Für den (nicht bekannten) Antwortbrief Campers mit Erläuterungen zum Gehör der Schildkröte hatte Merck sich am 28. April 1785 bedankt; vgl. Brief 746.

8 Zum aufgesagten Walschädel vgl. Briefe 725 mit den Abb. III, 33, 34, 35, und 731, zu Anm. 2.

9 Abkürzung für »Votre Très humble et Très obéissant Serviteur Pieter Camper«.

792: VON JOSEPH ANTON SIEGMUND VON BEROLDINGEN  
SPEYER, 19. OKTOBER 1785

Wohlgebohrner,

Insonders Hochgeehrtester Herr!

Nun bin ich von meinen Sommer-Wanderungen<sup>1</sup> endlich wieder zurück und hoffe, daß es auch Euer Wohlgebohren mit gänzlicher Seelen-Sättigung und voller Gesundheit wieder seyn werden. Dieses möchte ich aber durch Dero eigene Bestätigung vernehmen, und wenigstens Ihre Reise-Route wissen. Wie Schade, daß ein Mann wie Sie, sein Reise-Journal nicht bekannt macht, – nicht wenigstens im Manuscripte in dem Kreyse seiner Freunde herumlaufen läßt! Was würde man reisen lernen! Was würde man für's Nachreisen nicht für Nutzen darinn auf sammeln können!

Lassen Sie sich doch von einem wahren Freunde bereden, in müßigen Stunden wenigstens Ihre letztere Sommer-Reise zu Papier zu setzen, und das Manuscript sodann, in geographischer Reyhe zu Ihren Freunden herumreisen zu lasen, wie Eines dem Andern Bey den Lesegesellschaften die Zeitungen und Journale nach einer bestimmten Ordnung herumschikt. Ihre moralische Bemerkungen sind gewiß so wichtig als Ihre Thierschen. Nun muß man ja schon lange genug auf die letzteren warten, bis sie gestochen oder gedruckt sind: Warum soll man nun noch dazu auf die Erstern immer umsonst warten? Leben Sie doch auch ein wenig für geringere ehrliche Leute als nur für Herzoge und Fürsten allein,<sup>2</sup> denen Ihre Gesellschafts-Auswahl so viele Ehre macht.

Ich zähle auf nicht ganz abschlägige Antwort, und wenigstens auf entfernte Hoffnung nicht ganz leer auszugehen.

Sie werden auch bald von der französischen und Schweitzer-Reise der Fr. v. La Roche was Seelen-Rührendes zu lesen bekommen.<sup>3</sup>

Nun bitte ich um noch eine Nachricht. Haben Euer Wohlgebohren die Ihnen von Strasburg aus zuzufertigen<sup>4</sup> bestellten 6. Schwarz-Spiegel erhalten, und ausgetheilt?<sup>5</sup> Ich habe von keiner Seite noch Nachricht davon.

Ich höre mit wahren Vergnügen, daß die Umstände der lieben Prinzessin August<sup>6</sup> ein ein Ihres würdiges, glückliches Leben versprechen. Und Darüber freue ich mich wirklich recht sehr. Bestätigen Sie mir doch diese Nachricht!

Empfehlen Sie mich im Cavallischen Hause<sup>7</sup> und seyen Sie der wahren Achtung versichert, mit der ich stets seyn werde

Euer Wohlgebohren Gehorsamster Diener

Speyer den 19. Oct. 1785.

Jos. v. Beroldingen.

HE Darmstadt, HStAD; Signature: D 12 Nr. 33/13

Adresse: »Monsieur / Monsieur Merck Conseiller / du Department militaire de / S. A. S. MgrLeLandgrave de / Hesse / à / Darmstadt.«

D: Wagner II Nr. 118



1. Am 7. Juni und erneut am 20. August war Beroldingen auch durch Darmstadt gekommen; vgl. Darmstädtisches Frag- und Anzeigungs-Blatt Nr. 24 vom 13. Juni und Nr. 35 vom 29. August.

2. Die erste Reise des Sommers 1785 hatte Merck mit Karl August von Sachsen-Weimar und Georg I. von Sachsen-Meiningen an den Rhein gemacht, die zweite mit Ernst II. von Sachsen-Gotha nach den Niederlanden.

3. Nach dem Sturz ihres Mannes betrieb Sophie von La Roche die Schriftstellerei nun auch unter ökonomischen Vorzeichen. Neben einer Zeitschrift wie der *Pomona* versprach das überaus beliebte Genre der Reisebeschreibung finanziellen Gewinn. Ungewöhnlich für eine Frau ihrer Zeit, begab sich Sophie von La Roche auf ausgedehnte Reisen. Die erste Reise vom 24. Juni bis zum 25. September 1784 führte sie in die Schweiz, deren Landschaften dem Naturverständnis des 18. Jahrhunderts, vermittelt durch Albrecht von Haller und Rousseau, das erhabene Musterbild geliefert hatten. Begleitet von ihrem jüngsten Sohn Franz und ihrer Freundin Jeanette Louise von Werthern-Neunheiligen (1752-1816) nahm sie die Route über Straßburg, Colmar, Mülhausen, Solothurn, Lausanne und Genf nach Chamonix, wo sie eine spektakuläre Bergwanderung am Mont-Blanc-Massiv unternahm; zurück ging es über Bern, Luzern, Zürich, Schaffhausen und Freiburg. Am *Tagebuch einer Reise durch die Schweiz, von der Verfasserin von Rosalens Briefen*, Altenburg 1787, verdiente sie 180 Reichstaler. Im Jahr darauf, vom 10. März bis zum 3. Juli 1785, begleitete sie die Bankierfrau Katharina Margareta Elisabeth (Elise) Bethmann-Metzler (1753-1813), die die Reise auch finanzierte, über Paris nach Bordeaux. Das *Journal einer Reise durch Frankreich, von der Verfasserin von Rosalens Briefen*, Altenburg 1787, brachte den Leserinnen diesmal die führende europäische Kulturnation nahe und seiner Verfasserin erneut 6 Taler pro Druckbogen ein; vgl. Meise, La Roche Lesebuch, S. 68, 79 und 300. – Da die La Roches im Hause des mit Beroldingen befreundeten Speyerer Konferenzministers von Hohenfeld lebten, bezog Beroldingen die Informationen aus erster Hand.

4. Lies: auszufertigen.

5. Die Bestellung konnte nicht ermittelt werden, diente jedoch wahrscheinlich neben Mercks privatem Bedarf den Eleven der Darmstädter Zeichenschule. Schwarzspiegel, nach dem französisch-italienischen Landschaftsmaler Claude Lorrain (1600-1682) auch »Claude glasses«, »Claude mirror« oder »Lorraine glass« genannt, waren ein seit dem 18. Jahrhundert häufig gebrauchtes Requisit für Landschaftszeichner. Der Blick wurde auf einen Ausschnitt der Landschaft begrenzt wie beim Sucher einer Kamera. Das Gerät verdichtete und verkleinerte das Bild bei Beibehaltung der Proportionen. Das Glas wurde für unterschiedliche Lichtverhältnisse in verschiedenen Nuancen getönt, bei Sonneneinstrahlung kamen die dunklen Spiegel zum Einsatz. Obwohl die Geräte weit verbreitet waren, sind in Deutschland weder in privaten noch in öffentlichen Sammlungen Exemplare nachweisbar. Anders in England, wo »Claude glasses« unter den Bildungstouristen sehr beliebt waren; lieferten sie doch dem Betrachter sein ganz individuelles Landschaftsbild, durch die bronzierte Tönung gar noch mit arkadischer Annäherung. Hinter dem simplen Phänomen tut sich ein anregendes Stück Kunst- und Kulturgeschichte vom 18. Jahrhundert bis zur Gegenwart auf; vgl. Arnaud Maillet: *The Claude Glass. Use and Meaning of the Black Mirror in Western Art*, New York 2004.

6. Prinzessin Auguste von Hessen-Darmstadt hatte am 30. September Maximilian Joseph von Pfalz-Zweibrücken geheiratet.

7. Die mit den Mercks befreundete Familie des Darmstädter Kaufmanns und Kommerzienrats Franz Anton Cavalli.

793. AN PIETER CAMPER  
DARMSTADT, 25. OKTOBER 1785

Est il possible Monsieur, qu'au milieu de Londres, et environné de tout ce qu'il y a de plus sublime dans les arts et les Sciences, il faut que vous m'écoutez sur un aussi mince Sujet, qu'est ma petite personne. Cette même ardeur qui vous rend inquiet dans ce moment pour une babiole, étoit bien nécessaire pour vous enflammer pour les grandes et belles choses, que vous avez fait toute votre vie. C'est sous ce point de vue, qu'il faut que je regarde le Sérieux des reproches que vous me faites,<sup>1</sup> sans cela il y auroit eu de quoi en être embarrassé.

Comme vous accusez ma façon de penser, qui vous paroît peu délicate, il faut bien que je me justifie, c'est à dire que j'entre dans un détail très long, et très ennuyeux sur bien des foiblesses que j'ai eü

1.) Pour ce qui regarde, cette misérable tête de Crocodile, dont vous m'avez fait cadeau du dessin magnifique, permettez d'observer que ni la Copie ni la gravure n'en est pas absolument mauvaise. L'année passée j'en avois déjà la planche sur moi, pour vous la montrer, je l'avois fait voir à Mr. Camper à Dusseldorp<sup>2</sup> et elle resta après la avec beaucoup d'autres Livres, parce que le Transport m'en embarrassoit.<sup>3</sup> Elle avoit été finie peu de jours avant mon départ, il ny avoit pas eu le tems d'en faire une Seule empreinte. Je crois même vous en avoir parlé. Arrivé chés moi, je n'y pensois plus que ce printemps, où je la fis corriger de nouveau, et j'en tirai 6 Exempl. pour pouvoir m'entretenir avec mes correspondans sur la pétrification, que j'en possède.

2.) Pour ce qui est de la grande Planche de la Giraffe,<sup>4</sup> je l'avois bien sur moi dans mon dernier voiage, pour vous la faire voir. Mais apprenés en l'histoire lamentable. Arrivé à la Haye, et faisant Revision de ma planche sur<sup>5</sup> l'Original, je trouvai tant de vrais défauts au bassin, aux vertèbres lombaires, tant de choses embrouillées au Sternum, et aux vertèbres cervicales, que Vous aures il aux larmes à voir prosterné et foule aux pieds toutes mes belles pretensions. Il falloit donc se taire, et mieux faire. Si étoit possible. Pour vous amuser un moment de cette belle chute d'Icare<sup>6</sup>, je vous en enverrai la première et la Seconde édition, quand celle ci sera finie.

La tête du Cetacé et les observ. sur la Tortue devoient marcher un jour avec le reste, et je crois que je peux me dispenser d'entrer en détail sur ces derniers articles.

Il est question à présent Monsieur de me laver du reproche de paroître faire mystère vis à vis de vous, d'une chose, que je traitois avec les étrangers, et les inconnus.

Permettez moi d'observer que le Chev. Banks n'étoit pas un inconnu pour moi, dans le moment que je le fatiguois avec ces babioles: il y avoit

déjà une année, qu'il m'avoit répondu très honnêtement<sup>6</sup> sur d'autres Objets que je lui avois envoyé,<sup>7</sup> et qu'il en avoit parlé honorablement à d'autres. Le dessin de la Giraffe me parut si magnifique avant la Seconde revue à la Haye que je crus que le monde en devoit être informé. Heureusement pour moi, qu'il n'en roulent que trois Exemplaires.

Supposés un moment Monsieur, que tout ceci fut destiné "à voir" le Jour, comment voulés vous que je vous en eus pû faire mystère. Ces Rhapsodies<sup>8</sup> étoient bien destinées à paroître à vos yeux, mais sous l'Egide d'une dédicace, où je vous présentois en Offrande comme à Mon Dieu Lar, et Pénate,<sup>9</sup> tout le fruit des bontés, dont vous m'aviés comblé jusqu'à présent. Dans la préface il est déjà écrit: »Nous n'avons rien à opposer, qui puisse être comparé aux Observ. d'Aristote et de Galien sur la nature des animaux, si j'en excepte les Travaux du célèbre Mr. Camper.<sup>10</sup> Un de mes<sup>8</sup> amis<sup>11</sup> trouva ce morceau fort ridicule, et me dit, que vous pouviez très fortement vous<sup>1</sup> passer de ma Sentence, qui me feroit haïr de tous ceux qui marchent dans la même carrière: mais je trouvai la chose si vraie, que je me serois laissé pendre plutôt, que de la raier.

Je ne crois pas dans le texte même, que j'ai oublié à un Seul endroit de remarquer lorsque j'avois reçu de vos instructions et éclaircissements sur un objet particulier, et je serois le premier à me mépriser Souverainement, si je m'arrogeois une virgule, qui vous appartient. D'ailleurs j'avois insinué partout, que le peu de ce que je sçavois au delà de ce qui circule dans la foule des naturalistes ordinaires, vous étoit entièrement dû implicitement, par le Zèle que Vos procédés généreux m'avoient inspiré.

Au reste je ne crois pas Monsieur, de mériter des reproches,<sup>12</sup> si j'ai cru mieux employer mon tems chez vous, en m'instruisant, que de vous fatiguer de mes prétensions. Toute ma vie, je me suis bien trouvé de ce misérable Secret, d'avoir Sçû me taire sur mon propre compte. Si vous y ajoutiés encore le peu de valeur, que je mets<sup>13</sup> à tout ce que je produis, le ridicule que j'y trouve moi-même le premier, la rapidité avec la quelle, j'extravague d'un objet à l'autre, et qu'il n'y a que la Soif d'apprendre, qui me dévore, et qui me fasse plaisir, vous expliquerez le reste de ma conduite. Concevés encore le gros nuage quelquefois très incommode de S. A. S<sup>1000</sup> qui me fit fermer la bouche si souvent, et qui se mit toujours entre nous deux, vous ne trouverez pas mauvais, que je ne me sois pas produit en Savant vis à vis de ce Msr<sup>14</sup>, qui me dit à tout moment, que j'étois un Sot et un ignorant. I

Pour réparer un peu cette réserve modeste dont vous vous plaignés Monsieur, permettez que je vous entretienne de mes dernières observations, avant que la fantaisie m'en prenne de les envoyer en Angleterre. J'ai trouvé que Coiter s'est trompé dans le bras de la Taupe, en disant qu'il n'avoit ni Carpe ni Metacarpe.<sup>15</sup> Je trouve outre cet os Lunatum à côté ad foddendam terram,<sup>16</sup> Dans la première série<sup>1</sup> du Carpe trois os seulement à cause

du Condyle de l'Vlna qui avance, et cinq autres dans la Seconde Série, après suivent les 5 os du metacarpe très distinctement

La paupière du Crocodile<sup>17</sup> n'est pas seulement osseuse, mais elle est composée de trois os différens, dont on distingue les Sutures. Outre cela j'ai trouvé que les grands trous au Scutum de la Tête derrière<sup>18</sup> les Orbites, qui sont énormes dans le Squelette d'un animal adulte du Ganges, ne se manifestent que dans le bas âge du Crocodile Nilotern et disparaissent dans un autre âge, et se renferment entièrement.

Je vous recommande mes Interets en cas que vous trouviez des têtes Squeletées "[...]" d'Ours, de Tygr ou d'Hippopotame chez les marchands naturalistes.<sup>19</sup> [?] plusieurs têtes de Singes et de Lemur<sup>18</sup>, pourvu qu'elles ne soient pas extraordinairement chères. Permettez que je vous indique encore une dent de Mammouth qui se trouve à Kensington, chez le Jardinier Mr. Forsyth.<sup>19</sup> Je crois qu'il doit y en avoir 5 dans chaque mâchoire

Je présente mes honneurs à Mr. Camper.<sup>20</sup> Je voudrois bien être dans votre Suite dans cette belle Expedition<sup>1</sup> Littéraire. J'en aurai sûrement aussi ma bonne portion quand la dépouille en sera partagée

Jesus avec le plus profond Respect Monsieur

Votre très humble et très obéissant Serviteur

Darmstadt le 25 de Octobr. 1785

JHMerck

[Übersetzung] Ist es denn möglich, Monsieur, daß Sie sich inmitten von London und umgeben von dem Erhabenen, was Kunst und Wissenschaft zu bieten haben, solch ein triviales Thema wie meine Wenigkeit von mir anhören müssen! Eben die Leidenschaft, die Ihnen derzeit wegen einer Lappalie diese Gemütsregung verursacht, hat Sie wohl Ihr ganzes Leben lang zu Ihren großartigen und bewundernswerten Leistungen getrieben. Unter diesem Gesichtspunkt muß ich Ihre schwerwiegenden Vorwürfe<sup>1</sup> betrachten, andernfalls würde ich mich in großer Verlegenheit befinden.

Da Sie meine Art zu denken tadeln, die Ihnen wenig feinfühlig erscheint, muß ich mich wohl oder übel rechtfertigen; dies bedeutet gleichzeitig, daß ich sehr langwierig und sehr langweilig über meine eigenen Schwächen berichten werde.

1.) Was diesen elendigen Krokodilschädel angeht, dessen vorzügliche Zeichnung Sie mir geschenkt haben, erlauben Sie mir die Bemerkung, daß weder die Zeichnung noch der Stich wirklich ganz mißlungen sind. Voriges Jahr hatte ich diese Druckplatte schon im Gepäck, um sie Ihnen vorzulegen; ich hatte sie Herrn Camper in Düsseldorf<sup>2</sup> gezeigt, und dort blieb sie zusammen mit vielen anderen Büchern, weil deren Beförderung mir Schwierigkeiten bereitete.<sup>3</sup> Sie war erst kurz vor meiner Abreise fertig geworden, deshalb hatte die Zeit nicht einmal gereicht, um

einen einzigen Abdruck zu machen. Ich meine sogar, dies Ihnen gegenüber erwähnt zu haben. Nach meiner Rückkehr habe ich sie völlig vergessen – bis zum Frühling dieses Jahres: Da habe ich Korrekturen angebracht und sechs Abzüge anfertigen lassen, damit ich mich mit meinen Briefpartnern über diese Versteinerung aus meinem Besitz unterhalten kann.

2.) Was die große Tafel der Giraffe angeht,<sup>4</sup> hatte ich sie wohl bei meiner letzten Reise im Gepäck und wollte sie Ihnen vorlegen. Aber Sie sollen nun ihr unseliges Schicksal erfahren. Als ich in Den Haag ankam und einige Korrekturen der Zeichnung auf der Druckplatte selbst vornahm, fand ich so viele schwerwiegende Fehler im Bereich des Beckens und der Lendenwirbel, so viele Unklarheiten im Bereich des Brustbeins und der Halswirbel, daß Sie beim Anblick aller meiner ruinierten und mit Füßen getretenen Ansprüche Tränen gelacht hätten. Ich zog es vor, Stillschweigen darüber zu bewahren, und nahm mir vor, alles so weit wie möglich zu verbessern. Um Ihnen mit diesem schönen Ikaros-Sturz<sup>5</sup> einen Augenblick der Heiterkeit zu verschaffen, schicke ich Ihnen diese erste zusammen mit der zweiten Druckfassung, sobald diese fertig ist.

Der Walschädel und die Beobachtungen über die Schildkröte werden eines Tages mit dem übrigen an Sie abgehen; daher muß ich bei diesen beiden Punkten nicht ins Detail gehen.

Nun geht es darum, Monsieur, mich gegen den Vorwurf zu wehren, ich hätte Ihnen angeblich den Gegenstand meiner Unterredungen mit Fremden und Unbekannten verschwiegen.

Gestatten Sie mir die Bemerkung, daß Sir Banks zu der Zeit, als ich ihn mit diesen Bagatellen behelligte, für mich kein Unbekannter war: Im Jahr zuvor hatte er mir eine sehr sorgfältige Antwort auf meine Fragen über andere Stücke, die ich ihm hatte zukommen lassen, geschickt<sup>7</sup> und darüber mit anderen Menschen wohlwollend gesprochen. Die Zeichnung der Giraffe erschien mir so vorzüglich, bevor ich sie in Den Haag korrigierte, daß ich der Meinung war, die ganze Welt solle darüber Bescheid wissen. Ein Glück für mich, daß nur drei Exemplare davon in Umlauf sind.

Nehmen Sie nur einmal kurz an, dies sei zur Veröffentlichung gedacht, wie könnte ich es Ihnen denn verheimlichen? Die rhapsodischen Bemerkungen<sup>8</sup> waren tatsächlich für Ihre Augen bestimmt, aber mit einer Widmung versehen, in welcher ich Ihnen – ähnlich den Laren und Penaten<sup>9</sup> – die Früchte der gütigen Unterstützung, die Sie mir bis heute gewährt haben, als Opfergabe darbringe. Im Vorwort steht schon geschrieben: »Wir können nichts vorweisen, was den Beobachtungen von Aristoteles und Claudius Galenus über das Naturwesen der Tiere gleichkäme, außer den Arbeiten des berühmten Herrn Camper.«<sup>10</sup> Einer meiner Freunde<sup>11</sup> fand diese Zeilen ziemlich lächerlich und hielt mir vor, Sie könnten ganz

gut auf solche Sprüche verzichten, mit welchen ich mir nur den Haß all jener zuziehen würde, die dieselbe Laufbahn beschreiten. Dennoch hielt ich den Satz für derart zutreffend, daß ich mich lieber hätte hängen lassen, als ihn zu streichen.

Im Text selber habe ich, glaube ich, nie vergessen zu vermerken, wenn ich zu einem bestimmten Punkt Anleitungen oder Erklärungen von Ihnen erhalten hatte, und ich wäre der erste, der sich selbst mächtig verachten würde, wenn ich mir nur ein Komma aneignen würde, das eigentlich Ihnen gehört. Obnehin hatte ich überall verlauten lassen, daß das wenige Fachwissen, welches das Durchschnittswissen der zahlreichen gewöhnlichen Naturalisten überragt, selbstverständlich und allein Ihr Verdienst war, da Ihre großzügige Hillestellung meinen Eifer angestachelt hatte.

Im übrigen glaube ich nicht, Monsieur, daß ich Ihre Vorwürfe verdient habe,<sup>12</sup> wenn ich meine Zeit in Ihrem Hause besser auf das Lernen zu verwenden meinte, als darauf, Sie mit meinen Ambitionen zu belästigen. Mein Leben lang bin ich gut damit gefahren, das erbärmliche Geheimnis meiner Betätigung zu wahren bzw. über mich selbst zu schweigen. Wenn Sie dazu rechnen, wie wenig ich das Ergebnis meiner Arbeiten schätze, wie lächerlich ich sie selber zuallererst finde, wie schnell ich von einem Gegenstand zum anderen taumle und wie besessen von Lerneifer ich bin – das einzige, was mich noch freut – haben Sie die Erklärung für mein restliches Verhalten. Darüber hinaus stellen Sie sich die dicke, zuweilen schwere Wolke Seiner Hoheit<sup>13</sup> vor, die mich so oft den Mund schließen ließ und sich immer wieder zwischen uns drängte, und Sie werden es nicht für schlecht halten, daß ich mich in Anwesenheit dieses Herrn, der mich alle fünf Minuten einen Dummkopf und Ignoranten schimpft, nicht hervorgetan habe.

Um diese bescheidene Zurückhaltung, über die Sie sich beschweren, Monsieur, ein wenig auszugleichen, gestatten Sie mir, daß ich Ihnen von meinen letzten Beobachtungen berichte, bevor ich sie, einer Laune folgend, nach England verschicke. Ich kam zu dem Schluß, daß Coiter im Bezug auf das Grabbein des Maulwurfs mit seiner Behauptung falsch lag, dieses weise weder Handwurzel noch Mittelhand auf.<sup>14</sup> Damit das Tier sich im Boden wühlend fortbewegen kann, finde ich neben dem Mondbein in der ersten Knochenreihe der Handwurzel aufgrund des Ellenfortsatzes nur drei Knochen, dann fünf weitere in der zweiten Reihe; anschließend folgen ganz deutlich die fünf Knochen der Mittelhand.

Das Augenlid des Krokodils<sup>15</sup> ist nicht nur knöchern, sondern besteht aus drei verschiedenen Knochen, deren Nähte sichtbar sind. Außerdem habe ich entdeckt, daß die großen Löcher im knöchernen Schild des Kopfes hinter den Augenhöhlen, welche im Skelett eines ausgewachsenen Gangeskrokodils riesige Ausmaße annehmen, beim Nilkrokodil nur in

jungen Jahren erkennbar sind und später verschwinden, indem sie völlig zuwachsen.

Ich verlasse mich auf Sie, um meine Wünsche zu erfüllen, falls Sie skelletierte Schädel von [...], Bären, Tigern oder Nilpferden bei den Naturalienhändlern entdecken, [...] mehrere Schädel von Affen und Lemuren<sup>18</sup>, wenn sie nicht übermäßig teuer sein sollten. Gestatten Sie, daß ich Sie auf einen weiteren Mammutzahn hinweise: Er liegt in Kensington bei Herrn Forsyth, dem Gärtner.<sup>19</sup> Ich glaube, es gibt fünf davon in jedem Kiefer.

Empfehlen Sie mich bitte Herrn Camper.<sup>20</sup> Ich wünschte, ich könnte auf dieser gelehrten Expedition zu Ihrem Gefolge gehören. Bestimmt werde ich aber auch so den mir zustehenden Anteil bekommen, wenn die Beute geteilt wird.

Ich bin mit der tiefsten Verehrung, Monsieur,  
Ihr untertänigster und gehorsamster Diener

Darmstadt, den 25. Oktober 1785

JH Merck

H: Amsterdam, UB; Signatur: bruikleen KNMG, collectie Petrus Camper, Hs. X 911  
Adresse: »A Monsieur / Monsieur Camper / Membre des Etats de la Frise / et de plusieurs Académies / Osborns hôtel / Philadelphie / à / Londres / franche Cologne«  
D: Bräunung-Oktavio, Merck und Camper Nr. 44; Kraft Nr. 307

- a Verbessert aus: avoit
- b Eingefügt; davor gestrichen: avec
- c Verbessert aus: dermieres
- d-e Verbessert aus: avoir
- f-g Eingefügt; davor gestrichen: Mon
- h Verbessert aus: am
- i Davor gestrichen: Goethe
- j Verbessert aus: pour
- k Verbessert aus: met
- l Davor gestrichen: d
- m Verbessert aus: derrière
- n-o Textverlust durch Siegelstempel
- p-q Textverlust durch Siegelstempel
- r Verbessert aus: ve
- s Verbessert aus: Expedition

<sup>1</sup> Antwort auf Brief 791; dort die Erläuterungen zu den im folgenden entkräfteten Vorwürfen.

<sup>2</sup> Auf seiner ersten Reise 1784 nach Klein Lankum hatte Merck in Düsseldorf Adriaan Gilles Camper besucht; vgl. Brief 692, Anm. 5.

<sup>3</sup> Merck hatte in Düsseldorf den Wagen wechseln müssen; vgl. Brief 681, Anm. 5.

<sup>4</sup> Zu Mercks Radierung des Giraffenskeletts vgl. Brief 739, Anm. 1. Camper selbst hatte Mercks Zeichnung korrigiert; vgl. Brief 752, zu Anm. 10. Fehler in den Maßen hatte Merck bereits anhand der Zeichnung entdeckt; vgl. Brief 729, zu Anm. 11.

<sup>5</sup> Anspielung auf die griechische Mythologie: Ikaros und sein Vater Daidalos waren Gefangene des kretischen Königs Minos. Daidalos konstruierte zwei Flügelpaare, die ihnen



Abb. IV.6 Eine Kinderzeichnung aus dem Hause Merck

die Flucht ermöglichten. Im Übermut flog Ikaros zu hoch, die Sonne schmolz das Wachs, mit dem die Flügel befestigt waren, und Ikaros stürzte ins Meer.

<sup>6</sup> Schreibversehen nach dem Seitenwechsel.

<sup>7</sup> Vgl. Briefe 751 und 770.

<sup>8</sup> Gemeint ist wohl die *Mémoire sur les cétacés*, die Merck 1786 bei der Société des Sciences Physiques de Lausanne einreichte; vgl. Brief 863, Anm. 11. Mit der Banks überreichten Fassung wollte er vermutlich seinen Wunsch auf Aufnahme in die Royal Académie unterstützen; vgl. Brief 688, zu Anm. 7.

<sup>9</sup> Die römischen Schutzgötter des Hauses.

<sup>10</sup> In der Druckfassung der *Mémoire sur les cétacés*, in der Merck lediglich Campers Abhandlung *Verhandlung over de zuplaats* hervorhob (vgl. Brief 725, Anm. 13), ist die Huldigung ersetzt durch den Satz: »Nous avons un grand nombre de très-belles observations faites par Aristote & par Galien, sur la nature des animaux; qui, par le laps du temps ont été entièrement négligées, ou qui ont été tellement mal entendues, qu'elles n'ont jamais pu pénétrer jusques dans les cabinets de nos compilateurs, & de nos faiseurs de systèmes & d'abrégés.« (=Wir besitzen eine große Anzahl von sehr schönen Beobachtungen von Aristoteles und Galenus über die Natur der Tiere, die im Lauf der Zeit vollkommen vernachlässigt wurden oder so schlecht interpretiert wurden, daß sie niemals bis in die Kabinette unserer Sammler und unserer Verfasser von Systemen und kurzen Abhandlungen vordringen konnten.) Der Text erschien 1790, ein Jahr nach Campers Tod.

<sup>11</sup> Der Name des Freundes, Goethe, ist fast bis zur Unkenntlichkeit gestrichen; vgl. textkritischer Apparat.

<sup>12</sup> Dazu Campers Kommentar am Ende des Briefes: »la mach. sup. du crocodile dessinée par PCamper / La mach. sup. & inf. du crocodile / tete de la tortue / baleine demie tete. Giraffe. 18 pouces. / Tout cela a été envoyé au Chev. Banks 1785 lequel lui a reproché / 16. octob. 1785« (=Der Oberkiefer des Krokodils, gezeichnet von P. Camper / Der Ober- und Unterkiefer des Krokodils / Schädel der Schildkröte / halber Walschädel. Giraffe. 18 Zoll / All dies wurde Sir Banks 1785 zugeschickt. Das habe ich ihm vorgeworfen / 16. Okt. 1785.).

13. Son Altesse Sérénissime. Gemeint ist Herzog Ernst II. von Sachsen-Gotha, der den nötigen *esprit* vermissen ließ; vgl. Brief 774, Anm. 5.

14. Lies: Monseigneur.

15. Volcher Coiters *Lectones Gabrielis Fallopi*, die im Kapitel »De quadrupedum aliquot animalium sceletis« u. a. den Maulwurf behandeln; vgl. Brief 553, zu Anm. 12.

16. Lies: ad lodiendam terram.

17. Fortsetzung der Diskussion zum Augenlid des Krokodils; vgl. Brief 774, zu Anm. 12.

18. Auch Maki, auf Madagaskar heimischer Halbaffe mit dichtem, weichem Fell, langem Schwanz und langen Hinterbeinen.

19. William Forsyth (1737–1804), Obergärtner in Kensington Palace.

20. Pieter Camper wurde von seinem ältesten Sohn Jacob begleitet; vgl. Brief 774, zu Anm. 13. – Während Merck sich mit fossilen Knochen beschäftigte, zeichnete eines seiner Kinder, vermutlich die kleine Adelheid, was da an Anschauungsmaterial ins Haus kam; vgl. Abb. IV,6.

794. VON SAMUEL THOMAS SOEMMERRING.  
MAINZ, 3. NOVEMBER 1785

M. d. 3. November 1785

Recht vielen Dank für die angenehme Bekanntschaft die Sie mir mit dem Herrn RenthSecret Lehr<sup>1</sup> verschafft haben schade nur daß die Herrn so sehr eilten.

Ich bin ganz ungemein neugierig auf des Alten Sachen.<sup>2</sup>

Ich weis nicht aber ich vermuthe fest daß ich einen fossilen Rhinoceros Schneidezahn besitze, den mir kürzlich ein Zufall zugeführt hat. Wissen Sie daß ich auff zwey Elephantenköpfe Jagd mache?<sup>3</sup>

Mit Groschken<sup>4</sup> bin ich drey ganzen Wochen zusammen geblieben. Kürzlich erhielt ich auch recht schöne Oriol Stücken.<sup>5</sup> Es genirt mich sehr für meine Absichten daß mir Goethe meine Thierköpfe nicht retour schickt.<sup>6</sup>

Nächstens schike ich Ihnen meine Abh über den Neger die ich erst noch etwas wieder<sup>7</sup> aufs neue ausputzen muß zur gütigen Übersetzung ins Franz.<sup>8</sup> Ich dencke diesen Winter soll nicht an etwas für Sie zur schuldigen Gegenfreude fehlen.

Sagen<sup>8</sup> wärs nicht möglich die schönen Zeichnungen irgendwo stehen zu lassen; die in Frankfurt gemachten erscheinen nicht im Publiko, weil sie es nicht verdienen. die Schrift erscheint also ohne Kupfer. – Aber ich möchte doch die Zeichnungen gerne gestochen haben Sollte es nicht etwan durch Schmiedel gehen.<sup>9</sup>

Über die Fossilen<sup>6</sup> Sachen im Mannheimer Museo hab ich mich doch wie ein Kind gefreut der vortrefliche Löwenkopf, über den Crocod gan-

geticus<sup>10</sup> die schönen Elendsköpfe<sup>11</sup>, u die drey Zähne von dem In-cognito<sup>12</sup> – Aus dem einen mittleren<sup>13</sup> weis ich jedoch nicht was ich machen soll.

Collini<sup>14</sup> war ganz außerordentlich artig u gefällig, aber wir leisteten ihm auch manches dienstchen Vorzüglich insinuirten<sup>15</sup> wir uns daß ich ihm mit Gewißheit versichern könnte, daß er<sup>16</sup> ein schönes<sup>17</sup> Stück von dem Famösen elastischen<sup>18</sup> Stein, mit dem Danz soviel Aufsehn machte besäße.<sup>19</sup>

Gehts so komm ich auf die Festins<sup>16</sup> herüber Welchen Tag vermuthet man denn die meisten Fremden,<sup>17</sup> u überhaupt welchen verlohnt es sich am meisten da zu seyn<sup>18</sup> I denn meine Arbeiten gestatten mir nicht viel Abbruch.

Empfehlen Sie mich Ihrer lieben Frau<sup>19</sup>

Ihr Soemmerring

Forster ist schon in Warschau.<sup>20</sup>

H: München, Privatbesitz; Mappe 104  
D: Soemmerring BW 19/I Nr. 326

- a Davor gestrichen: vaneh
- b Davor gestrichen: si
- c Davor gestrichen: ih
- d Davor gestrichen: weis
- e Eingefügt
- f Eingefügt
- g Davor gestrichen: t

1. Der nassauische Hofgerichtsrat Johann Friedrich Lehr (1719–1789). Mit Lehus Sohn Friedrich August Lehr (1771–1831) zusammen veröffentlichte Soemmerring 1800 in Frankfurt am Main die Studie *Prüfung der Schutz- und Kuhlplatten, durch Gegenempfung mit Kinderblättern*.

2. Im Juli/August 1785 hatte Merck Pieter Camper erneut besucht.

3. Die beiden Köpfe, nach denen Soemmerring trachtete, gehörten dem Mainzer Naturaliensammler Bamberger; vgl. Brief 886, zu Anm. 5.

4. Johann Gottlieb Groschke (1760–1828) hatte nach Abschluß seines Medizinstudiums in Göttingen mit der Promotion am 1. Mai 1784 eine ausgedehnte Reise durch Frankreich, die Niederlande und Großbritannien unternommen. Auf der Rückreise in seine kurländische Heimat besuchte er Soemmerring in Mainz; es war der Beginn einer Jahrzehnte währenden Freundschaft, von der sich jedoch kein briefliches Zeugnis erhalten hat. 1788 wurde Groschke zum Professor der Naturgeschichte und Chemie an der Academia Petrina in Mitau ernannt.

5. Ausfällungen bei der Herstellung von Mercurius vitriolatus ( $\text{HgSO}_4 \cdot 2\text{HgO}$ ; Quecksilbervitriol, Turpethum minerale, Turpethum vitriolatum u. a.). – Karl Gottfried Hagens *Lehrbuch der Apothekerkunst* vermittelt die Kostbarkeit dieses Neuzugangs in Soemmerrings Sammlung: »Der mineralische Turbith (Turpethum minerale) ist eine Vereinigung des Quecksilbers mit dem Vitriolsäuren. Man erhält es, wenn das Quecksilber mit zweien Theilen dieser Säure in einer Retorte destilliert, und letztere bis zur Trockne

davon abgezogen wird. Es bleibt ein weisser Kalk zurück, der aber so bald heisses Wasser darauf gegossen wird, eine schöne zitrongelbe Farbe bekommt, daher er auch öfters gelber Quecksilberpräzipitat (*Mercurius flavus s. praecipitatus flavus s. luteus*) genannt wird. Fällt die Farbe nicht hoch genug aus, so zeigt solches einen Mangel an Säure an, und man kan ihr durch Reiben in einem gläsernen Mörsel mit ganz wenigem Vitriolöl nachhelfen, da sie denn nachher mit Wasser nach Wunsch ausfällt (Anm.: Herr Apotheker Schonwald versichert mir, daß der mineralische Turbith, zu deßen Bereitung Englisches Vitriolöl genommen worden, wenn er auch noch so gut ausgesüßt wird, allmähliche seine gelbe Farbe verliert und ganz und gar grau wird. Er zieht aus dieser Ursache das Nordhäuser Vitriolöl vor, das ihm nie diese Erscheinung gegeben. Selbst bey dem mit dem vitriolisirten Weinstein niedergeschlagenen hat er denselben Erfolg in Veränderung der Farbe wahrgenommen.) Nimmt man zu viel Vitriolöl, so wird alles zusammen aufgelöst. [...] Man kan den Turbith auch auf eine noch künstlichere Weise bereiten, wenn das Quecksilber in Salpetersäure aufgelöst und mit einer Auflösung des vitriolisirten Weinstein oder Glauberschen Wundsalzes niedergeschlagen wird. Hier hängt sich alsdenn die Vitriolsäure an das Quecksilber und fällt damit zu Boden, indem sich die Salpetersäure mit dem Laugensalze vereinigt. – Zweite, rechtmässige, sehr vermehrte und umgeänderte Auflage, Königsberg und Leipzig 1781, S. 624f.

6 Goethe hatte am 7. Januar an die Zusendung der versprochenen Köpfe erinnert; vgl. Brief 722, Anm. 13. Die Rücksendung erfolgte erst am 8. Juni 1786; vgl. Soemmerring BW 19/1 Nr. 375.

7 Merck hatte versprochen, Soemmerrings Abhandlung *Ueber die körperliche Verschiedenheit des Negers vom Europäer* (vgl. Brief 675, Anm. 4) ins Französische zu übersetzen.

8 Zu ergänzen: Sie.

9 Zur Beigabe von Kupfertafeln vgl. Brief 747, Anm. 16.

10 *Crocodilus gangeticus*, Ganges-Krokodil.

11 Elchköpfe.

12 Als »Incognitum« werden zwei verschiedene unbekannte Tiere bezeichnet: Das Mastodon vom Ohio (vgl. Brief 641, Anm. 7) und der Höhlenbär, dem Soemmerrings besondere Aufmerksamkeit galt (vgl. Brief 700, zu Anm. 11). Zu den Zähnen vgl. Brief 796.

13 Cosimo Alessandro Collini, der Direktor des Mannheimer Naturalienkabinetts.

14 Sich einschmeicheln.

15 In den Jahren 1784/85 erregte der Nürnberger Mineralienhändler Danz, gelegentlich auch als Bergkommissionsrat oder Hoffaktor bezeichnet, mit einem biegsamen Stein Aufsehen. Am 7. März 1785 berichtet ein anonymen Schreiber im *Journal von und für Deutschland* 2 (1785), 3. Stück, S. 242f., aus Frankfurt, Danz habe ihm dort die Gelegenheit gegeben, den trotz seiner außergewöhnlichen Härte biegsamen Stein chemisch zu untersuchen. Zuvor hatte Danz den Stein in Dresden vorgestellt (*Etwas Neues für die Mineralogen*. In: *Magazin der Sächsischen Geschichte* 1784, 1. Teil, S. 403f.), im *Magazin für das Neueste aus der Physik und Naturgeschichte* 1785, 3. Band, 1. Stück, S. 53–55, gibt der Botaniker Friedrich Gottlieb Dietrich (1765–1850) einen Bericht aus dem *Journal de Physique* wieder, daß ein Baron den Stein in Danz' Auftrag der Akademie der Wissenschaften in Paris vorgelegt habe, wo er bei zu heftiger Prüfung aber zerbrochen sei, und in den *Schriften der Berlinischen Gesellschaft naturforschender Freunde* (1785, 6. Band) legt Martin Heinrich Klaproth seine Analyse des Steins vor (*Chemische Untersuchung des neuentdeckten elastischen Steins*, S. 322–327), gefolgt von F. W. Siegfried, der das Aussehen und die physikalischen Eigenschaften des Steins beschreibt (*Nachtrag zur Geschichte des elastisch biegsamen Steins*, S. 328–333). Nach Klaproths 1796 erneut publizierter Erkenntnis (*Beiträge zur chemischen Kenntnis der Mineralkörper* II, S. 113–117) handelt es

sich um den Gelenksandstein Itakolumit, einen Quarzsandstein mit Chlorit oder Glimmer, bestehend aus biegsamen dünnen Platten. Wie schon Dietrich festgehalten hatte, stammt der Stein aus Brasilien und wurde von dem portugiesischen Marquis von Lawradio nach Deutschland gebracht. Danz gab an, ihn »irgendwo aus einer alten Naturaliensammlung gekauft« zu haben (Siegfried, S. 331), und Siegfried vermutet, daß durch das aktuelle Interesse biegsame Steine in verschiedenen Kabinetten sich finden würden. Mit dieser Nachricht also konnte Soemmerring Collini beeindrucken.

16 Festtage, hier die nachträglichen Feierlichkeiten zur Hochzeit der Prinzessin Auguste mit Maximilian Joseph von Pfalz-Zweibrücken vom 9. bis zum 17. November. Die auf Zettel gedruckte »Anordnung der Feyerlichkeiten, welche Mittwochen den 9. November 1785 ihren Anfang nehmen werden« kündigt mit Datum 2. November an: »1) Mittwochs den 9ten November, Operette im Opernhaus bey des Herrn Erbprinzen Hochfürstl. Durchl., hernach Illumination im Palais.

2) Donnerstags den 10ten, große Jagd im Park zu Kranichstein, Abends Feuerwerk im Garten der verwitwten Fürstin Georg Hochfürstl. Durchlaucht.

3) Freytags den 11ten, Operette im Opernhaus.

4) Samstags den 12ten, großes Concert im Opernhaus.

5) Sonntags den 13ten, Operette im Opernhaus, hernach masquirtter Ball im Palais.

6) Montags den 14ten, Operette im Opernhaus.

7) Dienstags den 15ten, große Jagd zu Kranichstein.

8) Mittwochs den 16ten, masquirtter Ball im Opernhaus.

9) Donnerstags den 17ten, Feuerwerk bey des Herrn Erbprinzen Hochfürstl. Durchlaucht«; vgl. HStAD D 8 Nr. 17/1. Besonders das zweite Feuerwerk war so prächtig, daß sich ein Wiederhall davon noch im trockenen *Ceremonielbuch* findet: »hieses des Herrn Erb-Prinzen Durchlaucht ein sehr schönes Feuerwerk auf dem großen Exercierplatz nechst der Tann abbrennen«; HStAD D 8 Nr. 227/4. – Die musikalischen Darbietungen umfaßten drei Opern und ein großes Konzert im Opernhaus. Gegeben wurden *Der Eifersüchtige auf Probe* von Pasquale Anfossi (1727–1797) am 9. November, *Der Alchemist* von Joseph Schuster (1748–1812) nach einem Libretto von August Gottlieb Meißner am 11. November, *Die eingebildeten Philosophen* von Paisiello am 13. November und – besonders glänzend ausgestattet und dargeboten – *Richard Löwenherz* des belgischen Komponisten André Ernest Modeste Grétry am 14. November. Im Verzeichnis der »Hofconcerte zu Darmstadt 1780–1790« vermerkte der Erbprinz die Mitwirkung von »Sangerinnen und Sängern der Mannheimer Nationalbühne«. Das Programm des großen Konzerts vom 12. November bot »1. Sinfonie à grand Orchestre del Sig. Gassec Nro. 2 [...] 2. Aria del Sig. Sachini. [...] 3. Concertante à deux Cors de Casse obligés del Sig. Dimler [...] 4. Ouverture Aires de Ballet et Choeurs de la Caravane du Caire de Mr. Grétry.« HStAD D 8 Nr. 17/5.

17 Das *Darmstädtische Frag- und Anzeigungs Blatt* Nr. 46 vom 14. November 1785 verzeichnet zwischen dem 5. und 12. November die ungewöhnlich hohe Zahl von mehr als 100 namentlich aufgeführten Besuchern in Darmstadt, die in den Gasthäusern, bei Hof oder privat untergebracht waren, darunter Schauspieler aus Mannheim, Musiker aus Mainz sowie zahlreiche Angehörige des Zweibrücker Hofs. Die meisten Besucher reisten zwischen dem 12. und 18. November wieder ab, wie aus dem *Darmstädtische Frag- und Anzeigungs-Blatt* Nr. 47 vom 21. November hervorgeht.

18 Als besondere Attraktion nennt die *Hessen-Darmstädtische privilegierte Land Zeitung* Nr. 90 vom 8. November 1785: »Mittwochs den 9. November wird Herr Marquis zum erstenmal seine Ombres Chinoises die Ehre haben allhier auf dem Rathaus aufzuführen.« Auch das *Darmstädtische Frag- und Anzeigungs-Blatt* Nr. 44 vom 31. Oktober 1785 hebt dieses Ereignis besonders hervor.

12 Mercks Mitarbeit am *Teutschen Merkur* hatte 1776 begonnen. 1778 nahmen seine Beiträge ein Fünftel der Zeitschrift ein; vgl. Andrea Heinze: »Mineralogie ist schon gut; aber Witz, lieber Herr, ist für den Merkur noch besser«. Mercks Anteil an Wielands *Teutschen Merkur*. In: Netzwerk, S. 61–76. Ab dem Jahrgang 1781, als die Rezensionen weitgehend wegfielen (vgl. Brief 450), lieferte Merck diverse Auszüge, literarische Briefe und Erzählungen. Mit abnehmender Tendenz setzte er diese Praxis 1782 fort; zugleich enthielt dieser Jahrgang kurz nach dem Erscheinen des 1. *Knochenbriefs* mit der *Nachricht von einigen im Hesses-Darmstädtischen ausgegrabenen Elefanten und Rhinoceros-Knochen* (vgl. Brief 481, Anm. 23) den ersten paläontologischen Beitrag. Im Jahrgang 1783 stand dann als einziges der *Nachtrag verschiedener Bemerkungen über merkwürdige ausgegrabene Thier-Knochen* (vgl. Brief 583, Anm. 4). 1784 war Merck mit fünf Beiträgen wieder häufiger vertreten. 1785 lieferte er die *Auszüge aus einer wenig bekannten Camperischen Schrift* (vgl. Brief 712, Anm. 6) und vermittelte Hirts *Briefe aus Rom* (vgl. Anm. 7). Die von Uta Motschmann, Kommentar zum Wieland BW 9.2, S. 112, vorgenommene Zuschreibung der Abhandlung *Ueber Herrn F. W. H. von Trebra Erfahrungen vom Innern der Gebirge* hält stilistischen Vergleichen nicht stand. Da Merck jedoch mit Trebra seit seinem Harz-Besuch Anfang Mai 1781 bekannt war (vgl. Brief 461, zu Anm. 12), ist seine Vermutung bei diesem Beitrag nicht auszuschließen. Für 1786 kann aufgrund des Stils und des typischen Spotts über das Gebaren der akademischen Welt für Merck die Abhandlung *Ueber das Anquicken der gold- und silberhaltigen Erze, Rohsteine, Schwarzkupfer und Hüttenspeise, von Ignaz Edlen von Born* [...] Wien 1786, im Novemberheft (TM 1786 IV, S. 182–189), mit der Fortsetzung *Beschluß des im vorigen Stücke angefangenen Artickels: über das Anquicken der Gold- und Silberhaltigen Erze, u. s. w.* im Dezemberheft (TM 1786 IV, S. 265–280) in Anspruch genommen werden. Merck war dem Wiener Naturforscher und Hofrat für die Überlassung von 18 Blättern mit Zeichnungen aller fossilen Knochen und Zähne in der kaiserlichen Sammlung in Wien verpflichtet; vgl. Brief 754, Anm. 10. 1787 erschienen als letzte Beiträge die beiden Abhandlungen über Dürer-Fälschungen und die Namensgebung antiker Frauenstatuen; vgl. Brief 873, Anm. 10. Eine Übersicht über Mercks Beiträge für den *Teutschen Merkur* liefert das Literaturverzeichnis.

13 Merkwürdig.

14 Mit jenem Bertuch.

15 Nach dem Verlagsvertrag vom 6. Oktober 1782 (vgl. Wieland BW 8.1, S. 35–40) waren Wieland und Bertuch gleichberechtigte Partner. Im Juli 1786 schied Bertuch aus dem Vertrag aus.

16 Gemäß Punkt 18 des Verlagsvertrags sollte die Kurzung so lange gehen, bis die Auflage, die 1774 bei 2.000 gelegen und 1782 auf 1.500 gesunken war, 1.800 Exemplare wieder erreicht habe. Sie sank jedoch weiter auf 1.200 im Jahr 1788.

17 Aloys Hirt.

18 Laut Verlagsvertrag verpflichteten sich die Teilhaber Wieland und Bertuch jedoch zu einer Zahlung von 10 Reichstälern pro Bogen für selbständige Beiträge; das entspräche etwa 3 Dukaten. Das von Wieland hier vorgeschlagene Honorar entspräche dem dort festgesetzten Betrag von 6 Reichstälern für Übersetzungen, Auszüge und bestellte Rezensionen. Mit der im Brief vom 17. Dezember 1786 (vgl. Brief 873, zu Anm. 7) dann doch und scheinbar großzügig gewährten Zahlung von 15 Gulden (= etwa 10 Reichstaler) pro Bogen hält Wieland also lediglich den üblichen Honorarsatz ein.

19 Der versprochene Reisebericht der Hollandreise; vgl. Brief 761, Anm. 2.

20 Kleinhirn.

21 Ein Wiedersehen gab es nicht.

22 Erwiderung.

23 Liebewohl.

800. AN PIETER CAMPER

DARMSTADT, 6. DEZEMBER 1785

Monsieur,

Souffrés, que je Sois vn des premiers à m'acquitter de mon devoir, et de vous feliciter Sur votre heureux retour d'Angleterre.<sup>1</sup> Je présume que l'avantage qui resultera de cette course littéraire Se balancera de deux cotés. L'Angleterre y aura autant gagnée que votre Portefeuille,<sup>2</sup> et vous aurés instruit les Sçavans malgré eux. C'est vn Service, que vous avés rendu Si Souvent au monde, Sans qu'on vous L'ait demandé. J'ai bien ri de l'embarras de nos nomenclateurs, "lorsqu'ils"<sup>3</sup> apprendront quil y a des Rhinocéros à dents incisives et d'autres, qui n'en ont pas, des Cochons d'Éthiopie, qui aident à deranger tout à fait le genre de Cochon, dérouté déjà honêtement par tant d'Espèces différentes connues. La dentition est donc vn Echaffaud très foible pour étayer l'édifice de nos Classifications. Je compte que tous ces messieurs seront des cochons du même genre, quoique leur mastication Soit très différente.

Mr. Sommering m'apprend, quil a eu le bonheur de faire acquisition d'une dent de Rhinocer. fossile, qu'il prend pour vne dent incisive.<sup>4</sup> Je suis très impatient à l'examiner de près,<sup>5</sup> peutêtre nest ce que la dernière de la machoire Supérieure, qui diffère tant des autres. Il est aussi possesseur actuellement d'un crane d'Ours, tué en Lithuanie,<sup>6</sup> qui est presque aussi grand l que les Cranes del'Incognitum de Gailenreuth.<sup>6</sup> J'ai vû dernièrement vne Superbe tête presque'entière du pais d'Eichstätt,<sup>7</sup> dont j'ai vû des restes d'Fléphants, il y a longtems.<sup>8</sup>

Scauriés vous croire Monsieur que je Suis bientot en état de prouver, qu'il y a encor deux Incognitum en Allemagne outre celui del'Ohio,<sup>9</sup> qui S'y trouve en trois endroits? La dépouille du premier est vne dent pour la quelle il me faut encor faire vn voiage, pour l'acquérir, et celle du Second vne autre dent, que j'ai vûe,<sup>10</sup> et dessinée, fort exactement. Cette dernière a quatre racines, et Sur la base de Sa mastication il y a 4 bosses fort distinguées.<sup>11</sup> Elle est presque quarrée, et chaque face a deux pouces de longueur environ. Il n'y a rien d'osseux à cette base, et le tout est d'un émail très brillant.

Je vous remercie très respectueusement de la boîte que Vous avés voulu expédier pour moi à Mr. Brentano Semenza,<sup>11</sup> et dont j'ai eu dernièrement l'avis, qu'elle est arrivée à Amsterdam. En cas que vous soiés embarrassé où envoyer le livre de Mr. Goethe, vous n'avés qu'à l'adresser à Mr. vanDamme, qui me le fera parvenir avec vne Caisse de Livres, qu'il m'expediera avant la fin del'année.<sup>12</sup> Je crois même, que Mr. Goethe Seroit flatté, si vous vouliés garder le livre comme une Espèce d'hommage, qu'il vous a rendu, en vous le présentant.<sup>13</sup>

Tout le monde à Gotha, et à Weimar est enthousiasmé de Mr. Hemsterhuys.<sup>14</sup> Je Souhaite de tout mon Coeur, qu'il ait la même idée avantageuse de ceux qui rendent justice à Sa Supériorité. Scavez vous déjà, que Mr. de Furstenberg a été élu coadjuteur de l'Eveché de Hildesheim?<sup>15</sup>

J'ai étudié et dessiné dernièrement les muscles du Cheval. Il est impossible de vous décrire à quel point Sont déchués dans mon Esprit toutes les figures de Cheval, après cet Examen de quelques Semaines. A quelques dessinateurs d'Italie près, tous les autres n'ont Sçu représenter que des têtes de Chevaux vuides de toute expression. Dans l'encolure ils ne Scavent marquer que le Muscle Splenius,<sup>16</sup> quoique dans l'action le court et le long flechisseur devoient toujours paroître. Il n'y a que quelques attitudes dans le manège de Ridinger,<sup>17</sup> ou les muscles, et les tendons de l'avant, et de l'arrière main soient placés avec entendement.

A mesure Monsieur, que je me décrasse vn peu de mon ignorance, je trouve toujours, que vos censures sévères, que vous portés sur le mérite de nos auteurs, ne Sont que trop justes, et que ce tranchant de vos décisions est vn resultat necessaire de la précision, qui regne dans toutes vos connoissances. J'ai acquis dernièrement entre autres têtes de Singe celle qu'on appelle la tête de mort. Il me paroît qu'il approche plus à l'homme, que l'Orang outang. Je trouve de tous les animaux, les Singes<sup>d</sup> les Seuls, dont l'on voit les orbites en les regardant entièrement en face. Les yeux dans les autres animaux Sont placés plus latéralement.

Mr. Somring vient de faire vne remarque Sur la tête de nègre, qu'en la posant très<sup>e</sup> horizontalement Sur vne table, elle n'appuye pas sur les dents incisives comme la tête de l'Européen<sup>f</sup>, mais qu'elle fait l'opposé à La manière des Singes et des autres animaux, dont les dents incisives ne touchent jamais le plan sur le quel repose l'occiput. Il vient de transformer entièrement, et de refondre Sa première édition sur le Negre, pour vne Seconde qui est excellente.<sup>18</sup> Son Zèle à<sup>g</sup> travailler est infatigable, et vn vrai<sup>h</sup> modèle pour ceux qui veulent avancer. Il vient de faire aussi déterrer vne negresse morte dernièrement à Cassel, et il en a fait vn Squelette.

Je présente bien mes honneurs à Mr. Camper et j'ai l'honneur d'être avec les assurances du plus profond Respect, et de la reconnaissance la mieux Sentie

Monsieur

Votre très obeissant et très humble Serviteur

JH Merck

Darmstadt le 6  
de Decembr. 1785



dent d'un animal inconnu dont chaque face a environ deux pouces de longueur trouvée à Lingen dans Le Palatinat.<sup>19</sup> Les bosses sont plates parce-elles ont été usées.

[Übersetzung] Monsieur,

gestatten Sie, daß ich als einer der ersten pflichtschuldig aufwarte und Ihnen zu Ihrer glücklichen Rückkehr aus England gratuliere.<sup>1</sup> Ich nehme an, daß die Vorteile dieser gelehrten Rundreise sich für beide Seiten das Gleichgewicht halten werden: England wird wohl genauso viel dadurch gewonnen haben wie Ihre Zeichenmappe,<sup>2</sup> und Sie werden den dortigen Gelehrten einiges beigebracht haben, ohne daß sie es selbst merkten – diesen guten Dienst haben Sie schon der Menschheit so oft geleistet, ohne daß man Sie darum gebeten hätte. Ich kann nicht umhin, beim Gedanken an die Verwirrung der uns bekannten mit Klassifikation beschäftigten Herren zu lachen, wenn sie erfahren, daß es Nashörner beschäftigten Herren zu lachen, wenn sie erfahren, daß es Nashörner gibt und andere ohne und daß die Schweine aus Äthiopien die Gattung der Schweine nun völlig durcheinanderbringen, die ohnehin wegen so viel bekannter unterschiedlicher Arten unüberschaubar geworden war. Das Gebiß ist demnach ein schwaches Gerüst, wenn wir es zur Absicherung unserer Klassifizierungen benutzen wollen. Ich möchte meinen, daß alle diese Herren trotz ihrer stark unterschiedlichen Kauweise zu derselben Schweinegattung zu rechnen sind.

Von Herrn Soemmerring erfahre ich, daß er das Glück hatte, einen fossilen Nashornzahn zu erwerben, den er für einen Schneidezahn hält.<sup>3</sup> Ich brenne darauf, ihn mir näher anzuschauen;<sup>4</sup> vielleicht handelt es sich bloß um den letzten Zahn des Oberkiefers, der sich von den übrigen ziemlich stark unterscheidet. Nun besitzt er ebenfalls den Schädel eines in Litauen geschossenen Bären,<sup>5</sup> welcher fast so groß ist wie die Schädel des Incognitums aus Gailenreuth.<sup>6</sup> Neulich habe ich einen prächtigen, fast unversehrten Schädel aus der Eichstätter Gegend gesehen;<sup>7</sup> vom selben Fundort hatte ich mir vor langer Zeit Elefantenreste angeschaut.<sup>8</sup>

Würden Sie wohl glauben, Monsieur, daß ich bald in der Lage bin nachzuweisen, daß es außer dem Incognitum vom Ohio<sup>9</sup> noch zwei weitere Exemplare in Deutschland an drei verschiedenen Orten gibt? Das Überbleibsel des ersten besteht in einem Zahn, für dessen Erwerb ich noch eine Reise unternehmen muß, und das des zweiten in einem anderen Zahn, den ich selber gesehen und ganz genau gezeichnet habe.<sup>10</sup> Er besitzt vier Wurzeln, und auf seiner Kaufläche sind vier stark ausgeprägte Höcker sichtbar. Er ist beinahe viereckig und jede Wand der Zahnkrone mißt circa zwei Zoll. Diese Kaufläche weist keine Verknöcherung auf, und das Ganze ist mit einem hochglänzenden Zahnschmelz überzogen.



Ich danke Ihnen mit tiefstem Respekt, daß Sie so gütig waren, für mich die Kiste an Herrn Brentano Semenza<sup>11</sup> zu schicken; ich habe vor kurzem erfahren, daß sie gut in Amsterdam angekommen ist. Falls Sie nicht genau wissen, was Sie mit Herrn Goethes Buch machen sollen, schicken Sie es einfach an Herrn Van Damme, welcher es mir zusammen mit einer Bücherkiste, die er noch vor Jahresende versenden will, zukommen lassen wird.<sup>12</sup> Ich nehme sogar mit Sicherheit an, daß Herr Goethe sich geschmeichelt fühlen würde, wenn Sie das Buch als ein Zeichen seiner Verehrung behielten, die er Ihnen mit dieser Gabe erweisen wollte.<sup>13</sup>

In Gotha und Weimar sind alle von Herrn Hemsterhuis begeistert.<sup>14</sup> Ich wünsche von ganzem Herzen, daß er den gleichen guten Eindruck von denen bekommt, die seiner Überlegenheit huldigen. Wissen Sie schon, daß Herr von Fürstenberg zum Koadjutor im Bistum Hildesheim gewählt wurde?<sup>15</sup>

In letzter Zeit habe ich die Muskulatur des Pferdes untersucht und gezeichnet. Ich kann Ihnen unmöglich beschreiben, wie sehr ich nach dieser mehrwöchigen Untersuchung nun alle Pferdedarstellungen geringschätze. Abgesehen von einigen italienischen Zeichnern haben alle anderen nur völlig ausdruckslose Pferdeköpfe darzustellen gewußt. Am Hals bilden sie lediglich den Riemenmuskel<sup>16</sup> ab, obwohl beim Laufen die kurzen und langen Beugemuskeln sich unweigerlich abzeichnen müßten. In Rindlers »Reitschule«<sup>17</sup> sind nur ein paar Körperhaltungen von Pferden abgebildet, bei denen der Zeichner Muskeln und Sehnen der Vorder- und Hinterhand fachmännisch und an der richtigen Stelle angebracht hat.

Monsieur, je mehr meine größten Wissenslücken sich nach und nach schließen, desto berechtigter erscheinen mir Ihre gnadenlose Kritik an den Verdiensten uns wohlbekannter Autoren und die Schärfe Ihrer Urteile als eine zwangsläufige Folge der Genauigkeit, die alle Ihre Fachkenntnisse auszeichnet. Neulich habe ich einige Affenschädel erworben, u. a. vom sogenannten Totenkopffaffen. Mir kommt er mit dem Menschen näher verwandt vor als der Orang Utan. Ich finde, daß unter allen Tieren allein bei den Affen die Augenhöhlen zu sehen sind, wenn man sie unmittelbar von vorne anschaut. Bei den anderen Tieren stehen die Augen seitlicher.

Herr Soemmerring hat vor kurzem eine Beobachtung über den Mohrenschädel gemacht: Stellt man ihn genau waagrecht auf einen Tisch, ruht er nicht auf den Schneidezähnen wie der Kopf eines Europäers, sondern umgekehrt: wie bei Affen und anderen Tiere berühren die Schneidezähne nie die Platte, auf der das Hinterhaupt liegt. Er hat die erste Fassung seiner Abhandlung über den Mohren vollständig überarbeitet und erneuert; die zweite Fassung ist ausgezeichnet.<sup>18</sup> Sein Arbeitseifer ist unermüdlich und ein echtes Vorbild für alle, die sich weiterbilden wollen.

Außerdem hat er neulich eine Mohrin in Kassel exhumieren lassen und skelettiert.

Empfehlen Sie mich mit tiefem Respekt Herrn Camper; ich habe die Ehre, Monsieur, mit tiefster Verehrung und größter Dankbarkeit

Ihr gehorsamster und untätigster Diener zu sein.

Darmstadt, den 6. Dezember 1785

JH Merck

[Unterschrift der Zeichnung] Zahn eines unbekannten Tieres, dessen Wände je circa zwei Zoll messen; in Lingen in der Pfalz<sup>19</sup> ausgegraben. Die Höcker sind abgeflacht weil abgenutzt.

H: Amsterdam, UB; Signatur: brunkleen KNMG, collectie Petrus Camper, Hs. X 910  
D: Bräuning Oktavio, Merck und Camper Nr. 45; Kraft Nr. 310; Leopoldina II 9A, S. 327

a-b Verbessert aus: losqu'ils

c Verbessert aus: disingues

d Verbessert aus: Singel

e Davor gestrichen: tois

f Eingefügt; davor gestrichen: homme

g Verbessert aus: e

h Verbessert aus: mai

1 Camper kam erst um den 22. Dezember nach Klein Lankum zurück; wahrscheinlich antizipiert Merck die Begrüßung, damit sein Briefpartner sein Schreiben bereits vorfindet.

2 Camper führte eine Mappe mit losen Zeichnungen mit sich, die er mit seinen englischen Kollegen gegen Fossilien tauschte und während seines Aufenthalts in England weiter anreicherte.

3 Vgl. Brief 794.

4 Während der Weilmachstags besuchte Merck Soemmerring in Mainz; vgl. Brief 807.

5 Im Brief vom 11. November hatte Soemmerring jedoch lediglich berichtet, daß er Bärenköpfe u. a. aus Litauen bestellt habe; vgl. Brief 796. Erst am 30. Juni 1786 erzählt er von dessen Ankunft; vgl. Brief 834, zu Anm. 14.

6 Vgl. Brief 796, zu Anm. 17.

7 Im April 1785 hatte Schmidel Merck einen Bärenkopf aus Eichstätt überlassen; vgl. Brief 741, zu Anm. 2.

8 Im August 1784 hatte Schmidel eine Kiste mit Elefantenknochen aus Ansbach geschickt; vgl. Brief 701, zu Anm. 14.

9 Im Unterschied zum Höhlenbären aus Gailenreuth ein Mastodon giganteus, von Merck als Mammut angesehen.

10 In welchem Kabinett Merck diesen Zahn gesehen und gezeichnet hat, war nicht zu ermitteln.

11 In den antiquarischen Handel gelangte im Februar 2007 der Kaufmannsbrief eines gewissen »Cugini Brentani Semenza«, datiert Amsterdam, 13. Februar 1791, bei dem es sich um Cavallis Schwager Joseph Augustin Brentano, Handelsmann in Amsterdam, handeln könnte; vgl. Brief 768, Anm. 4.

12 Zu Van Dammes Bücherbesorgungen vgl. Briefe 704, 771 und 780.

13. Goethe hatte Merck freigestellt, ob er die Drachthandschrift selber behalten oder an Camper abtreten wolle. Zum Verbleib vgl. Brief 718, Anm. 12.

14. Im Gefolge Amalie von Gallitzin hatte Frans Hemsterhuis vom 20. bis 27. September 1785 Weimar besucht und war mit Goethe, Herder und Wieland zusammengetroffen. Über Jena reisten sie nach Leipzig zur Messe, von dort nach Dresden und Halle. Auf der Rückreise machten sie nochmals vom 17. bis 20. Oktober in Weimar Station und trafen am 26. Oktober in Gotha ein.

15. Franz Egon Freiherr von Fürstenberg zu Herdringen (1737–1825), den Camper 1779 auf seiner Reise durch Deutschland kennengelernt hatte. Die offizielle Wahl zum Koadjutor in Hildesheim fand jedoch erst am 12. Juni 1786 statt, nachdem Fürstenberg am 7. März 1786 auch zum Koadjutor von Paderborn gewählt worden war; 1789 wurde er Fürstbischof von Hildesheim und Paderborn.

16. *Musculus splenius cervicis*. Muskel der Halswirbelsäule, der Kopf und Hals streckt und seitwärts dreht.

17. Johann Elias Ridinger (Riedinger; 1698–1767), deutscher Tiermaler. Seine Kupferstichserie *Reitschule* erschien seit 1722 in seiner Heimatstadt Augsburg.

18. Unter dem Titel *Ueber die körperliche Verschiedenheit des Negers vom Europäer* hatte Soemmerring 1785 eine erweiterte Auflage seiner Mainzer Antrittsvorlesung veranstaltet; vgl. Brief 675, Anm. 4.

19. Möglicherweise Verwechslung Mercks. Die Grafschaft Lingen des westfälischen Reichskreises grenzt an das Bistum Münster. Sie bestand, seit 1702 unter preußischer Herrschaft mit der Grafschaft Tecklenburg vereinigt, bis 1806. Vielleicht kannte Merck den Zahn aus der gleichen Quelle, aus der er die noch inoffizielle Nachricht von Fürstenbergs Wahl erfuhr. In der damaligen Kurpfalz gibt es eine Stadt namens Lingenfeld. Der Besitzer des Zahns ist nicht bekannt.

801. VON SAMUEL THOMAS SOEMMERRING  
MAINZ, 7. DEZEMBER 1785

Gott im Himmel, welche Freude machte es mir endlich einmahl wieder einen brief<sup>1</sup> von Ihnen zu sehen u wenn Sie auch nicht geschrieben hätten so wären Sie<sup>2</sup> doch heut nochmals angegangen<sup>3</sup> worden.

In Ansehung der Übersezung<sup>4</sup> haben Sie völlig Recht und wenn ich nicht irre hätte ich Ihnen bis auf ein und anderes das nehmliche 'schon selbst<sup>5</sup> geschrieben. Als

1) daß die Complimente, die hofentlich in Deutschland nicht überflüßig sind, wenigstens die ich dermalen absichtlich wegen meiner Lage vorsezlich hinzuflickte, ganz wegbleiben müssen bis auf ein od anderes z b an Camper 'Buffon Daubenton<sup>6</sup> daß aber eine andere Wendung er halten muß –

2) daß die Vorrede bis auf einige beweisende Einschießel fast ganz der ersten Ausgabe getreu bleiben sollte.

3) Die Paragraphen Abtheilung<sup>8</sup> hat wohl in Ansehung des franz s. Schwierigkeit allein sie hilft doch sehr zur Übersicht, u Anderm zum

amplificiren<sup>4</sup>, corrigiren, und dergleichen. Allein wenn Sie blos den §<sup>phen-</sup>ton<sup>5</sup> meynen so bin ich mit Ihnen dergleichen Gesinnung.

4) die Herderiana<sup>6</sup> u Loderiana<sup>7</sup> müssen auch weggestrichen werden. Kurz wir wollen drüber weiter conferiren.

Aber mit dem druck in Cassel wirds schwerlich gehen, da der neue Landgraf<sup>8</sup> alles französische fortgejagt hat.<sup>9</sup> Videbimus<sup>10</sup>. I

Gratulire zu dem angetangenen radiren. Ich habe radiren u stechen<sup>11</sup> lege artis<sup>12</sup> gelernet.

Es freut mich daß sie Campers Ideen von der Schönheit, die andere z b die Prinzeß Gallitzin<sup>13</sup> wie es schien nicht faßen konnten immer richtiger finden.<sup>14</sup> –

doch ist nicht alles blos auf die Nahrung eingerichtet. Irre ich nicht so freßen Kühe Rindvieh, Hirsche, u Pferde meist einerley u doch ist ihr Kopf so constant verschieden<sup>15</sup>

Das os zygomaticum,<sup>16</sup> lieber würde ich doch sagen Arcus Zygomaticus<sup>17</sup> (welches doch nicht einerley ist) ist doch kaum einer der wichtigsten Knochen, dem großen Ameisenbären Kopf fehlt er fast ganz Sollte sich immer nach diesem Hebel der Hinterkopf richten?

Mir scheinen doch nicht die ossa bregmatis<sup>18</sup> mit der Unterkinnlade in dem festen Verhältnisse zu stehen – zb. Vergleichen sie den Kopf des großen Affen von Camper (den er für einen Orang Utang hält) mit dem Pferde Kopf, Hirschkuh Kopf – u. s. w.

Freylieh gehört zu der Unter<sup>19</sup> Kinnlade ein proportionierter M. crotaphiter<sup>19</sup> 3 Masseter.<sup>20</sup>

Was meynen Sie aber<sup>1</sup> unter dem ewig festen Verhältnis zwischen den M. crotaphiter und Masseter? I

daß die Zähne<sup>2</sup> keinen Classificationsgrund abgeben können haben viele Blumenbach, Camper u andere gegen Linné erinnert.

Ich habe einen Gedanken seit kurzem, nemlich vielleicht ist in jedem Thier ein Knochen zb bey einem das os zyg vorzüglich stark und vielleicht ließen sich draus wenigstens <sup>3</sup>die Crania<sup>13</sup> der Species jedes Geschlechts leicht charackterisiren – doch hab ich diesen Gedanken noch nicht verfolgt – dies kann nur durch Vergleichung ausgemacht werden. Es ist mir daher ärgerlich daß mir Goethe nicht meine Köpfe wiederschiekt.<sup>22</sup> Denn ohne eine Menge kann ich nichts ausrichten.

Kurz ichbin drüber aus ein Signum diagnosticum<sup>23</sup> zb zum Unterschiede des Hunds, vom bären u des bären vom dachskopf etc zu suchen<sup>24</sup>, Größe macht etwas aber<sup>25</sup> hierinn das wenigste aus.

Göthe ist wie ich aus Groschkens briefe<sup>24</sup> sehe in Gotha gewesen sonst hab ich nichts von ihm auf zwey meiner briefe<sup>25</sup> gehört.

Aber warum schreiben Sie mir nichts von Ihren holländischen Sachen. Warum lassen Sie mich nicht wissen worüber ich mich zu freuen habe<sup>26</sup>

verwitweten Fürstin George<sup>9</sup> nur zur Communication erhalten habe, u. also unterthänigst bitten muß, wenn Ew. Höflichkeit Durchlaucht dieselbe haben copiren lassen, mir sie zur gelegener Zeit wieder zurückzusenden.

Ich habe soeben Briefe von Goethe<sup>10</sup> u. Wieland<sup>11</sup> erhalten, und da alles was den Musen u. Grazien in Weimarischen Landen zusteht, unter dem besondern Einfluß Ew. Höflichkeit Durchlaucht fortzukommen geachtet wird, so muß ich auch diese meine erfahrene Wohlthat<sup>12</sup> als eine Wirkung Höchster sorgenvollen Schutzes über uns alle verehren.

Ich bin mit der tiefsten Verehrung

Ew. Höflichkeit Durchlaucht unterthänigster Diener  
Darmstadt den 12<sup>ten</sup> Decembr. 1785. J. H. Merck

H: Weimar, Thl. I StAW; Signatur: Großherzogliches Hausarchiv A XVIII, Nr. 73  
D: Gräf Nr. 93; Kraft Nr. 311

1 Antwort auf einen nicht bekannten Brief, in dem Anna Amalia auf Mercks Schreiben vom 13. November (Brief 797) eingegangen war. Die Zeichnung des römischen Architekten Moretti für Georg Karl von Hessen-Darmstadt zu dem anlässlich der Hochzeitsfeierlichkeiten von dessen Schwester Auguste errichteten Pantheon (vgl. Brief 797, zu Anm. 4) ist nicht bekannt.

2 Kuppel.

3 Bauzeichnung.

4 Nicht ermittelt.

5 Die Beilagen sind nicht bekannt.

6 Holzgerüst.

7 Grüner Diabasporphyrin oder Serpentin.

8 Gellgeädelter Marmor.

9 Marie Luise Albertine, die Witwe des Landgrafen Georg Wilhelm von Hessen-Darmstadt.

10 Goethes Brief ist nicht bekannt.

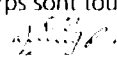
11 Brief 799.

12 Nicht ermittelt, vielleicht eine Geldzuwendung oder ein anderes Geschenk.

gravure tres foible, et vicieuse. vous ne m'en avez pas parlé. L'inscription. Camper del.<sup>1</sup> nemeplait pas, vous auriez du y ajouter, que j'avois en avois fait Le Cadeau. Le dessin<sup>2</sup> n'étoit pas necessaire a Londres, ou il y a plusieurs de ces crocodiles, entre autre un grand de 18 pieds si je ne metrompe un empaillé Superbe; quoique negligé.

Pour ce qui regarde la Giraffe, je n'ai rien à dire, ni sur les autres, si non que jecrois avoir eu droit sur un Exemplaire, autant que Le Chevallier Banks<sup>3</sup> j'y ai cru voir quelque mystere, j'ai voulu vous en avertir, pour prévenir les suites, vu que j'ose vous avouer que jesuis Sensible, peutêtre trop, Surcetarticle.

Le mauvais tems, et le vent contraire m'ont retenu icy deja 3 jours, jenesçais combien nem'en faut pour commencer Le passage, maintenant seul, et Sans occupation je me fais un plaisir dem'entretenir avec vous, etdevous dire, que j'ai ete occupé tous les jours pour me faire ou des emplettes, ou de dessiner ce qui<sup>4</sup> me manquoit. J'ai fait une racolte considerable. Onm'a faitpresent d'une belletete du Moose deer d'Irlande.<sup>5</sup> d'une tête du Gnou<sup>6</sup>. Recente<sup>7</sup>, J'ai achetee un squelette incomplet d'un Elefant tres vieux, j'ai acquise la mach. inf.<sup>8</sup> d'un Jeune Eleph. pour les machelières, qui y sont très belles. J'ai dessiné Le crane d'un jeune Eleph. ou se voit le changementdes defenses, et 4 machelières de chaque cote, etdans les deux machoires, commejel'ai devine cydevant.<sup>8</sup>

J'ai dessiné le<sup>1</sup> crane etmach. inf. du Rhinoc. asiatique, qui a deux grandes incisives à la mach. sup.<sup>9</sup> et. plus grande, dans l'inferieure, voila donc les deux especes entierement distinctes. L'asiatique n'a qu'une corne, mais 4 dents incisives, etdes plis surlecorps. Lafricain n'apoint des incisives<sup>8</sup>, ni des plis, mais constamment 2 cornes. J'ai dessiné Latete dusanglier du Capvert, qui differe decelui du Cap<sup>10</sup> decritparVosmaer<sup>11</sup>, et Pallas<sup>12</sup>, par deux incisives à laMach. sup. et 6. à l'inferieure, comme l'a decrit MrPendant<sup>13</sup>, et deBuffon<sup>14</sup> enpartie. ce dernier a 3. molaires dechaque cote et forme aussi parles excroissances calleuses sous les<sup>15</sup>yeux (qui sontfortpetites) une espece differente. J'ai dessiné une jeune tete de Rosmar, ou l'os intermaxill. esttres distincte<sup>16</sup> j'ai dessiné unCrane<sup>7</sup> d'un<sup>17</sup> espece, à moi incon nue deRosmar. plusieurs vertebres debaleines, ou il y a Sept au col. quelques atlas<sup>18</sup> entierementseparés, etgrands. Les vertebres du Squelette, d'un tres grand crocodile<sup>19</sup>, decritpar Mr. Grew<sup>20</sup> dontles corps sont tous durs par des cartilages, comme dans les epiphyses. mais ainsi , comme a, b. exceptées celles de la queue

j'ai dessiné nombre des dents etc toutlepalais del'incognitum de l'Ohio, semblable à celui que Michaelis m'a donné,<sup>18</sup> et que jecrois avoir esquissé pour vous. plusieurs dents mol.<sup>19</sup> des Elephants éteints, etdes Hippopotames aussi del'ancien monde. j'ai dessiné très exactement les Rocs de Gibraltar, et de la Dalmatie, qui sont delamême nature, etqui contiennent tous les deux des dents, etossements des ruminants, et des carnivores,

804. VON PIETER CAMPER

HARWICH, DEN HAAG, 12. BIS 15. DEZEMBER 1785

Harwich le 12 Dec 1785.

Monsieur, ettrès cher Ami!

si jenefaisois point decas ni de vous, ni de vottre amitié, j'aurais passé ce- quej'ai vu, mais j'ai voulu m'expliquer vis à vis devous, afin de pouvoir pardonner, ou bien oublier, S'il y avoit un' offense<sup>1</sup> Jesuis fâché, que vous trouvés la gravure delatête<sup>2</sup> ducrocodile belle, ledessin n'estpas exact, etla

aussi des machoires des rats, coquilles etc: j'en ai reçu quelques échantillons<sup>20</sup>. J'ai fait un achat des cornus ammonis superbement sciés, et figures endedans, des Shirls, des Zeolithes, des mines de fer, des variolites<sup>21</sup>, Granates, pierre de Labrador,<sup>22</sup> spatium ponderosum,<sup>23</sup> diverses cristallisations, et nombre d'autres choses, qui mériteront une visite à Kl. Lankum; plus, si vous y ajoutez, que Monfils Adrien ait fait des acquisitions superbes, des crânes du M. martre, et des très belles pétrifications de toute espèce<sup>24</sup>.

J'ai fait des progrès dans lachymie, celle de feu Mr Bergmann, Scheele<sup>25</sup> etc. des anglais. I

J'ai vu mes obs. sur l'organe de l'ouïe des poissons<sup>26</sup> très mal à propos critiquées par Mr. Monro d'Edinburgh<sup>27</sup> comme j'avais vu mes obs. sur les accouchemens<sup>28</sup> par Les Anglais. J'ai fixé un jour, ou j'avais invité ces Messrs.<sup>29</sup> dans le théâtre de feu Mr Hunter<sup>30</sup> à présenter Mr Baillie<sup>31</sup>, pour essayer nos opérations sur le cadavre, avec un fœtus nouveau né. Ils se sont excusés deux jours de suite: puis comme il y avait beaucoup de monde de plusieurs nations, même un professeur de Madrid, j'ai donné une leçon en Anglois, et j'ai résolu les difficultés, que les assistants des absents faisoient en leur noms.

J'ai vu plusieurs choses dans les malades des femmes, que j'en ai pas pu croire avant les avoir vus, enfin j'ai profité à plusieurs égards.

J'ai fait la visite au Grand Hershell, à Windsor, et j'ai été très content de ses machines, et de ses observations.<sup>32</sup> J'ai été à Birmingham pour voir les fabriques; en un mot j'ai vu mille choses, et j'ai du passer dix mille autres, puis que le tems me manquait.

J'aurais près que oublié vous dire que j'ai fait les desseins de 3. Crânes très particuliers, un d'otaïti, qui a beaucoup de ressemblance, avec les chinois, un du St Georges sound, et des Caraïbes, qui sont singulièrement comprimés et défigurés. J'ai acquis le crâne d'un asiatique, très approchant celui des chinois.

ces deux mois de recherches me fourniront de l'ouvrage pour autant d'années.

Jedoute que les basaltes sont des effets des volcans,<sup>33</sup> en un mot, j'ai vu, j'ai entendu l'explication de tant de choses, qu'il me faudra du tems, pour tout débrouiller. I

J'ai vu que la pièce du oiseau (fossil) plus grand que l'église de St Paul, n'étoit que un fragment d'un os de tortue de St Pierre à Maestricht!<sup>34</sup>

Le chevalier Banks m'a comblé de politesse, et de bienfaits. si vous aviez été avec moi, il n'y aurait pas été de fin, et les environs de Londres, surtout ceux où il y a tant de pétrifications, et de Minéraux nous auraient arrêté une année.

Adieu Monsieur! faites mes compl. respectueux à Monseigneur de Saxe-Gotha,

tha,<sup>35</sup> et n'oubliez pas de présenter mes respects à Madame Merck.<sup>36</sup> J'ai l'honneur d'être avec la plus parfaite considération

Monsieur, et très Cher ami

Votre très humble et très Obeïss. serviteur et ami

Petrus Camper

PS. qu'est-ce que j'étois faire avec le livre et les beaux desseins de Mr Goeth?<sup>37</sup>

Est-il bien possible que je ne puisse avoir plus de lettres de Soemmering, j'en ai pas eu de réponse depuis le mois de 7bre 1784. j'en ai encore écrit dernièrement, avant mon départ pour Londres.<sup>38</sup>

2. PS. La Haye le 15 je viens d'arriver icy ce midy, et je compte me rendre chez moi dans huit jours

adieu!

[Übersetzung] Harwich, den 12. Dezember 1785

Mein Herr und liebster Freund,  
wenn ich Sie persönlich und Ihre Freundschaft nicht so hoch schätzen würde, hätte ich das, was ich entdeckt hatte, übergangen; aber ich habe vorgezogen, mich mit Ihnen darüber auseinanderzusetzen, damit ich Ihnen entweder verzeihen oder, hätte ich mich vor den Kopf gestoßen gefühlt, Sie vergessen könnte.<sup>1</sup> Ich bedauere, daß Sie den Stich vom Krokodilschädel schön finden, denn die Zeichnung ist nicht ganz akkurat und der Stich sehr blaß und mangelhaft. Über die Signatur »Camper del.«<sup>2</sup> haben Sie mit mir keine Rücksprache gehalten; sie gefällt mir nämlich nicht, und Sie hätten den Hinweis hinzufügen müssen, daß dies ein Geschenk von mir ist. So eine Zeichnung war in London überflüssig, denn hier gibt es mehrere solcher Krokodile, darunter ein großes, das 18 Zoll mißt – wenn ich nicht irre – und ausgezeichnet ausgestopft wurde – das merkt man trotz seiner jetzigen Vernachlässigung.

Zu der Giraffe und den anderen Stichen habe ich nichts weiter anzumerken, als daß ich mich im gleichen Maße wie Sir Banks berechtigt fühlte, einen Abdruck zu erhalten.<sup>3</sup> Ihr Verhalten gab mir Anlaß, an irgendwelche Geheimniskrämerei zu glauben, und ich wollte Sie darauf aufmerksam machen, um den Folgen vorzubeugen; denn ich muß Ihnen gestehen, daß ich in diesem Punkt empfindlich, womöglich überempfindlich bin.

Schlechtes Wetter und Gegenwind halten mich hier schon seit drei Tagen fest, und ich weiß nicht, wie lange ich noch warten soll, bis ich die Überfahrt antreten darf. Da ich mich zur Zeit allein und ohne Beschäftigung befinde, mache ich mir ein Vergnügen daraus, mich mit Ihnen zu unterhalten und Ihnen mitzuteilen, daß ich jeden Tag beschäftigt gewesen bin: Entweder habe ich Sachen gekauft oder die Lücken meiner

Sammlung mit Zeichnungen gefüllt. Es war eine reiche Ernte. Mir wurden ein schöner Schädel des irischen Moosedeer<sup>1</sup> und derjenige eines Gnus jüngsten Datums<sup>6</sup> geschenkt; gekauft habe ich das unvollständige Skelett eines sehr alten Elefanten und den Unterkiefer eines jungen Elefanten wegen seiner wunderbaren Mahlzähne. Ich habe den Schädel eines jungen Elefanten gezeichnet, an dem der Wechsel der Stoßzähne sowie vier Backenzähne auf beiden Seiten erkennbar sind, dies in beiden Kiefern, und zwar genau so, wie ich es mir immer schon vorgestellt habe.<sup>8</sup>

Den Schädel und den Unterkiefer des asiatischen Nashorns habe ich ebenfalls gezeichnet: Er besitzt zwei große Schneidezähne im Oberkiefer und noch größere im Unterkiefer. Dadurch unterscheiden sich die beiden Arten völlig voneinander. Das asiatische Nashorn verfügt nur über ein einziges Horn, weist hingegen vier Schneidezähne sowie Hautfalten auf dem Körper auf; das afrikanische besitzt weder Schneidezähne noch Falten, hat aber dafür zwei feste Hörner. Ich habe eine Zeichnung des Schädels vom Wildschwein von den Kapverdischen Inseln angefertigt: Es unterscheidet sich von dem Exemplar vom Kap<sup>10</sup>, das Vosmaer<sup>11</sup> und Pallas<sup>12</sup> beschrieben haben, dadurch, daß es zwei Schneidezähne im Oberkiefer und sechs im Unterkiefer besitzt – genau wie es Herr Pennant<sup>13</sup> und teilweise Herr von Buffon<sup>14</sup> dargestellt haben. Das letztere Exemplar weist drei Backenzähne auf beiden Seiten auf und unterscheidet sich von der anderen Art durch schwelige, ziemlich kleine Wülste unter den Augen. Gezeichnet habe ich auch: den Schädel eines jungen Walrosses, in dem der Zwischenkieferknochen eindeutig zu sehen ist;<sup>15</sup> den Schädel einer mir unbekannten Walroßart; mehrere Wirbel des Wals aus dem Halsbereich, wo sieben Wirbel vorhanden sind, einige voneinander völlig getrennte, große Atlasse;<sup>16</sup> die Wirbel eines riesigen, von Herrn Grew<sup>17</sup> beschriebenen Krokodilskeletts, bei dem alle Wirbel mit Ausnahme der Schwanzwirbel wegen der Bandscheiben steif geworden sind, wie in den Knochenenden, aber so ähnlich wie a – – – b.

Außerdem habe ich zahlreiche Zähne des Incognitums vom Ohio gezeichnet sowie dessen gesamten Gaumen. Er ähnelt dem, den Michaelis mir geschenkt hat,<sup>18</sup> und von dem ich meine, eine Skizze für Sie angefertigt zu haben; ebenfalls einige Backenzähne von fossilen Elefanten und von Flußpferden aus der Vorzeit. Mit Sorgfalt habe ich Steinproben aus den Felsen von Gibraltar und Dalmatien abgezeichnet, die aus derselben Gesteinsart bestehen, und alle beide Zähne und Knochenreste von Wiederkäuern und fleischfressenden Tieren, auch Rattenkiefer, Muscheln etc. enthalten. Davon habe ich einige Stücke bekommen.<sup>19</sup> Gekauft habe ich vortrefflich durchgesägte Ammoniten, deren Gehäuse im Inneren deutlich die einzelnen Kammern erkennen lassen, sowie Schörle, Zeolithen aus Eisenbergwerken, Varioliten<sup>21</sup>, Granatsteine, Labradorsteine<sup>22</sup>, Schwer-

spat<sup>23</sup>, verschiedene Kristallisationen, und zahlreiche andere Sachen, die Sie zu einem Besuch in Klein Lankum anregen sollten, um so mehr, wenn Sie von den großartigen Erwerbungen meines Sohnes Adriaan hören, wie Schädel vom Montmartre und wunderschöne Versteinerungen aller Art.<sup>24</sup>

In der Chemie, wie sie der verstorbene Herr Bergmann, Herr Scheele<sup>25</sup> und die Engländer konzipiert haben, habe ich Fortschritte gemacht.

Ich habe festgestellt, daß meine Beobachtungen über das Gehörorgan der Fische<sup>26</sup> von Herrn Monro aus Edinburgh<sup>27</sup> kritisiert wurden, obwohl er sie mißverstanden hat, genauso wie es die Engländer mit meinen Beobachtungen über das Gebären der Frauen<sup>28</sup> getan haben. Ich habe diese Herren zu einem festgesetzten Termin ins anatomische Theater des verstorbenen Herrn Hunter eingeladen,<sup>29</sup> das heute von Herrn Baillie<sup>31</sup> geleitet wird, und dort an einer Leiche mit einer toten Frühgeburt einige Eingriffe demonstriert. Sie haben sich zwei Tage hintereinander entschuldigen lassen; da aber viele Angehörige verschiedener Nationalitäten anwesend waren, darunter sogar ein Professor aus Madrid, habe ich eine Vorlesung auf Englisch gehalten und alle Einwände zurückgewiesen, welche die Assistenten der Abwesenden in deren Namen vorgebracht hatten.

In bezug auf Frauenkrankheiten habe ich einiges beobachten können, was ich sonst nie für möglich gehalten hätte, wenn ich es nicht mit eigenen Augen gesehen hätte. Im Grunde habe ich auf diesem Gebiet in vielerlei Hinsicht eine Menge gelernt.

Ich habe den berühmten Herschel in Windsor besucht und war von seinen Maschinen und seinen Beobachtungen begeistert.<sup>32</sup> Ich fuhr nach Birmingham, um dort die Fabriken zu besichtigen. Kurzum, ich habe tausend Sachen gesehen und mußte zehntausend andere aus Zeitgründen außer acht lassen.

Ich hätte fast vergessen, Ihnen mitzuteilen, daß ich drei ganz besondere Schädel gezeichnet habe: einen aus Tahiti, der mit chinesischen große Ähnlichkeiten aufweist, einen aus dem St. Georges-Kanal und einen von den Karibischen Inseln, beide ganz merkwürdig zusammengepreßt und entstellt. Ich habe den Schädel eines Asiaten erworben, welcher dem eines Chinesen fast ähnelt. Diese zwei Monate Forschung verschaffen mir Arbeit für ebenso viele Jahre.

Ich habe nun meine Zweifel, ob der Basalt vulkanischen Ursprungs ist.<sup>33</sup> Kurzum, ich habe Erläuterungen zu so vielen Sachen gesehen und gehört, daß ich Zeit brauchen werde, um insgesamt Ordnung zu schaffen.

Ich habe festgestellt, daß der Rest des fossilen Vogels, welcher größer als die St. Pauls-Kathedrale sein sollte, in Wirklichkeit ein Stück des Schildkrötenrückens aus St. Petersburg in Maastricht ist.<sup>34</sup>

Sir Banks hat mich ausgesprochen höflich und wohlwollend behandelt. Wären Sie dabei gewesen, hätten wir kein Ende gefunden! Außerdem hätte uns das Londoner Umland, insbesondere die Orte mit unzähligen Versteinerungen und Mineralien, bestimmt ein ganzes Jahr aufgehalten.

Leben Sie wohl, Monsieur! Empfehlen Sie mich dem Herzog von Sachsen-Gotha<sup>35</sup> mit dem tiefsten Respekt und vergessen Sie nicht, Madame Merck<sup>36</sup> meiner vorzüglichen Hochachtung zu versichern.

Ich habe die Ehre, Monsieur, mit der aufrichtigsten Hochachtung,

Ihr untertänigster und gehorsamster Diener zu sein.

Petrus Camper

P.S. Was soll ich mit dem Buch und den schönen Zeichnungen von Herrn Goethe machen?<sup>37</sup>

Wie ist es möglich, daß ich keinen Brief mehr von Soemmerring erhalte? Seit September 1784 habe ich keine Antwort bekommen. Ich habe ihm noch vor kurzem, d. h. vor meiner Abfahrt nach London, geschrieben.<sup>38</sup>

2. P.S. Den Haag am 15. Ich bin gerade heute Mittag hier angekommen und rechne damit, in einer Woche nach Hause zu fahren.

Leben Sie wohl!

HE Darmstadt, Merck Archiv; Signatur: A/189

D: Wagner I Nr. 237; Bräuning-Oktavio, Merck und Camper Nr. 46

a Verbessert aus: decatête

b-c Verbessert aus: n'était

d Verbessert aus: que

e Verbessert aus: jecente

f Verbessert aus: la

g Verbessert aus: incisives

h-i Verbessert aus: yeux, qui

j Verbessert aus: uncrane

k Verbessert aus: crocodile

1 Antwort auf Brief 793. Mercks Brief vom 6. Dezember 1785 war nach Klein Lankum geschrieben, damit Camper ihn bei seiner Rückkehr aus England gleich vorfinde; vgl. Brief 800.

2 »Camper delineavit« (=Camper hat gezeichnet-); vgl. Brief 791, zu Anm. 5.

3 Camper hatte zu seiner Entrüstung bei Sir Joseph Banks Zeichnungen und Unterlagen gesehen, deren Existenz bzw. Weitergabe Merck ihm verschwiegen hatte; vgl. Brief 791.

4 Lies: récolte considérable.

5 Es handelt sich um den prähistorischen Riesenhirsch *Megaloceros giganteus*, der am Ende der letzten Eiszeit vor ca. 10.000 Jahren ausstarb. Sein letztes Rückzugsgebiet war

Irland. Der sogenannte irische Elch war ein Geschenk des englischen Politikers und Philosophen Edmund Burke (1729-1797), mit dem Camper über philosophische Fragen der Ästhetik korrespondiert hatte.

6 Geschenk von Sir Banks.

7 Lies: Mâchoire inférieure.

8 Die vollständige Liste der Geschenke bzw. der Erwerbungen findet sich in Campers Briefen an seinen Sohn Adriaan Gilles vom 15. und 25. November und vom 6. Dezember 1785; vgl. Bots/Visser, *Correspondance Camper*, S. 127, 135f. und 140f.

9 Lies: Mâchoire supérieure.

10 Gemeint ist das Kap der Guten Hoffnung; vgl. Camper an seinen Sohn Adriaan Gilles vom 28. März 1786, Bots/Visser, *Correspondance Camper*, S. 199.

11 Arnout Vosmaer.

12 Peter Simon Pallas.

13 Thomas Pennant (1726-1798), walisischer Ratsherr, Naturforscher und Reisechriftsteller.

14 Georges Louis Leclerc Graf von Buffon.

15 Trichechus rosomarus; Walroß. – Die Existenz des Zwischenkieferknochens beim Walroß hatte Goethe beobachtet und in seiner Abhandlung dargestellt, und Camper hatte seine Leistung in diesem Punkte anerkannt; vgl. Briefe 783, zu Anm. 24, und 785, zu Anm. 5.

16 Den Namen Atlas hat der oberste Halswirbel, der den Kopf trägt, von dem hünenhaften Himmelsträger der antiken Mythologie.

17 Zu Nehemiah Grew vgl. Brief 743, Anm. 5.

18 Camper hatte Christian Friedrich Michaelis um die Knochen des Mastodon giganteus gebeten; vgl. Brief 774, zu Anm. 23.

19 Lies: Molanes.

20 Am 15. und 25. November 1785 teilt Camper seinem Sohn Adriaan Gilles mit, er habe von Sir Banks ein Stück Gestein aus Gibraltär gegen eine seiner Zeichnungen eingetauscht; vgl. Bots/Visser, *Correspondance Camper*, S. 127 bzw. 135f.

21 »Vandit, Blätterstein, in der Mineralogie, ein Grünsteingesechiebe, aus welchem Feldsteinkörner wie Blättern hervortragen; er kommt in Corsika, Piemont und Savoyen vor, und ist von Farbe braun, rötlich oder grün.« Krumtz, *Oekonomische Encyclopädie*, Bd. 203 (1850), S. 237.

22 Polychromatischer Feldspat; die schönste Qualität stammt von der Labradorküste Nordamerikas.

23 Schwefelsaurer Baryt mit blättriger Struktur und schöner Kristallbildung.

24 Vgl. Brief 785, letzter Abschnitt.

25 Zu den chemischen Versuchen von Torbern Olof Bergman und Carl Wilhelm Scheele vgl. Brief 660, Anm. 10.

26 Zu Campers Untersuchungen vgl. Brief 725, Anm. 13.

27 Alexander Monro II. (1733-1817), schottischer Anatom, nahm schon im Alter von 11 Jahren an den anatomischen Vorlesungen seines Vaters, Alexander Monro I. (1697-1767), teil. Nach seiner Promotion verließ er Edinburgh, um bei William Hunter Vorlesungen zu hören, der ein Schüler seines Vaters gewesen war. 1757 verbrachte er mehrere Monate bei dem Anatomen Johann Friedrich Meckel d. A. in Berlin; auf der Rückreise traf er in Leiden Pieter Camper. Camper erwähnt seine Monro-Lektüre auch im Brief an Adriaan Gilles vom 2. April 1786; vgl. Bots/Visser, *Correspondance Camper*, S. 204.

28 Geburtshille und perinatale Krankheiten gehörten zu Campers Spezialgebieten; vgl. Brief 757, Anm. 2.

29 Lies: Messieurs.

30 William Hunter, gestorben am 30. März 1783. Zu den Brüdern John und William Hunter vgl. Brief 599, Anm. 17.

31 Matthew Baillie (1762–1823), englischer Arzt und Anatom, lebte seit seinem 18. Lebensjahr im Haus seines Onkels William Hunter, dem ein Anatomisches Amphitheater und ein Museum angeschlossen waren.

32 William (Friedrich Wilhelm) Herschel (1738–1822), englischer Musiker, Komponist und Astronom deutscher Herkunft, hatte 1781 mit einem selbstgebauten großen Spiegelteleskop den Planeten Uranus entdeckt, war daraufhin zum Mitglied der Royal Society of London und von König Georg III. zum Privatastronomen ernannt worden. Zwei Jahre später gelang es Herschel, die Bewegung des Sonnensystems zu definieren. Er entdeckte 1787 zwei Uranusmonde und 1789 den sechsten und den siebenten Saturnmond. 1816 wurde er zum Ritter geschlagen.

33 Der Ursprung des Basalts gehörte zu den viel diskutierten geologischen Problemen zwischen den Neptunisten, die alle Gesteine zu Sedimentablagerungen früherer Meere erklärten, und den Plutonisten, die Gesteine vorwiegend vulkanischen Aktivitäten zuschrieben. Basalt ist das häufigste Vulkangestein.

34 Der fossile Knochen befand sich im Kabinett von John Hunter; vgl. Brief 791, zu Anm. 2.

35 Ernst II. von Sachsen-Gotha, der mit Merck zusammen Camper besucht hatte.

36 Louise Merck hatte ursprünglich ihren Mann auf seiner Reise zu Camper begleiten sollen und war von diesem besonders galant eingeladen worden; vgl. Brief 757, zu Anm. 7.

37 Zum Verbleib von Goethe-Prachthandschrift vgl. Brief 800, Anm. 13.

38 Diesem Brief ist wohl Soemmerrings Zitat vom 11. November 1785 zuzuordnen; vgl. Brief 796, zu Anm. 18.

805. AN KARL AUGUST VON SACHSEN-WEIMAR UND EISENACH  
DARMSTADT, 18. DEZEMBER 1785

Durchlauchtigster Herzog,  
Genädigster Herr,

Da der Erbprinz schon seit 12 Tagen abwesend in Zweybrücken ist,<sup>1</sup> so konnte ich Ew. Hf. Durchlaucht Befehle nicht weiter befolgen, als daß ich den Brief an Munzel<sup>2</sup> sogleich dahin schickte, und mich auf der Post erkundigte, ob das Paquet mit 50 Rthlr. beschwert hier angekommen seye. Hiervon war ich im Begriff Ew. Hf. Durchlaucht Bericht zu erstatten, als ich den 2ten Brief erhielt, worin mir alles weitere Verfahren untersagt ward.

Die große Nachricht, womit man sich jezo hier in Abwesenheit des Hofes beschäftigt, ist der Tod der Prinzessin v. Meklenburg.<sup>3</sup> Es ist hier noch dabey der traurige Umstand, daß man schon vor 3 Wochen als die Nachricht von ihrer schweren Niederkunfft<sup>4</sup> hier anlangte, sogleich in der Familie ahndete, daß sie sterben würde, aus dem hinreichenden Grunde, weil es ihr aus dem CaffeeSaze vorhergesagt worden, daß sie im 30sten

Jahre sterben würde. Die Fürstin George<sup>5</sup> hat diese ihre Besorgniß wegen der Prophezeung jedermann geklagt.

Es bedarf zwar unsers Glaubens an Wunderwerke, Geisterlscherey, u. Goldmacherey in dieser erleuchteten Familie, keiner weiteren Bestärkung, denn wir glauben Gottlob an Calliostros<sup>6</sup>, Starken<sup>7</sup>, Schöpfers<sup>8</sup>, v. Haupts<sup>9</sup> etc. Der Prinz Louis<sup>10</sup> u. Friedrich „Le Galleux“<sup>11</sup> suchen wirklich ein Haus ausser Landes, wo sie ohne Polizey Untersuchung ihr Goldwerkwesen treiben können.

der Erbprinz hat auch neuerlich allen Leuten den Tod geschworen u. erklärt, die an die Calumnien<sup>12</sup> glauben würden, die gegen seinen sehr guten Freund Stark im Febr. u. August sind ausgespien worden. Ich gehöre leider auch zu dieser Classe, die daran glauben, u. bitte Gott, daß er noch irgend Herzen erwecken möge, die den Erbprinzen von dieser schlechten Gesellschaft dieses Betrügers erretten.

Können Ew. Hochfürstliche Durchlaucht, durch Ihren wahren l Ascedant<sup>13</sup>, den Sie über diesen wahrhaft guten, u. höchst schätzbaren Herren haben, etwas dazu vermögen, so wird Ihnen dafür ein Stuhl im himmel bereitet werden.

Ich bin mit der tiefsten u. innigsten Verehrung

Ew. Hochfürstlichen Durchlaucht unterthänigster Knecht.  
Darmstadt den 18<sup>ten</sup> Decembr. 1785. JH Merck

H: Weimar, Thl. HStAW; Signatur: Großherzogliches Hausarchiv A XIX, Nr. 81  
D: Gräf Nr. 94; Kraft Nr. 312

a-b Eingefügt am unteren Rand mit Einweisungszeichen

1 Antwort auf zwei nicht bekannte Briefe Karl Augusts. Nach dem *Ceremoniellbuch* waren das Erbprinzenpaar Ludwig und Luise mit Prinz Friedrich am 6. Dezember nach Zweibrücken gereist. Sie kamen am 24. Dezember zurück; vgl. HStAD D 8 Nr. 227/4. Es war der erste offizielle Besuch nach der Hochzeit von Luises Schwester Auguste mit Maximilian Joseph von Pfalz Zweibrücken am 30. September 1785.

2 Friedrich Munzel, in Diensten des Erbprinzen, nach dessen Regierungsantritt Kammerdiener am Hof von Hessen-Darmstadt.

3 Charlotte Wilhelmine Christiane von Mecklenburg-Strelitz, geb. von Hessen-Darmstadt (1755–1785), Tochter des Landgraten Georg Wilhelm, war am 12. Dezember 1785 im Kindbett gestorben.

4 Der Sohn Karl Friedrich August von Mecklenburg-Strelitz war am 30. November zur Welt gekommen.

5 Marie Luise Albertine, die Mutter der Toten.

6 Alessandro Cagliostro, eigentlich Giuseppe Balsamo (1743–1795), Wunderheiler, Hellscher und Alchemist, war eine der schillerndsten Abenteuerfiguren des 18. Jahrhunderts. Auf seinen Reisen durch Europa verschaffte er sich als selbsternannter Graf Zutritt zu den Höfen und verkaufte angebliche alchemistische Liebestranke und Wunderheilmittel zur Erlangung ewiger Jugend und Schönheit, womit er ein Vermögen machte. In London,

betraute ihn jedoch 1786 erneut mit dieser Aufgabe, die er dann bis 1793 ausübte, zuletzt honoriert mit 114,6 Reichstalern.

9. Im handschriftlichen Katalog der Privatbibliothek Ernst II., fertiggestellt 1817, ist ein englischsprachiges Werk zur Anatomie des Pferdes nicht aufgeführt; freundliche Auskunft Thomas Fuchs, Universitäts- und Forschungsbibliothek Erfurt/Gotha.

820. AN PIETER CAMPER  
DARMSTADT, 10. MÄRZ 1786

Monsieur,

Si je vous ai moins importuné par mes Lettres ces derniers mois-ci, c'étoit moins par un esprit de discretion, à ne pas vous dérober les momens précieux de Votre Loisir, après une si longue absence,<sup>1</sup> qu'un découragement entier qui s'étoit emparé de mon ame. J'ai souffert tout<sup>2</sup> ce tems par une Diarrhée très opiniâtre, qui a fini par épuiser toutes mes forces; j'ai eu des chagrins de famille, par le décès de mon beau-père en Suisse,<sup>3</sup> qui a laissé les affaires très dérangées<sup>4</sup>, qui cependant m'y appelleront au mois de Mai. J'ai eu en même tems<sup>5</sup> des<sup>6</sup> vues sur un employ lucratif et considérable, où j'ai échoué parceque j'étois trop fier pour employer les voies de la Cabale et de la corruption.<sup>7</sup> Enfin Monsieur tout ce tems, je n'ai pas été assés fort, pour m'occuper des Sciences, de mes amis, et tout ce que j'ai de cher dans ce monde. I

Je compte que Vous aurés mieux employé votre tems à débrouiller les premiers apperçus de vos observations faites en Angleterre, et de les mettre en état d'en faire jouir le Public. Moi je n'ai rien fait que la traduction Française<sup>8</sup> de la 2 de édition de la Dissertation de Sommenring sur le nègre qui contient des choses excellentes. Elle est partie pour Paris, et je compte que Cela ajoutera beaucoup à sa célébrité<sup>9</sup> si meritée, dans les Pais étrangers.<sup>4</sup> Après vous monsieur, il n'y a personne au monde, que je respecte autant pour ses<sup>10</sup> talens, son application, et ses mœurs que le Cher ami Sommenring.

Nous avons trouvé et deterré plusieurs dents<sup>11</sup>, incisives, et en même tems fossiles du Rhinocéros en Allemagne.<sup>5</sup>

J'ai fait la Connoissance d'un Lieutenant Colonel<sup>12</sup> au Service de la compagnie des Indes à Madras,<sup>7</sup> qui s'est retiré du Service, et qui demeure ici. Cet homme a ramassé des choses excellentes, et il m'a confié tout son Portefeuille. Cela contient plus de cent tableaux fait par un excellent Peintre, sous ses yeux. Il y a des Portraits de toutes les nations des Indes, des Gentoux<sup>8</sup>, des Mongols, des Maplas<sup>9</sup>, des Portugais, des Malais, Armeniens<sup>1</sup> etc.

Les Gentoux sont noirs et plus noirs souvent<sup>1</sup> que les nègres, Les Maplas, descendans des arabes sont les plus beaux, et les Malais la nation la plus abjecte. Ils ont le Caractère faux des Juifs

Le Jackal a été d'un<sup>k</sup> grand secours à l'armée, pour la débarasser des cadavres. Ils courent par millions dans les campagnes, et font le service d'enterreurs des morts, ou plutôt de déterreurs. Deux mille cadavres<sup>1</sup> ont été souvent squelettés dans 24 heures. La peste se mettroit d'abord dans le pais, sans ces animaux salutaires. J'en ai une excellente figure. La partie du coude est beaucoup plus grande que dans le renard, mais le metacarpe, et le metatars est beaucoup plus court que dans le Chien et dans le renard; de façon que la démarche de l'animal paroît plus élevée, et plus<sup>m</sup> fière.

Il a aussi apporté le Bec du Calao qui est de 18 pouces. L'animal à qui il appartenoit étoit aussi beaucoup plus grand, que celui de Buffon, qui ne lui donne que la grandeur du corbeau.<sup>10</sup> Celui-ci étoit l comme un Dinde. Voilà un fait de histoire naturelle, que nous ignorions jus qu'à présent. J'en ai une excellente figure. "Celle de Buffon est très fautive".<sup>11</sup> J'ai la perspective d'obtenir des têtes de toutes ces nations, et de plusieurs animaux du Malabar par deux de mes cousins,<sup>12</sup> qui servent dans le même Regiment à Madras.

Le Physéter ou le Cachelot s'appelle à Madras chés les Anglois Sperma Ceti;<sup>13</sup> nom bien significatif.

Mr. Sommenring est dans le même cas que Vous. Il est fort inquiet de n'avoir point de Vos nouvelles.<sup>14</sup> Mr. Goethe m'a demandé plusieurs fois le sort de son Livre.<sup>15</sup>

Je suis bien<sup>p</sup> impatient Monsieur, de vous voir ouvrir votre Portefeuille d'Angleterre, et d'en éparpiller quelques bijoux pour le bénéfice de votre fidèle et dévoué Serviteur.

J'ai fait la découverte d'un Graveur à Nuremberg,<sup>16</sup> qui travaille aussi bien que celui employé au Livre de Mr. Esper, et qui pourroit être utile, en cas que vous fussiez disposé<sup>17</sup> à publier quelque chose de vos ouvrages qui reposent faute de trouver de Libraire, ou de Graveur.<sup>17</sup> J'en serai l'Editeur, l'imprimeur etc. en Allemagne, toujours sous vos auspices, si vous vouliez m'en charger. C'est un larcin, que vous faites à l'univers Littéraire, que de n'y pas penser. Je vous supplie de réfléchir à cette proposition.

Je présente mes honneurs à Mr. Votre fils,<sup>18</sup> et j'ai l'honneur d'être avec le plus profond Respect

Monsieur

Votre très humble et très obéissant Serviteur

Darmstadt le 10 de Mars 1786.

JH Merck II



[Beilage]

Supplement  
aux dents fossiles de Rhinocéros  
trouvées depuis le Mois de Juin.

1784<sup>1</sup> jusqu'à ce même mois de l'année 1785.

- \* 1.) quatre dents du Rhinoceros bicornis à Duisbourg. [dont il y en a une dans ma collection.]<sup>19</sup>
- 2.) Les Dents du Rhinoc. Asiatiques trouvées à Unkel.<sup>20</sup>
- \* 3.) Une dent de la mâchoire inférieure du Rhinoc. bicornis trouvée à Coblenz en posant les fondemens du nouveau Château, où l'on avoit trouvée aussi un Elefant.<sup>21</sup>
- 4.) Une dent Du Rhinoc. asiatique trouvée à Esperstadt du Cabinet de l'Université d'Erlang.<sup>22</sup>
- \* 5.) Une Dent de la mâchoire inférieure du Rhinoc. bicornis trouvée dans les Scories Volcaniques de Francfort.<sup>23</sup>
- \* 6.) deux dents d'un jeune Rhinocéros Asiatique trouvées dans les Environs de Darmstadt à Niederbeerbach.<sup>24</sup>
- \* démon Cabinet

JH Merck

[Übersetzung] Monsieur,

wenn ich Sie in den letzten Monaten mit meinen Briefen weniger belästigt habe als sonst, lag es nicht so sehr daran, daß ich mich zurückhielt, um Ihnen nach einer so langer Abwesenheit die kostbaren Augenblicke Ihrer freien Zeit nicht zu stehlen,<sup>1</sup> als daran, daß Niedergeschlagenheit meine Seele vollkommen ergriffen hatte. Die ganze Zeit litt ich an einem hartnäckigen Durchfall, der mir alle Kraft raubte. Familienangelegenheiten haben für Verstimmung gesorgt: Mein verstorbener Schwiegervater hat seine Geschäfte in großer Unordnung hinterlassen, weswegen ich im Mai in die Schweiz werde fahren müssen.<sup>2</sup> Zugleich hatte ich mich um einen lukrativen und wichtigen Posten bemüht, jedoch ohne Erfolg, weil ich zu stolz war, mich der Kabale und Bestechung zu diesem Zweck zu bedienen.<sup>3</sup> Kurzum, Monsieur, ich fühlte mich die ganze Zeit außerstande, mich um die Wissenschaft, um meine Freunde und um das Kostbarste, was ich habe, zu kümmern.

Ich vermute, Sie haben Ihre Zeit sinnvoller genutzt und schon eine erste Bilanz aus Ihren in England gesammelten Beobachtungen gezogen und so niedergeschrieben, daß das gelehrte Publikum davon profitieren kann. Meinerseits habe ich lediglich die 2. Auflage von Soemmerrings Abhandlung über den Neger, welche ausgezeichnete Bemerkungen enthält, ins Französische übersetzt. Diese Übersetzung ist unterwegs nach Paris,

und wird, wie ich hoffe, Soemmerrings wohlverdientes hohes Ansehen im Ausland noch heben.<sup>4</sup> Neben Ihnen gibt es keinen Menschen auf der Welt, den ich für sein vielseitiges Talent, seinen Fleiß und seine Sittlichkeit in dem Maße respektiere wie den lieben Freund Soemmerring.

Wir haben mehrere fossile Schneidezähne des Nashorns in Deutschland gefunden und ausgegraben.<sup>5</sup>

Ich habe die Bekanntschaft eines Oberstleutnants a. D. gemacht,<sup>6</sup> der seinen Dienst in der Ostindischen Kompanie in Madras<sup>7</sup> quittiert hat und nun hier ansässig ist. Dieser Mann hat hervorragende Beobachtungen gesammelt und mir sein gesamtes Portefeuille anvertraut. Es enthält über hundert Bilder, die von einem erstklassigen Maler in seinem Beisein angefertigt wurden, Porträts aller Völker Indiens: Brahmen<sup>8</sup>, Mongolen, Moplas<sup>9</sup>, Portugiesen, Malaien, Armenier etc. Die Brahmen sind schwarzhäutig, oft noch schwarzhäutiger als die Neger; die Moplas, Nachfahren der Araber, sind das schönste Volk und die Malaien das abscheulichste – sie sind genauso hinterhältig wie die Juden.

Der Schakal erwies sich für die Armee als sehr hilfreich, weil er die Leichen beseitigt. Auf dem Land laufen Millionen von ihnen herum; sie dienen als Totengräber bzw. -ausgräber. Es kam schon oft vor, daß sie von zweitausend Leichen innerhalb von 24 Stunden nur die blanken Knochen hinterlassen haben. Ohne diese nützlichen Tiere würde sich die Pest im ganzen Land ausbreiten. Von ihnen habe ich eine ausgezeichnete Abbildung. Der Ellenbogen ist viel länger als beim Fuchs, hingegen sind Mittelhand und Mittelfuß kürzer als beim Hund und beim Fuchs, so daß der Gang des Tieres gestelzter und stolzer erscheint.

Dieser Mann hat außerdem den 18 Zoll langen Schnabel eines Nashornvogels mitgebracht. Das Tier, dem es gehörte, war jedenfalls größer als das Exemplar, welchem Buffon nur etwa die Größe eines Raben zuspricht.<sup>10</sup> Der Vogel hatte die Größe einer Pute. Dies ist ein naturwissenschaftliches Faktum, das uns bis jetzt unbekannt war. Von diesem Vogel habe ich eine vorzügliche Abbildung. Die Buffons ist fehlerhaft.<sup>11</sup> Ich habe die Aussicht, Darstellungen der Köpfe von all diesen Völkern sowie von mehreren Tieren aus Malabar zu bekommen, und zwar mit Hilfe zweier Verwandter,<sup>12</sup> die in Madras im gleichen Regiment dienen.

Der Physeter oder Pottwal heißt bei den Engländern in Madras Sperma Ceti,<sup>13</sup> wohl ein bezeichnender Name.

Herr Soemmerring hat das gleiche Problem wie Sie: Er ist sehr besorgt, von Ihnen nichts zu hören.<sup>14</sup> Herr Goethe hat mich schon mehrmals gefragt, was aus seinem Buch geworden sei.<sup>15</sup>

Monsieur, ich kann es kaum noch erwarten, bis Sie Ihre Zeichenmappe von der englischen Reise öffnen und einige Prachtstücke herausholen, um sie Ihrem treuen und ergebenen Diener zu zeigen.

In Nürnberg habe ich einen Stecher entdeckt,<sup>16</sup> der ebensogut arbeitet wie der Illustrator von Herrn Espers;<sup>17</sup> er könnte sich als nützlich erweisen, falls Sie eines Tages bereit wären, einige Ihrer Arbeiten herauszugeben, die jetzt in Ermangelung eines Stechers oder eines Verlegers in den Schubladen ruhen. Wenn Sie mir den Auftrag dazu gäben, wäre ich Ihr Herausgeber, Drucker etc. in Deutschland – allerdings immer unter Ihren Anleitungen. Sie machen die gelehrte Welt ärmer, wenn Sie dies unterlassen. Ich flehe Sie an, über diesen Vorschlag nachzudenken.

Ihren Herrn Sohn<sup>18</sup> grüße ich hochachtungsvoll und habe die Ehre, Monsieur, mit tiefstem Respekt

Ihr untertänigster und gehorsamster Diener zu sein  
Darmstadt, den 10. März 1786 JH Merck

[Übersetzung der Beilage]

Ergänzende Liste

der fossilen Nashornzähne, die seit Juni

1784 bis zu ebendem Monat des Jahres 1785 gefunden wurden.

- \* 1.) Vier Zähne des Nashorns mit zwei Hörnern – in Duisburg gefunden – [einer befindet sich in meinem Kabinett.]<sup>19</sup>
- 2.) Zähne des asiatischen Nashorns, in Unkel gefunden.<sup>20</sup>
- \* 3.) Ein Zahn aus dem Unterkiefer des Nashorns mit zwei Hörnern, gefunden in Koblenz beim Bau des Fundaments des neuen Schlosses; dort hatte man auch einen Elefanten ausgegraben.<sup>21</sup>
- 4.) Ein Zahn des asiatischen, in Esperstedt ausgegrabenen Nashorns; im Besitz der Universität Erlangen.<sup>22</sup>
- \* 5.) Ein Zahn aus dem Unterkiefer des Nashorns mit zwei Hörnern – in der vulkanischen Asche in Frankfurt gefunden.<sup>23</sup>
- \* 6.) Zwei Zähne eines jungen asiatischen Nashorns – in Niederbeerbach in der Nähe Darmstadts gefunden.<sup>24</sup>

\* aus meinem Kabinett.

JH Merck

H (Brief): Amsterdam, UB; Signatur: bruikleen KNMG, collectie Petrus Camper, Hs. X 91v

Empfangsvermerk: »repondre 21 Mars 1786 j'ai ecrite 2 deMay.« (-am 21. März 1786 geantwortet; ich habe am 2. Mai geschrieben.)

II (Beilage): Amsterdam, UB; Signatur: bruikleen KNMG, collectie Petrus Camper, portefeuille A II

D (Brief): Bräunung Oktavio, Merck und Camper Nr. 47; Kraft Nr. 319; Leopoldina II 9A, S. 331

a Verbessert aus: dout

b Verbessert aus: dérangées

- c Danach gestrichen: su
- d Verbessert aus: les
- e Eingefügt
- f Verbessert aus: Seblüte
- g Verbessert aus: 'so
- h Danach gestrichen: fossiles
- i Eingefügt
- j Verbessert aus: nouvent
- k Davor gestrichen: à l'armée
- l Eingefügt; davor gestrichen: morts
- m Eingefügt
- n-o Eingefügt am linken Rand quer mit Einweisungszeichen 4
- p Eingefügt
- q Verbessert aus: disposées
- r Verbessert aus: 1782

1 Camper war nach einem mehrmonatigen Aufenthalt in England Ende Dezember nach Klein Lankum zurückgekehrt, wo Mercks letzter bekannter Brief ihn bereits erwartet hatte; vgl. Brief 800.

2 Mercks Schwiegervater Jean Emanuel Charbonnier war am 25. März 1785 gestorben. Den sofortigen Besuch hatte Merck aus familiären Gründen verschoben, was seine Schweizreise mit Adriaan Gilles Camper verhindert hatte; vgl. Brief 738, zu Anm. 9. Statt dessen hatte Merck erst mit Karl August eine Fahrt entlang des Rheins unternommen und im Anschluß mit Ernst II. von Sachsen-Gotha-Holland bereist und u. a. auch Camper besucht. Gemeinsam mit seiner Tochter Adelheid wird Merck am 26. Juni 1786 nach Morges aufbrechen.

3 Nicht ermittelt.

4 Merck hatte seine Übersetzung von Soemmerrings Abhandlung zur *Verschiedenheit des Negers vom Europäer* (vgl. Brief 675, Anm. 4) an Rudolf Hentzi gesandt, der sich um eine Revision und die Drucklegung in Paris kümmern wollte; vgl. Brief 812, zu Anm. 9. Der Druck kam jedoch nicht zustande.

5 Vgl. die Liste im Anhang.

6 Weitere Einzelheiten erwähnt Merck im Brief an den Erbprinzen von Schwarzburg-Rudolstadt; vgl. Brief 825. Gemeint ist möglicherweise der in Brief 826 erwähnte Hawkins.

7 Die zu Beginn des 17. Jahrhunderts gegründete britische Ostindien-Kompagnie errichtete verschiedene Niederlassungen und weitete im 18. Jahrhundert ihre Herrschaft über den gesamten Subkontinent aus. 1858 wurden ihre Machtbefugnisse an die englische Krone übertragen. Die Niederlassung in Madras bestand seit 1639.

8 Auch: Brahmanen, Angehörige der höchsten der vier hinduistischen Kasten.

9 Muslimische Bewohner von Malabar an der Südwestküste Indiens.

10 Der »Malabarcaloa« wird von Buffon beschrieben im 7. Band der *Histoire naturelle des oiseaux*, Paris 1779, S. 149–154. Zu diesem Vogel gab es bis dato nur eine unvollkommene Beschreibung und eine schlechte Zeichnung, die Buffon zu der Annahme verleitet, es handle sich nach seinem bevorzugten Aufenthaltsort um eine Art Wasserraben (*Corvi marini* genus).

11 Die Abbildung ebd. gegenüber S. 152.

12 Nicht ermittelt.

13 »Walrath« (lat. *Cetaceum*, franz. *blanc de balene*, engl. *bagged sperm*), in der pharmaceutischen Warenkunde, eine eigenthümliche Fettart, welche sich in einer besonderen

Höhle am Kopte (nicht innerhalb der Hirnschale) des Pottfisches (*Physeter macrocephalus*) und einigen anderen Arten der Gattung Delphinus, welche Thiere sammtlich zu der Ordnung der Wallfische gehören, findet. Die trühere Annahme, daß der Wallrath der männliche Same der Wallfische sei, wovon noch die ältere Benennung *Sperma ceti* herührt, beruht auf Irrthum.« Krünitz, Oekonomische Encyclopädie, Bd. 233 (1856), S. 278. Walrat wurde zur Herstellung besonders hochwertiger, nichtrußender Kerzen verwandt.

14 Darüber hatte sich Camper am 12. Dezember 1785 beklagt; vgl. Brief 804, P. S. Zu Soemmerings Beschwerde vgl. Brief 817, zu Anm. 18.

15 Anfragen Goethes zum Verbleib seiner Prachthandschrift sind nicht bekannt. Nach Campers Urteil hatte er sich bereits am 13. Februar und am 8. April 1785 erkundigt; vgl. Briefe 730 und 739.

16 Gemeint ist der Nürnberger Stecher und Verleger Valentin Bischoff; vgl. Brief 816, Anm. 10.

17 Bischoff war gleichwohl auch an der Ausführung der Zeichnungen in dem Werk *Ausführliche Nachricht von neuentdeckten Zoolithen unbekannter verfassungiger Thiere* (vgl. Brief 600, Anm. 14) des Theologen und Naturforschers Johann Friedrich Esper (1732–1781) beteiligt. Den Hauptanteil, neun von 14 Tafeln, bewerkstelligte seinerzeit der Nürnberger Kupferstecher Jacob Andreas Eisenmann (1748–1782).

18 Jacob Camper.

19 Die insgesamt fünf Zähne befanden sich im Kabinett Leidtostis; vgl. Brief 692, Anm. 9.

20 Die vier Zähne aus Unkel bei Bonn hatte Adriaan Gilles Camper entdeckt. Im 3. *Knochenbrief*, S. 151, diskutiert Merck den Fund.

21 Merck interpretiert hier anscheinend den Koblenzer Mammutzahn neu; vgl. Brief 679, Anm. 9.

22 Zum Fund im thüringischen Esperstedt vgl. Brief 737, Anm. 6.

23 Auf den Frankfurter Zahn geht Merck im 3. *Knochenbrief*, S. 19f., näher ein: «Au printemps de l'année 1785. Mr. de Schmidt de Rossan [...] eut la complaisance de me céder une dent de Rhinocéros de la mâchoire inférieure, appartenante à l'espèce d'Afrique, ou à celle à deux cornes. J'en donne la figure à la 3<sup>e</sup> me planche fig. 2.» (Im Frühling des Jahres 1785 war Herr Schmidt de Rossan so freundlich, mir einen Zahn aus dem Unterkiefer eines Nashorns zu überlassen, das zur afrikanischen, oder der Spezies mit zwei Hörnern, gehört. Ich habe die Abbildung auf der dritten Platte unter 2 mitgeteilt.)

24 Die beiden Zähne, die im Frühjahr 1785 beim Bau einer Mühle entdeckt wurden, verdankte Merck seinem Freund Ludwig Gottlob Scriba; vgl. 4. *Knochenbrief*, S. 20f., dazu Tafel 3, Abbildungen 3 und 4.

821. VON PIETER CAMPER

LEEWARDEN, 21. MÄRZ 1786

Leuwarden, le 21 Mars 1786.

La lettre dont vous m'avez honoré, m'a affligé<sup>1</sup> Votre santé me paraissait déjà peu forte; j'espère que vous avez pris le thériaque<sup>2</sup> et l'opium; car il n'y a que ce remède qui soit applicable avec succès. Je vous plains de trouver les affaires de feu Mr. votre beau-père embrouillées, cela n'arrive que trop

souvent; votre présence sera nécessaire. Je vous plains encore plus de ne pas avoir réussi dans l'emploi que vous désirez. mais comment voulez-vous obtenir un emploi sans cabale et sans corruption? Ici on a voulu corrompre bien des membres aux états, pour ôter encore davantage au prince ses droits etc. On a offert à l'un et l'autre jusqu'à 50000 fl. et au-delà,<sup>3</sup> heureusement la diète<sup>4</sup> s'est finie avant-hier, non sans bruit. Je vais à Lankum vendredi prochain, si la glace ne m'en empêche.<sup>5</sup> – – – Dès que je serai à la campagne je vais finir l'histoire que le comte de BURON fait graver et imprimer à Paris, je finirai l'éléphant.<sup>6</sup> – – – Je voudrais que vous vinssiez voir cette année, au retour de la Suisse, ma collection qui est devenue immense depuis votre départ d'ici. – Votre réflexion sur le chacal est assez remarquable. – – – Je n'ai pas voulu entrer dans le magistrat cette année à Workum pour être plus à mon aisé.<sup>7</sup> – Si je ne me trompe, je vous ai demandé ce que Mr. GOETHE veut qu'on fasse de son livre?<sup>8</sup> Il n'est pas possible de le faire imprimer ici, les planches seraient trop coûteuses, personne ne s'en chargerait, et l'objet même n'est pas assez intéressant pour la science. L'os intermaxill. n'existe pas dans l'homme, je l'ai examiné dans un grand nombre des mâchoires des enfants, même des petits embryons.<sup>9</sup> L'os intermaxill. dans le morse est tout-à-fait neuf et beau,<sup>10</sup> j'ai actuellement la tête d'un morse très-jeune, dans lequel on pourrait les séparer entièrement des maxillaires. – – – Adrien m'a acheté la patte fossile d'un oiseau; c'est l'unique specimen de cette sorte que j'ai vu.<sup>11</sup> N'est-il pas surprenant qu'on ne trouve pas des os des oiseaux pétrifiés en grand nombre? J'ai reçu de Pétersbourg la mâcho.<sup>12</sup> d'un jeune éléphant fossile, à-peu-pres comme celle que vous avez publiée:<sup>13</sup> la défense d'un autre, le crâne d'un troisième. Rien ne me serait plus agréable, que d'avoir mes figures gravées par un graveur semblable à celui qui a fait les figures d'Esper.<sup>14</sup> Mais je déteste ce misérable Mr. Capiex<sup>15</sup>. –

[Übersetzung] Leeuwarden, den 21. März 1786

Der Brief, mit dem Sie mich beehrt haben, hat mich sehr betrübt.<sup>1</sup> Ihre Gesundheit kam mir schon angeschlagen vor. Ich hoffe, Sie haben etwas Theriak<sup>2</sup> und Opium zu sich genommen, denn nur dieses Heilmittel bringt Linderung. Es tut mir leid für Sie, daß Sie die Erbschaftsangelegenheiten Ihres verstorbenen Schwiegervaters ungeordnet vorgefunden haben; dies ist nur zu oft der Fall, und Ihre Anwesenheit wird vonnöten sein. Noch mehr bedauere ich, daß Sie den erstrebten Posten nicht bekommen haben: aber wie wollen Sie denn ohne Kabale und Bestechung ein Amt erhalten? Hierzulande hat man versucht, zahlreiche Mitglieder der Provinzialstaaten zu kaufen, damit der Statthalter noch mehr an Macht verliert etc. Dem einen oder anderen wurden bis zu 50.000 Gulden und mehr angeboten;<sup>3</sup> zum Glück ist die Sitzung der Provinzialstände<sup>4</sup>

vorgestern zu Ende gegangen, wenn auch nicht ohne Lärm. Wenn das Eis mich nicht daran hindert, will ich am kommenden Freitag nach Lankum fahren.<sup>5</sup> – – – Sobald ich auf meinem Landsitz bin, habe ich vor, das Buch des Grafen von Buffon, das er in Paris stechen und drucken läßt, vollends zu ergänzen, insbesondere das Kapitel über den Elefanten.<sup>6</sup> – – – Ich wünschte, Sie könnten nach Ihrer Rückkehr aus der Schweiz dieses Jahr zu mir kommen und sich meine seit Ihrem letzten Aufenthalt stark gewachsene Sammlung anschauen. – Ihre Beobachtungen über den Schakal sind recht bemerkenswert. – – – Dieses Jahr habe ich auf das Amt in Workum verzichtet, weil ich ungebundener sein wollte.<sup>7</sup> – Wenn ich mich nicht irre, habe ich Sie gefragt, was wir nach Herrn Goethes Meinung mit seinem Buch machen sollen?<sup>8</sup> Es hier zu drucken ist unmöglich, denn die Tafeln wären zu kostspielig, und keiner würde den Auftrag annehmen. Das Thema selber ist nicht interessant genug für die Wissenschaft. Der Zwischenkieferknochen kommt beim Menschen nicht vor, das habe ich in zahlreichen Kiefern von Kindern und sogar von kleinen Embryonen nachgeprüft.<sup>9</sup> Der Zwischenkiefer beim Walroß ist eine wirklich neue und schöne Sache.<sup>10</sup> Gerade habe ich hier den Schädel eines sehr jungen Walrosses, dessen Zwischenkiefer vollständig von den Kiefern getrennt werden könnten. – – – Adriaan hat mir einen fossilen Vogelfuß gekauft;<sup>11</sup> es ist das einzige Exemplar dieser Art, das ich je gesehen habe. Ist es nicht erstaunlich, daß man nur so wenige Knochen versteinert Vögel findet? Aus Petersburg habe ich den Kiefer eines jungen fossilen Elefanten erhalten, demjenigen ähnlich, den Sie veröffentlicht haben;<sup>12</sup> außerdem den Stoßzahn eines weiteren und den Schädel eines dritten. Nichts würde mir mehr zusagen, als daß meine Tafeln von einem solchen Stecher radiert würden, wie derjenige, der Espers Tafeln ausführte.<sup>13</sup> Aber ich hasse diesen schrecklichen Herrn Capieux!<sup>14</sup> – – –

D: Wagner I Nr. 239; Brauning-Oktavio, Merck und Camper Nr. 48; Leopoldina II 9A, S. 331

1 Antwort auf den voranstehenden Brief.

2 Aus der Antike überliefertes Universalheilmittel, dessen verschiedenen Zubereitungsformen der *Zedler* eine ganze Reihe von Artikeln widmet. Krünitz' *Oekonomische Encyclopädie* beschreibt es als veraltet, gleichwohl fand eine mit Opium angereicherte Mischung noch bis ins 19. Jahrhundert Verwendung.

3 Die Gesandten verschiedener Länder, insbesondere Frankreichs und Englands, versuchten, die Entscheidungsträger in den Provinzial- und den Generalständen auf ihre Seite zu ziehen, indem sie die jeweilige politische Bewegung finanziell unterstützten (Frankreich bis 1787 die Patrioten, England die Orangisten). Die persönliche Bereicherung einiger Abgeordneten ist historisch belegt.

4 Die Provinzialstände, bei denen Camper einige Städte vertrat (vgl. Brief 597, Anm. 32), tagten in Leeuwarden.

5 Wegen des schlechten Straßenzustandes reiste man in den Niederlanden vorzugsweise auf Kanälen oder nahm den Weg über das Meer. In seinem Brief an Adriaan Gilles vom 24. Februar 1786 beklagt sich Camper, daß alle Kanäle zugefroren seien und er in Leeuwarden festsitze; vgl. Bots/Visser, *Correspondance* Camper, S. 182f.

6 Seit 1774 veranstaltete Buffon eine erweiterte Neufassung seiner 1749 in erster Auflage begonnenen *Histoire naturelle*. Verblüfft ist der Versuch einer Zusammenarbeit zwischen Camper und Buffon an einem Werk über die Wale; vgl. Brief 848, Anm. 12. März 1787 kündigt Camper seinem Sohn Adriaan Gilles den Abschluß seines Buches über den Elefanten an. Bots/Visser, *Correspondance* Camper, S. 295. Das umfangreiche Kapitel über den Elefanten im 4. Band der Abteilung »Quadrupèdes« (vierfüßige Tiere) von Buffons *Histoire naturelle*, Paris 1787, S. 188–285, enthält keinen Hinweis auf eine Beteiligung Campers.

7 Lies: aise. – Friesland wurde zu dieser Zeit von den Patrioten politisch und militärisch beherrscht; vgl. Brief 638, Anm. 12. Campers Stellung im Stadtrat von Workum, die er dem Statthalter verdankte, wurde zunehmend schwierig. In den Zeitungen kam es zu persönlichen Angriffen. Der unliebsamen politischen Betätigung zog er die Wissenschaft vor.

8 Camper hatte am 12. Dezember nach dem weiteren Verfahren mit Goethes »Frachthandschrift« gefragt; vgl. Brief 804, zu Anm. 37.

9 Damit bekräftigt Camper nochmals sein Urteil vom September des Vorjahres; vgl. Briefe 783, zu Anm. 24, und 785, zu Anm. 2.

10 Vgl. Brief 785, zu Anm. 4.

11 Adriaan Gilles Camper hatte von seinem Vater den Auftrag, in Paris Versteinerungen zu erwerben; vgl. Brief 804, zu Anm. 24. Am 25. Januar hatte Camper nachgefragt: »Pourquoi ne me confirmez vous pas les os oiseaux pétrifiés?« Bots/Visser, *Correspondance* Camper, S. 164 (»Warum schickst Du mir keine Knochen von versteinerten Vögeln?«). Zehn Tage später antwortete Adriaan Gilles: »[...] je vous annonce une amulette que j'ay faite très récemment et qui vous fera plaisir, c'est la patte d'un petit oiseaux pétrifié, assez bien conservée, vu la délicatesse depuis deux jours [...]«; Bots/Visser, *Correspondance* Camper, S. 172. (»[...] ich künde Ihnen eine Erwerbung an, die ich kurzlich gemacht habe und die Ihnen gefallen wird: Es ist der Fuß eines kleinen versteinerten Vogels, recht gut erhalten in Anbetracht des zerbrechlichen Objekts, den mir die Arbeiter aus dem Steinbruch vom Montmartre vor zwei Tagen gebracht haben [...]«).

12 Lies: mâchoire.

13 Gemeint ist Tafel III im 2. *Knochenbrief* (Beschreibung auf S. 12f.).

14 Zu Esper und seinen Stechern vgl. den voranstehenden Brief, Anm. 16 und 17.

15 Johann Stephan (Jean Etienne) Capieux (1748–1813); Maler, Zeichner und Radierer, Schüler Adam Friedrich Oesers. Capieux spezialisierte sich ab 1775 auf naturwissenschaftliche Zeichnungen und erwarb sich einen bedeutenden Ruf als Illustrator anatomischer, botanischer und mineralogischer Werke, der ihm die Mitgliedschaft der Naturforschenden Gesellschaft in Halle und die Ehrenmitgliedschaft der Ökonomischen Societat zu Leipzig einbrachte.

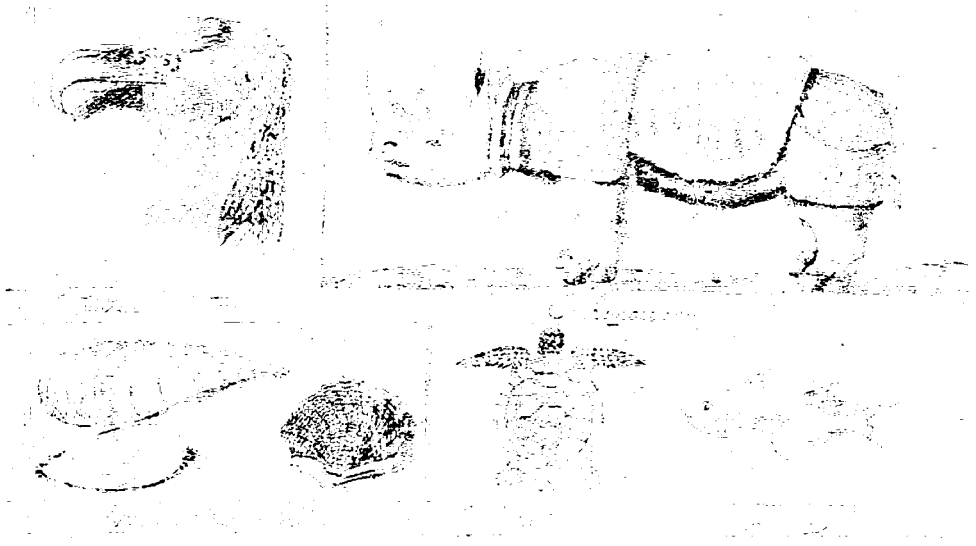


Abb. IV,6 Eine Kinderzeichnung aus dem Hause Merck

die Flucht ermöglichten. Im Übermut flog Ikaros zu hoch, die Sonne schmolz das Wachs, mit dem die Flügel befestigt waren, und Ikaros stürzte ins Meer.

6 Schreibversehen nach dem Seitenwechsel.

7 Vgl. Briefe 751 und 770.

8 Gemeint ist wohl die *Mémoire sur les cétacés*, die Merck 1786 bei der Société des Sciences Physiques de Lausanne einreichte; vgl. Brief 863, Anm. 11. Mit der Banks überreichten Fassung wollte er vermutlich seinen Wunsch auf Aufnahme in die Royal Academie unterstützen; vgl. Brief 688, zu Anm. 7.

9 Die römischen Schutzgötter des Hauses.

10 In der Druckfassung der *Mémoire sur les cétacés*, in der Merck lediglich Campers Abhandlung *Verhandeling over de zitplaats* hervorhob (vgl. Brief 725, Anm. 13), ist die Huldigung ersetzt durch den Satz: »Nous avons un grand nombre de très-belles observations faites par Aristote & par Galien, sur la nature des animaux; qui, par le laps du temps ont été entièrement négligées, ou qui ont été tellement mal entendues, qu'elles n'ont jamais pû percer jusques dans les cabinets de nos compilateurs, & de nos faiseurs de systèmes & d'abrégés.« (»Wir besitzen eine große Anzahl von sehr schönen Beobachtungen von Aristoteles und Galenus über die Natur der Tiere, die im Lauf der Zeit vollkommen vernachlässigt wurden oder so schlecht interpretiert wurden, daß sie niemals bis in die Kabinette unserer Sammler und unserer Verfasser von Systemen und kurzen Abhandlungen vordringen konnten.«) Der Text erschien 1790, ein Jahr nach Campers Tod.

11 Der Name des Freundes, Goethe, ist fast bis zur Unkenntlichkeit gestrichen; vgl. textkritischer Apparat.

12 Dazu Campers Kommentar am Ende des Briefes: »la mach. sup. du crocodile dessiné par PCamper / La mach. sup. & inf. du crocodile / tete delatortue / baleine demie tete. Giraffe. 18 pouces. / Tout cela a ete envoye au Chev: Banks 1785 jeleluy ai reproché / 16. octob. 1785« (»Der Oberkiefer des Krokodils, gezeichnet von P. Camper / Der Ober- und Unterkiefer des Krokodils / Schädel der Schildkröte / halber Walschädel. Giraffe. 18 Zoll / All dies wurde Sir Banks 1785 zugeschickt. Das habe ich ihm vorgeworfen / 16. Okt. 1785.«).